

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE II - LE MIRAIL
UFR Histoire, Arts et Archéologie

La mémoire à l'œuvre
dans les crises viticoles du Midi de la France
des années 1960 et 1970



Il n'est pas vrai que nous n'ayons pas d'histoire / Il n'est pas vrai que nous n'ayons pas de mémoire... Cl. Marti, *Rouges et noirs mes souvenirs* Photo J.-P. Bousquet

Mémoire de Master I
Histoire et civilisations modernes et contemporaines

Présenté par Geneviève ABBÉ

Sous la direction de Rémy PECH
Professeur d'histoire contemporaine - Université de Toulouse II

Septembre 2007

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE II - LE MIRAIL
UFR Histoire, Arts et Archéologie

La mémoire à l'œuvre
dans les crises viticoles du Midi de la France
des années 1960 et 1970

Mémoire de Master I
Histoire et civilisations modernes et contemporaines

Présenté par Geneviève ABBÉ

Sous la direction de Rémy PECH
Professeur d'histoire contemporaine - Université de Toulouse II

Septembre 2007

PRÉAMBULE

En premier lieu, je souhaite indiquer les problématiques à la lumière desquelles le sujet de ce mémoire de master 1 sur *La mémoire à l'œuvre dans les crises viticoles du Midi de la France des années 1960 et 1970* a été envisagé. L'une des interrogations premières porte sur les contours des mémoires collectives. Sont-elles la somme des consciences individuelles, tenues ensemble par un solide et mystérieux ciment ? Naissent-elles de la volonté pour un groupe d'écrire un récit commun ? Ou sont-elles composées de morceaux épars se rassemblant à notre insu ? Le sujet conduit par conséquent sur des terrains qui ne sont pas ceux de l'histoire et invite à se tourner vers d'autres disciplines. En effet, ce champ d'études fut d'abord exploré par les sociologues comme Durkheim ou Halbwachs qui, au début du siècle, mirent en évidence l'existence d'une mémoire collective. Je pense en particulier à l'ouvrage d'Halbwachs sur *Les cadres sociaux de la mémoire* publié en 1925¹.

Comment l'historien peut-il appréhender le sujet sans éviter une réflexion sur les rapports entre histoire et mémoire ? Paul Ricœur prévient que le « livre d'histoire, comme tout livre, a rompu les amarres avec son énonciateur » et que « le discours écrit est une image de ce qui dans la mémoire est vivant »². C'est avec Marc Bloch et l'école des Annales au début du XX^e siècle que les historiens prennent en compte les effets de mémoire comme objets d'étude. À la fin des années 1970, la réflexion des historiens connaît un véritable essor, avec Régine Robin³, François Bédarida⁴ et Henri Rousso⁵.

Faire de la mémoire un objet d'histoire suppose un préalable, celui de définir les concepts d'histoire et de mémoire de façon à clarifier les rapports ambigus qu'ils entretiennent :

« la mémoire est aussi différente du passé tel qu'il a été que le pas est différent de la trace qu'il a laissée sur le sol [...] L'histoire des historiens est une démarche de connaissance. Elle résulte de la volonté de savoir se fonder sur des procédures d'établissements de preuves vérifiables »⁶.

¹ Voir la bibliographie générale.

² *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Le Seuil, Paris, 2000.

³ *La mémoire saturée*, Stock, 2003.

⁴ *Histoire, critique et responsabilité*, IHTP- éd. Complexes, Paris/Bruxelles, 2003, coll. Histoire du temps présent.

⁵ *La hantise du passé*, Textuel, Paris, 1998, coll. Conversations pour demain.

⁶ *Idem*, p. 16 et 21.

Évidemment, une telle séparation des rôles n'est qu'illusoire. L'historien utilise les traces laissées par des événements révolus pour discourir sur ce qui n'est plus, d'autre part, il sait que sa propre vision du passé s'inscrit dans le présent ; il ne peut donc pas prétendre à une restitution fidèle du passé. Enfin, il est conscient que l'histoire charrie des mythes et des représentations ayant un effet sur le cours de l'histoire.

C'est donc lestée de toutes ces réflexions que j'ai examiné ce sujet qui s'inscrit dans le champ d'une histoire de la mémoire. L'envie de travailler sur un tel thème obéit à plusieurs logiques. Elle correspond au désir ancien, probablement lié aux attaches viticoles qui sont les miennes et à la volonté de revenir sur des événements auxquels j'avais pu prendre part au cours d'une lointaine vie étudiante à Toulouse. Mais c'est aussi, et peut-être surtout, une immersion antillaise qui me permit d'appréhender la réalité d'une conscience collective des colonisés, puisant sa sève et ses colères dans la mémoire de l'esclavage. Je pris alors conscience que des vexations anciennes pouvaient rester vivaces dans la conscience de tout un peuple et faire sentir leurs effets dans le présent. Ces frustrations et ces vexations, je les avais peut-être ressenties en tant qu'Occitane, sans pour autant avoir conscience de mon « occitanité ».

J'eus alors, bien plus tard, envie d'avoir une approche historique d'événements qui m'avaient marquée. De plus, je constatais que les questions posées alors restaient en suspens pour les viticulteurs côtoyés dans mon entourage familial. C'est de ce fait une proximité affective qui me conduisit à traiter un sujet de recherche qui devint dans les années 1990 une proximité avec les sources lors de mon « retour au pays ». J'entrepris - et ensuite j'abandonnai pour des raisons professionnelles - une maîtrise sous la direction de Jean Sagnes à l'Université de Perpignan ; l'opportunité d'un congé professionnel de formation me permet d'avancer ce projet, aujourd'hui sous la houlette de Rémi Pech.

Les bornes chronologiques correspondent aux événements viticoles qui se déroulent entre la création des Comités d'action viticole en 1961 et la fusillade de Montredon en 1976. Comment passe-t-on d'une étude sur les crises à un projet sur le rôle de la mémoire à l'œuvre dans ces crises ? En réalité, s'impose tout simplement comme une évidence le fait que les références au passé, à l'histoire de l'Occitanie et, en particulier, à 1907, sont constantes dans le discours des dirigeants viticoles ou dans la chanson occitane qui accompagne cette période critique. D'autre part, les travaux de R. Pech et de J. Sagnes ont tracé une voie dans cette direction que j'ai voulu aussi emprunter.

Après avoir présenté dans la première partie de ce mémoire la bibliographie et les

sources, fondements de l'étude à venir, je ferai le point sur son historiographie. Enfin, dans une troisième partie, j'aborderai une étude de cas qui sera spécifiquement consacrée au surgissement de la mémoire de 1907 durant la crise viticole des années 1960-1970.

1^{re} PARTIE

Bibliographie et sources

Établir une bibliographie sur le sujet de ce mémoire suppose que l'on se penche sur les ouvrages permettant de cerner le mouvement viticole des années 1960 et 1970 dans toutes ses composantes et qu'on s'intéresse également aux ouvrages portant sur la viticulture en général.

Poser la question des effets de mémoire et se demander en quoi la mémoire de 1907 a pu agir sur les crises postérieures suppose une bonne connaissance de la révolte de 1907.

Pour toutes ces raisons, cette bibliographie emprunte beaucoup à celle qu'a établie Jean Sagnes et qui a été publiée dans l'ouvrage *1907 en Languedoc et en Roussillon*⁷. Elle est la référence en la matière, même si elle doit être complétée, puisqu'elle s'arrête en 1997. D'autre part, la célébration du centenaire de 1907 cette année a donné lieu à un important essor des publications sous des formes diverses, travaux d'historiens, fictions, catalogues d'expositions, rétrospectives journalistiques qui ont permis de compléter utilement la bibliographie de base.

Pour cette mise à jour, la « Lettre de la mission audoise pour la célébration de 1907 » publiée par les Archives départementales sous la direction de Sylvie Caucanas a constitué un précieux point d'appui. Enfin, il m'a paru utile d'ajouter à cette bibliographie un volet épistémologique dans la mesure où il me semble que travailler dans le cadre de l'histoire immédiate demande une réflexion préalable sur la spécificité de cette période et sur les précautions à prendre avant de la pratiquer. À cette fin, le cours d'histoire immédiate dispensé dans le cadre du Master1 (Jean-François Soulet) et les *Cahiers d'Histoire Immédiate* publiés par le GRHI (Groupe de Recherche d'Histoire Immédiate) depuis 1991 par les Presses Universitaires du Mirail m'ont fourni de précieuses références bibliographiques.

D'autre part, les effets de mémoire en histoire sont devenus objets d'études à part entière et je me suis beaucoup appuyé pour aborder les concepts de cette recherche sur les travaux d'Henry Rousso et la bibliographie qu'il publie dans ses entretiens avec Philippe Petit : *La hantise du passé*, éd. Textuel, Paris, 1998, coll. Conversations pour demain.

Enfin, se munir d'une « boîte à outils » méthodologique était nécessaire avant d'entreprendre l'étude d'un sujet qui voisine beaucoup avec la sociologie ou l'ethnologie. Il importait donc de consulter quelques ouvrages méthodologiques, en particulier ceux concernant les méthodes de recherche et d'enquête dans le champ sociologique.

Le classement adopté pour cette bibliographie est le suivant :

⁷ J. Sagnes, M. et R. Pech, *1907 en Languedoc et en Roussillon*, Espace Sud, Montpellier, 1997.

1. Méthodologie et épistémologie

- a. Outils de travail
- b. Histoire et mémoire

2. Viticulture d’hier et d’aujourd’hui

- a. Généralités
- b. La viticulture d’aujourd’hui et ses perspectives
- c. La crise et la révolte de 1907

3. Les crises des années 1960 et 1970

- a. Les événements et les analyses
- b. Dimension occitane et occitaniste de la crise des années 1970

À l’intérieur de ce classement thématique, les ouvrages sont classés par ordre alphabétique pour une commodité de consultation.

La présentation des sources constitue le quatrième point de cette partie.

Chapitre 1. Méthodologie et épistémologie
--

a. Outils de travail

Aron Raymond, *Dimensions de la conscience historique*, Plon, Paris, 1961.

Idem, *Leçons sur l'histoire*, de Fallois, Paris, 1989.

Bédirada François (dir.), *L'histoire et le métier d'historien en France, 1945-1995*, Ed. de la Maison des Sciences de l'homme, Paris, 1995.

Blanchet Alain, Gotman Anne, *L'enquête et ses méthodes, l'entretien*, Armand Colin, Paris, 2006, coll. Sociologie 128.

Bourdieu Pierre, *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, INRA, Paris, 1997, coll. Sciences en question.

Boutier Jean et Julia Dominique (dir.), *Passés recomposés : champs et chantiers de l'Histoire*, Autrement, Paris, 1995.

Carbonell Charles-Olivier, *L'historiographie*, Que sais-je n° 1966, PUF, quatrième édition corrigée, Paris, 1983.

de Certeau Michel, *Les chemins d'histoire*, Complexe, Paris, 2002, coll. Histoire du temps présent.

Idem, *L'écriture de l'histoire*, Gallimard, Paris, 1975, Folio Histoire.

Chaumont Jean-Michel, *La concurrence des victimes. Génocide, identité, reconnaissance*, La Découverte, Paris, 1997.

Démélos Marie-Danielle, *Hommage à Rolande Trempé*, PUM, Paris, 2000, coll. Militantisme et histoire.

Deneboudé Jean-François, « March Bloch, Lucien Fèvre et l'histoire immédiate », in *Pratiques de l'histoire immédiate*, numéro spécial, n° 29, printemps 2006, p 36 à 42.

Écrire l'histoire du temps présent, Hommage à François Bédarida, CNRS éditions, Paris, 1993.

Noiriel Gérard, *Introduction à la sociohistoire*, La Découverte, Paris, 2006, coll. Repères.

Péretz Henri, *Les méthodes en sociologie, l'observation*, La Découverte, Paris, 2004, coll. Repères.

Prost Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Le Seuil, Paris, 1996, coll. Points-Histoire.

Vayssière Pierre, « Nature et fonction du document d'histoire immédiate » in *Pratiques de l'histoire immédiate*, numéro spécial, n° 29, printemps 2006, p. 55à 65.

b. Histoire et mémoire

Conan Éric, Rousso Henry, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Fayard, Paris, 1994 (réed. Folio-Histoire, 1996).

Crivelo Marilyne, Garcia Patrick, Offenstadt Nicolas (dir.), *Concurrences des passés : usages politiques du passé en France contemporaine*, P. U. de Provence, Aix-en-Provence, 2006.

Guyvarc'h Didier, « La mémoire collective, de la recherche à l'enseignement » *Cahier d'histoire immédiate*, n°22, 2002, p. 100.

Halbwachs Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Alcan, Paris, 1925 (rééd. Mouton, Paris-La Haye, 1976) ; *La mémoire collective*, Paris PUF, 1950. Ces deux ouvrages ont été réédités chez Albin Michel en 1994 et 1997, avec une présentation de Gérard Namer.

Nora Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, tome I, *La République*, tome II, *la Nation*, tome III, *Les Frances*, Gallimard, Paris, 1984, 1986 et 1992.

Pervillé Guy, « Mémoire, justice et histoire », *Cahiers d'histoire immédiate*, n° 13, 1998, p. 101-106.

Ricœur Paul : *la mémoire, l'histoire et l'oubli*, Le Seuil, Paris, 2000, coll. Point Histoire.

Rousso Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Le Seuil, Paris, 1987 (rééd. 1990, coll. Point-Histoire).

Rousso Henry, *La hantise du passé*, Textuel, Paris, 1998, coll. Conversations pour demain.

Todorov Tzvetan, *Les abus de la mémoire*, Arléa, Paris, 1995.

Wieviorka Annette, *Déportation et génocide. Entre la mémoire et l'oubli*, Plon, Paris, 1992.

Chapitre 2. Viticulture d'hier et d'aujourd'hui

a. Généralités

Bacave Florence, *Vignes et vigneron de 1870 à 1980 à Moux*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine sous la dir. de R. Pech, Université de Toulouse II-Le Mirail, 1994.

Barret Luc, *Coopératives agricoles, approche économique de leur gestion*, ENSAM, 1991.

Benet Jean-Baptiste, Maffre-Baugé Emmanuel, Vialette Gabriel, *Trois mille ans de viticulture en Occitanie*, Nouvel, Montpellier 1979.

Combes Daniel, *L'épopée du vin (de Noé à l'an 2000)*, édité par l'auteur, Narbonne, 1991.

Escudier Jean-Louis, *Luttes des classes dans les vignes. Ouvriers et propriétaires à Cruzy de 1900 à 1914*, Aurian, 2003.

Gavignaud-Fontaine Geneviève, « Quelques comportements de viticulteurs languedociens et roussillonnais : de mythes en réalités », *La vigne et la civilisation du vin en pays languedocien et catalan*, actes du LVII^e Congrès de La fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (Béziers, 19-20 mai 1984), Montpellier, 1984, p. 155-160.

Gavignaud-Fontaine Geneviève, *Le Languedoc viticole, la Méditerranée et l'Europe au siècle dernier (XX^e)*, Université Paul Valéry, Montpellier, 2000.

Gavignaud-Fontaine Geneviève, Larguier Gilbert, *Le vin en Languedoc et en Roussillon, de la tradition aux mondialisations XVI^e-XXI^e siècle*, Le Trabucaire, Perpignan, 2007.

Huillet Jean, *De que fasèm ? Un regard militant sur la viticulture*, Domens, Pézenas, 2005.

Le Beaudour Karine, *La viticulture dans le Val de Dagne au XIX^e siècle (de 1800 à 1914)*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, sous la dir. R. Pech, Université de Toulouse II-Le Mirail, 1993.

Martin Jean-Philippe, *Les syndicats de viticulteurs en Languedoc (Aude et Hérault de 1945 à la fin des années 1980)*, thèse d'histoire, Université Paul Valéry-Montpellier III, 1994.

Martin Jean-Philippe, *La recomposition du syndicalisme vigneron en Languedoc depuis 1976*, *Les cahiers de l'économie méridionale*, n° 21, 1996.

Matouk Jean, *Le Languedoc-Roussillon et l'avenir*, Lacave, Montpellier, 1978.

Pech Rémy, *Le développement d'une grande entreprise viticole en Languedoc-Roussillon, du phylloxéra aux crises de mévente. L'exemple des domaines de la Compagnie des Salins du Midi*, Université Toulouse II-Le Mirail, Toulouse, 1974.

Sagnes Jean, *Jean Jaurès et le Languedoc viticole*, Presses du Languedoc, Montpellier, 1988.

Sagnes Jean, avec la participation de **Dubos Jean**, **Maurin Yvette**, **Pech Rémy**, *La viticulture française aux XIX^e et XX^e siècles*, Presses du Languedoc-Ville de Béziers, Montpellier-Béziers, 1993.

L'Aude et la vigne. Cent ans de passion. Colloque international organisé à Carcassonne par le Conseil général de l'Aude, 28-30 juin 2007, Actes à paraître.

Communications, dans l'ordre chronologique :

Abbé Jean-Loup, Pellecuer Christophe, « La vigne en Languedoc dans l'Antiquité et au Moyen Âge ».

Durand Stéphane, « Les États de Languedoc et la vigne ».

Marquié Claude, « L'attitude des négociants en vins carcassonnais face à la crise de 1880 à 1911 ».

Escudier Jean-Louis, « Les tentatives de « cartellisation » du commerce vinicole (1900-1910) ».

Garrier Gilbert, « Réflexions d'un historien sur un siècle de consommation du vin en France ».
 Tinlo Robert, « Cent ans de passion. Les étapes de la réglementation vitivinicole depuis 1907 ».
 Hanin Hervé, Aigrain Patrick, « Les nouvelles mutations dans la filière : un siècle après 1907 ».

b. La viticulture aujourd'hui et ses perspectives

Galinier Pascal, Clément Marion, Courtois Claudia, « La filière du vin s'inquiète de la désaffection des consommateurs », *Le Monde*, 22/02/2004.

Gené Jean-Paul, « Vin, la fin de l'exception française : enquête sur les raisons du déclin », *Le Monde*, 23/10/2004.

Jennar Raoul Marc, *Menaces sur la civilisation du vin*, Aden, Bruxelles, 2007.

Juge Jean-Pierre, *Le Midi du vin, de la crise à l'ambition*, Loubatières, Portet-sur-Garonne, 2002.

Le Cœur Philippe, « La nouvelle bataille du lobby viticole au Parlement », *Le Monde*, 01/06/2004.

Moinet Marie-Laure, « Le point sur le vin », *Science et vie*, n° 1033, 2003, p.102-120.

Nodeillo Francis, *Économie de notre région. 1. Viticulture*, dossier de presse réalisé avec *l'Indépendant*, CDDP des Pyrénées-Orientales, 1992.

L'Aude et la vigne. Cent ans de passion. Colloque international organisé à Carcassonne par le Conseil général de l'Aude, 28-30 juin 2007, Actes à paraître :

Carbonneau Alain, « 1907-2007, évolution des idées en viticulture ».

Escudier Jean-Louis, Flanzzy Claude, « Réponses œnologiques aux contraintes économiques ».

Frégien Mario, « L'évolution de la viticulture en France vue de l'étranger ».

Martin Jean-Claude, « Le terroir viticole ; histoire d'un concept et de ses usages ».

c. La crise et la révolte de 1907

c1. Les différents aspects de l'événement

Albert Marcellin, *Mémoires*, suivi de *Marcellin Albert et l'Algérie* par André Castéran, Librairie universelle, Paris, 1911.

Bechtel Guy, *1907, la grande révolte du Midi*, Robert Lafont, Paris, 1976.

Blanc Jean, *Le pouvoir et le mouvement viticole de 1907*, in *Deux siècles d'histoire préfectorale dans l'Aude 1800-2000*, Préfecture de l'Aude-Association pour la promotion des archives en Languedoc-Roussillon, Carcassonne, 2000, p. 103-119.

Carbonnel Manon, *1907, la révolte viticole dans les arrondissements de Carcassonne et de Limoux*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine sous la direction de R. Pech, Université de Toulouse II-Le Mirail, 2005.

Cette année-là 1907, il y a cent ans, les gueux du Midi, ces vigneron partis de l'Aude ont fait trembler Paris, Hors série de *La Dépêche du Midi*, 2007.

Deroubaix Christophe, Le Puill Gérard, Raynal Alain, *Les vendanges de la colère : Midi viticole 1907/2007*, L'Humanité-Le Diable Vauvert, Paris-Vauvert, 2006.

Ferré Georges, *1907, la guerre du vin. Chronique d'une désobéissance civique dans le Midi*, Loubatières, Portet-sur-Garonne, 1997.

Le Roy Ladurie Emmanuel, « 1907, le millésime de la colère », *L'Histoire*, 2007, p. 64-68.

Les ouvriers agricoles et 1907 : des liens complexes. Place et rôle des ouvriers dans le Midi en crise, catalogue de l'exposition réalisée par Xavier Verdéjo à l'occasion du colloque de IHS CGT, préface de Rémy Pech, IHS CGT, Narbonne, 2007.

Madal J., *Chronique vigneronne de 1907 à nos jours*, INC Malet, Narbonne, 1977.

Marquié Claude, « 1907, le Midi bouge et le meeting de Carcassonne le 26 mai 1907 », *La Dépêche du Midi*, édition de Carcassonne, mai 1997.

Marty André, *À la gloire des lutteurs de 1907*, Norman Béthune, Paris, 1947, coll. Les Cahiers du communisme.

Maurin Jules et Yvette, « L'insurrection du Midi (1907) », *L'Histoire*, n° 20, 1980, p. 23-31.

Napo Félix, *1907 : la révolte des vignerons*, Privat, Toulouse, 1971 (rééd. 1982 et 2007).

Pech Monique et Rémy, « Les Catalans sont français aussi, ils veulent vivre. Pancartes des manifestants de 1907 », *Hommage à Pierre Vilar*, Association française des catalanistes, 1994, p. 111-121.

Pech Rémy, « 1907. Révolte contre Marianne ou Marianne en révolte ? », *Per Robert Lafont*, C.E.O., Montpellier, 1990, p. 223-241.

Pech Rémy, « Défense viticole et solidarité occitano-catalane : Ferroul et les vinyaters (Barcelone 17-19 février 1912) » in Ch. Charle, J. Lalouette, M. Pigenet et A.-M. Sohn (dir.), *La France démocratique. Mélanges offerts à Maurice Agulhon*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1998, p. 85-98.

Pech Rémy, Maurin Jules, *1907, Les mutins de la République. La révolte du Midi viticole*, Privat, Toulouse, 2007.

Pic François, Sagnes Jean, « La crise de 1907 en Languedoc-Roussillon : bilan historiographique et essai de bibliographie » *Annales du Midi*, t. 101 n° 187, juillet-septembre 1989, p. 289-320.

Sagnes Jean, « À propos de la révolte des vigneron de 1907 », *Études sur Pézenas*, n° 1, 1973, p. 33-37.

Sagnes Jean, « La révolte de 1907 dans la chanson d'hier et d'aujourd'hui », *La vigne et la civilisation du vin en pays languedocien et catalan*, Actes du LVII^e congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Montpellier, 1984.

Sagnes Jean, *Jean Jaurès et le Languedoc viticole*, Presses du Languedoc-Max Chaleil, Montpellier, 1988.

Sagnes Jean, Pech Monique et Rémy, *1907 en Languedoc et en Roussillon*, Espace Sud, Montpellier, 1997.

Sagnes Jean, Séguéla Jean-Claude, *1907. La révolte du Midi de A à Z*, éd. ALDACOM, Béziers, 2007, coll. Regards sur l'Histoire.

Vieux Michel, *Les événements viticoles dans le Midi, mars-juin 1907*, t. I, Latour, Lavelanet, 2007.

Vignerons en révolte. 1907 dans l'Aude, catalogue d'exposition, Archives départementales de l'Aude, Carcassonne, 2007.

L'Aude et la vigne. Cent ans de passion. Colloque international organisé à Carcassonne par le Conseil général de l'Aude, 28-30 juin 2007, Actes à paraître :

Une société en crise et ses leaders :

Cazals Rémy, « *Trois témoignages* »

Gavignaud-Fontaine Geneviève, « Une Confédération Générale des Vignerons pour la défense des vins naturels du Midi »

Nicolas Fabien, « Le boulangisme viticole en 1907. Un unanimisme de crise ? Une arme au service des ennemis de la République ? »

Pech Rémy, « Ferroul et la révolte de 1907 »

Sagnes Jean, « Marcellin Albert (1851-1921) : le héros foudroyé »

San Pablo Germain, « Le mouvement coopératif audois »

Verdéjo Xavier, « Paul Ader, la plume et le “rabassier” »

Les ouvriers agricoles et 1907 : des liens complexes. Place et rôle des ouvriers dans le Midi en crise, Colloque de l’institut d’histoire sociale CGT Aude, Narbonne, 12 et 13 mai 2007 :

Beaulieu Bernard, « Autre région, autre problématique, la révolte des vignerons champenois de 1911 »

Cadé Michel, « Les grèves agricoles de 1904 dans les Pyrénées-Orientales »

Collange Lise, « Nommer, désigner les ouvriers agricoles entre 1861 et 1971 »

Escudier Jean-Louis, « Les ouvriers viticoles du Bas-Languedoc en grève autour de 1907 »

Frader Laura, « Le genre et la classe dans les vignobles : le Narbonnais au début du XX^e siècle »

Pech Rémy, « Les ouvriers viticoles du Narbonnais entre ferroulisme et syndicalisme révolutionnaire »

Sagnes Jean, « Chansons de grèves ouvrières en Languedoc viticole (1904-1933) »

Verdéjo Xavier, « Salut à vous ! La question de l’antimilitarisme à la CGT avant 1914 »

Sites WEB

Coulondou Henry, *Le village autrefois : 1907 la révolte des vignerons* :
<http://www.thezandescorbieres.com/revolte1.htm>

César Gérard, Rapport d’information fait au nom de la commission des Affaires économiques et du Plan par le groupe de travail sur l’avenir de la viticulture française, 2002 :
<http://www.senat.fr/rap/r01-349/r01-3491.pdf>

Trinquier Bruno, *1907, une révolte oubliée : cartes postales* :
<http://www.bruno.trinquier.com/1907/1907.html>

c2. Le souvenir de 1907

« 1907 le 17^e crosse en l'air », n° spécial Aude-Hérault, *Revue d'Expression Socialiste Régionale*, juin 1977.

Baissette Gaston, « La révolte des gueux », *Les lettres françaises* n° 626 et 627 des 11 et 17 juin 1957.

Cazals Louis *et alii*, « Il y a cinquante ans éclatait la révolte des gueux », *Vendémiaire*, juin 1957.

Collectif, « Il y a trente ans les viticulteurs se soulevaient », *Le Travailleur du Languedoc*, n° 587, 26 juin 1937.

Elgey Georgette, « La grande révolte des vigneron du Midi, 6 articles de *Midi Libre*, 8-13 juin 1957, 14-15 juin 1957.

Fajon Étienne, « L'anniversaire de la révolte du 17^e », *Le Travailleur du Languedoc*, 16 juin 1934.

Fontvieille Jean-Roger, *Paure Miejour, pauvre Midi. La révolte des vigneron 1907*, éd. de la Courtille, Paris, 1977.

« Il y a quarante ans, le Midi viticole bougeait à l'appel de Marcellin Albert et du docteur Ferroul, maire SFIO de Narbonne », *La République sociale*, 29 juin 1947.

Lafont Robert, « 1907-1957 ou la révolte languedocienne », *Occitania*, n° 6, avril 1957, p. 9.

Marty André, « L'histoire véritable d'un beau chant populaire (*Gloire au 17^e*) », 1927, puis réédité, éd. de L'Avant-garde, Paris, 1952.

Medevielle Marc, « Il y a 90 ans, la révolte du Midi tourne au bain de sang » (interview de Jean Sagnes), *Midi Libre*, 20 juin 1997.

Palazy Antonin, « Il y a quarante ans.... Le 17^e régiment d'infanterie se mutinait et se joignait au mouvement des vignerons du Midi », *Midi Libre*, 21 juin 1947.

Peyras Claude, « Célébrons les vingt ans de la CGV », *L'Éclair*, 5 Mars 1927.

Prochasson Christophe, « Il y a 80 ans... À Agde, la mutinerie du 17^e », *Le Monde*, 28 et 29 juin 1987.

Rouquette Yves, *De la vinha, del vin e dels omes*, ed. IEO, Toulouse, 1987, coll. Descobertas.

Sagnes Jean, « La révolte de 1907, protestation viticole ou protestation régionale ? », Nîmes, Marpoc, 1988, p. 167-179.

c3. L'histoire et le mythe

- Analyses de l'« expression poétique viticole »

Barthès Henri, « Les thèmes vignerons chez les poètes languedociens de Béziers au XIX^e siècle », *idem*, p. 161-177.

Fabrié Marie-Luce, « Le félibrige et la révolte des vignerons de 1907 », *La vigne et la civilisation du vin en pays languedocien et catalan*, Actes du VII^e Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (Béziers, 19-20 mai 1984), Montpellier, 1984, p 191-197.

Martel Philippe, « Dévoluy ou les infortunes de l'Action », *Actes du 1^{er} Congrès de l'Association Internationale d'Études Occitanes*, Southampton-Londres, 1984, Londres-AEIO, 1987, p. 341-358.

Pech Monique et Rémy, « Les internationales vigneronnes autour de 1907 », *L'histoire à travers champs. Mélanges offerts à Jean Sagnes*, Cadé M. (éd.), Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan, 2002.

- Œuvres de fiction (romans, théâtre ou spectacle)

Alranq Claude, *1907, vignes pour une couronne*, texte spectacle son et lumière réalisé par J.-M. Sagnes à Béziers (6 juin 1997), chez l'auteur à Pézenas.

Arnaud Georges J., *Les moulins à nuages*, Calmann Lévy, Paris, 1988.

Astruc Paul, *La révolte des vignerons ; un coquelicot dans la vendange*, Toulouse, Loubatières, 1984.

Baissette Gaston, *Ces grappes de ma vigne*, Éditeurs Français réunis, Paris, 1956.

Begou Georges, *Le ciel luisait dans les étoiles*, Mazarine, Paris, 1985.

Bourges Paul, *Le tocsin sur les vignes*, éd. de la Journée viticole, Montpellier, 1955.

Cals Claude, *Gloire et mort de Marcellin Albert*, pièce de théâtre mise en scène par Pierre

Castan Élie, « Cahier de monologues à Gafsa », *Études sur l'Hérault*, n° 2, 1982, p. 9-25.

Cordes Léon, *La route des gueux*, manuscrit, 1948.

Cordes Michel, *Les gueux de la Saint-Jean*, pièce représentée pour la première fois au festival de Minerve du 30 juillet au 7 août 1988.

Estany Jean-Louis, *Midi bouge*, Le Théâtre à emporter, Béziers, représentations de 1975 à 1977

Fabre Lucien, *le Tarramagnou*, Gallimard, Paris, 1925.

Galzy Jeanne, *Les sources vives*, Gallimard, Paris, 1971.

Martel Pierre-Étienne, *Vin rouge*, Éditorial occitan, Toulouse, 1925, Coll. Les cahiers occitans, 2.

Massé Ludovic, *Le vin pur*, Flammarion, Paris, 1945 (rééd. *Livre de Poche*, 1984).

Patrick Pezin, *1907, los qué sem !*, pièce de théâtre créée par la compagnie les « Bouffons du Midi », 1978.

Reverdy Pierre, *Mille murmures dans le rang*, extrait de *Sources du vent*, 1929, rééd. Folio, Gallimard, Paris, 1971.

Roure Jean-Louis, *le Mas*, nouvelle radiophonique lue à France Culture en 1986.

Signol Christian, *Les vignes de Sainte-Colombe*, Paris, Albin Michel, 1996.

- Filmographie

Présentée dans l'ordre chronologique

Ces grappes de ma vigne, long métrage de A. Quercy, d'après le roman de Gaston Baissette, diffusé en feuilleton télévisé sur Antenne 2, 1975.

Enfants du malheur, film en 8mm, couleurs, par Francis Fontiès, diffusé par CINOC Béziers, 30 mm, 1975.

1907, les douze dimanches d'un printemps, vidéogramme 3/4 pouce, couleurs, réalisé par Yves Peron, produit par le Vidéo-Languedoc Montpellier, 40 mm, 1977.

1907, los que sem, de Patrick Pezin. vidéogramme VHS, couleurs, réalisé par IVETEL (Institut vidéo d'expression théâtrale du Languedoc), Carcassonne, diffusé par IVETEL, 90mn, 1978.

Mémoire du Biterrois : 21 juin 1907, vidéogramme 1/2 pouce, noir et blanc, réalisé par Henri Boyer, avec le concours de P. Matéo et la collaboration de J. Sagnes, produit par Vidéo-Animation-Languedoc et la Maison des Jeunes et de la Culture de Béziers, 35mn, 1979.

Alain Decaux raconte : 1907, émission télévisée diffusée sur Antenne 2, 27 avril 1979.

*Lo darnier crostet. La révolte des vigneron*s, Film réalisé par Christian Marc avec la collaboration de J. Maurin et R. Pech, FR3 Toulouse, diffusé par Alain Gokelaere, sur un scénario de Danièle Duranti-Liozon, avec Claude Alranq dans le rôle principal, production du CNDP, Paris, 1984, diffusé le 28 avril 1984 sur FR3.

Cent jours pour une révolte, film couleurs réalisé par Claude Fayard, assisté de Jean-Pierre Tuffou, Danièle Nicolas et Marie-France Dewast, avec la collaboration de J. Sagnes, produit par FR 3 Montpellier, diffusé les 2 novembre 1985 et 5 avril 1986 sur FR3 Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées, 37mm.

Quelques exemples des spectacles ou fictions qui ont fleuri à l'occasion de la célébration du centenaire de 1907 peuvent être ajoutés, sans être exhaustifs, tant les créations ont été nombreuses. D'ailleurs, on pourrait aisément imaginer un travail spécifique sur ces commémorations, tant elles sont riches en enseignement concernant l'utilisation (ou l'instrumentalisation de la mémoire).

- Spectacles et lectures, créations 2007

1907-2007 Volem viure, spectacle de la chorale le « Chiffon Rouge » de Narbonne, mettant en relation, en images et chansons, les révoltes de 1907, 1976 et la crise actuelle.

Café 1907-2007, Café-conte évoquant la révolte de 1907 et invitant à la discussion sur la situation de la viticulture aujourd'hui.

Las sasons de la vinha, lectures organisées par l'I.E.O. (Institut d'Estudis Occitans).

Les douze degrés de patience ou moments d'une révolte, lecture par la Compagnie les Frocs du ciel, aux Archives départementales de l'Aude à Carcassonne, avec la participation de la chorale « le Chiffon rouge ».

OC -1907, spectacle original, créé à la demande du Conseil général de l'Aude par le groupe Oc sous la conduite de Christian Salès.

- Manifestations du souvenir

Présenté dans l'ordre chronologique

Inauguration à Bize-Minervois d'une sculpture commémorative, 10 mars 2007

Commémorations de la révolte des vignerons à Argeliers, 10-11 mars 2007

Tanin 1907, exposition à Argeliers, Sallèles et Coursan, 30 mars 2007

Défilé de la victoire viticole à Alet-les-Bains, 1^{er} avril 2007.

Présentation au public des travaux réalisés par les élèves aux Archives départementales de l'Aude, 24 mai 2007

Rencontre des Cabardès autour de la crise viticole de 1907 à Villegailhenc, 11 juin 2007

Commémoration des événements par la ville de Limoux, 23 juin 2007

1907, vigneron en révolte, exposition à la Maison des mémoires, à Carcassonne du 29 juin au 22 septembre 2007, puis à Narbonne du 15 octobre au 15 décembre.

Exposition et débats à Ferrals-les-Cobières, Université de la vigne et du vin, 26 et 27 octobre 2007

Jeunes viticulteurs, aujourd'hui et demain, Bistrot du Parc au CIVL (Narbonne), 15 novembre 2007.

- Productions audiovisuelles

1907, l'histoire, le mythe...., carte souvenir-DVD, réalisation de Christian Salès, musique originale du Groupe Oc. Carte postale et DVD proposant un film de 13 minutes.

1907, la révolte vigneronne, film réalisé par Michel Gayraud et produit par Mille et une production et FR3 Montpellier, diffusion sur la chaîne de télévision *Histoire* les 6, 12, 18 et 23 juin.

1907 raconté par Rémy Pech, première époque : *Un pays dans la rue* et deuxième époque : *le prix du sang*, Georges Chaluleau et Jean-Paul Therby, collection Mémoire d'Aude.

Ces grappes de ma vigne, téléfilm réalisé par Alain Quercy, adapté du roman de Gaston Baissette par Guy Vassal, condensé des 6 épisodes réalisés en 1975, diffusé en 1977 sur Antenne 2.

Radio 1907, émissions radiophoniques réalisées par l'IEO, diffusion sur Radio Lengua d'oc du 13 mars au 26 juin 2007.

Trois vies, projection en avant-première du film de Patrice Rolet au Conseil général de l'Aude, Carcassonne, 19 octobre 2007.

- Publications à l'occasion du centenaire (hors celles citées dans la bibliographie générale)

1907, la longue marche des vignerons du Midi, bande dessinée, scénariste Claude Ecken, dessinateur Benoît Lacou, ALDACOM, Béziers, 2007.

1907 ou l'album de la mémoire, publication de l'ethnopôle Garae, Carcassonne, sous la direction de Jean-Pierre Piniès, 2007.

1907, vignerons en révolte, catalogue de l'exposition réalisée par les Archives départementales de l'Aude (voir rubrique expositions).

Cette année-là. 1907, la révolte des vignerons, hors-série de *La Dépêche du Midi*, 11 mars 2007.

Il y a cent ans 1907, la grande révolte vigneronne, supplément de *La Gazette de Montpellier*, 22 septembre 2006.

La crise viticole de 1907 devant la chambre des députés, introduction et notes par J. Sagnes, Archives départementales de l'Hérault, printemps 2007.

L'Apôtre des vignerons, roman de Christian Pastre, Editions Pimientos, Urugne, coll. Lettres du Languedoc, 2007.

« *Le chant des gueux*, carnets de chants de la révolte viticole, Ateliers du Tinta Marre à Capendu, 2 carnets en janvier 2007, un troisième en Mars 2007. Exposition itinérante sur le même thème, *Les clairons et les crayons des gueux*.

Nouvelles de la révolte 1907-2007, recueil de quinze textes créés pour l'événement, éd. Cap Béar, Perpignan, 2007.

Patrimoines, vallées des Cabardès, numéro spécial consacré à 1907 :

- Agnel Paul, « La crise de 1907 à travers les registres de délibérations de nos communes »,

- Capéra Jean-Claude, « Réunions et meetings dans les communes de la région nord-carcaissonnaise ».

1907-2007, un siècle rouge ardent, du Midi rouge à la mondialisation, la saga de la vigne et du vin, hors-série publié par *Midi Libre* et *L'Indépendant du Midi*, 26 février 2007.

Cette année-là, 1907, il y a cent ans, les gueux du Midi, ces vigneron partis de l'Aude, ont fait trembler Paris....., hors-série de *La Dépêche*, mars 2007.

Vignes du sud, paroles vigneronnes, exposition présentée à Carcassonne aux Archives départementales de L'Aude du 14 septembre au 16 novembre 2007 et catalogue, photographies de Frédérique Bras (1926) commentées par Jean Vialade, photographies de Laetitia Bernard (2003-2007), Archives départementales de l'Aude, 2007.

Chapitre 3. Les crises des années 1960 et 1970

a. Les événements et les analyses

a1. Ouvrages de journalistes

Bosc Pierre, *le vin de la colère*, Galilée, Paris, 1975.

Journaliste à FR3 Montpellier, spécialiste des problèmes viticoles. En cours d'impression quand éclate le drame de Montredon ; événementiel ; veut donner la parole aux acteurs ; expliquer « pourquoi 70 ans après 1907 cette nouvelle révolte des vignerons ? »

Juge Jean-Pierre, *Guerriers du vin, une saga occitane*, Loubatières, Portet-sur-Garonne, 1999.

« l'histoire officielle se complait à restituer le point de vue des vainqueurs ». Portraits des acteurs du mouvement.

Revel Bernard, *Montredon, les vendanges du désespoir*, Loubatières, Portet-sur-Garonne, 1996.

« Le drame de Montredon raconté par ceux qui l'ont vécu ». Récit chronologique des événements qui donne la parole aux acteurs par un journaliste ayant couvert les événements sur le terrain. Photos de B. Revel à Montredon au milieu des manifestants.

a2. Témoins privilégiés et acteurs

Bardissa Jaume, *Cent ans de guerre du vin*, Téma éditions, Paris, 1976.

Militant, nouvelle gauche paysanne, après Montredon, ouvrage engagé dans la défense de la viticulture et d'une région. Inscrit le propos dans l'histoire, remonte à 1907.

Comités d'action viticole (Cazes André, Castéra André, Mestre Jacques, Romain Michel, Tallavignes Jacques, Vialade Jean, Marti Claude, Laval Jean-Pierre), en collaboration avec

Michel le Bris, *La révolte du Midi*, Les Presses d'aujourd'hui, Paris, 1976, coll. La France sauvage.

Les Comités d'action se justifient après le drame de Montredon, accusent à leur tour le gouvernement.

Fabre-Colbert Henri, *Le défi occitan : refus paysan*, Univer, Paris, 1976.

À l'articulation de la revendication viticole et de la revendication occitaniste. Pamphlet qui révèle à quel point les angoisses liées aux incertitudes d'un monde en mutation peuvent expliquer une quête de sens tournée vers le passé.

Maffre-Baugé Emmanuel, *Vendanges amères*, Ramsay, Paris, 1976.

Témoignage lyrique d'un des principaux acteurs, remonte à 1939, révèle la rupture des années soixante, le passage à la mécanisation, les mutations du monde rural dans lequel s'inscrit la crise des années 1970.

a3. Les historiens et les sociologues

Gilbert Yves, « Approche des composantes du lien social : crise et recomposition des formes de cohésion sociale dans l'arrière-pays du Languedoc », in Pavageau J., Pedrazzini Y., Gilbert Y., *Inachèvement de la modernité du lien social*, L'Harmattan-Presses universitaires de Perpignan, Paris-Perpignan (à paraître).

Gilbert Yves, Mestersheim Jacqueline, *Orateurs en Languedoc : la recomposition d'un imaginaire régional 1981-1986*, Unité de Recherche Appliquée de l'ESA, Paris, 1986.

Morin Françoise, Pech Rémy et Viguier Anne, « Le Midi s'installe dans l'insurrection. Narbonne-Montredon 1907-1976, fantasme ou ethnotype ? l'imaginaire du politique », in *Montredon, Larzac, Ladrecht : luttes et récits de luttes*, *Lenguas*, revue de sociolinguistique, 21, 1987, p. 63 à 101.

Pech Rémy, « La mémoire de 1907 en Languedoc : aux origines d'une conscience régionale ? », *Révolte et société*, t. I, Histoire au présent-Publications de la Sorbonne, Paris, 1989, p. 301-309.

Pech Rémy, « La guerre du vin (1971-1985), histoire d'une mutation », *Revue du CRLX* (Centre de recherches italiennes, Paris X), 1993, p. 23-37.

Pech Rémy, « Les grands militants viticoles languedociens au XX^e siècle, de la défense du vin à la mobilisation socio-culturelle », *Militantisme et histoire. Mélanges Rolande Trempé*, M.-D. Démélas (coord.), P. U. du Mirail, Toulouse, 2000.

Mac Falls Laurence, *In vino veritas. Professional ideology and politics in viticultural Languedoc, 1907-1987*, Ph. Thesis, Harvard University, 1990.

Mac Falls Laurence, « Transformation idéologique dans la campagne audoise : du vin nouveau dans les bouteilles anciennes ? », *Bulletin du centre d'histoire contemporaine du Languedoc méditerranéen-Roussillon*, n° 47, décembre 1990, p. 21 à 32.

Mendras Henri, *Voyage au pays de l'utopie rustique*, Actes Sud, Arles, 1979 (rééd. 1992).

Vidal Pierre, *Le mouvement d'intervention des viticulteurs occitans de 1975 à 1984*, mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de R. Pech, Université de Toulouse II-Le Mirail, 2005.

L'Aude et la vigne. Cent ans de passion. Colloque international organisé à Carcassonne par le Conseil général de l'Aude, 28-30 juin 2007, Actes à paraître :

Abbé Geneviève, « La mémoire à l'œuvre pendant les crises viticoles des décennies 1960 et 1970 »

Mac Falls Laurence, « L'instrumentalisation politique et discursive de 1907, du gros rouge au vin de boutique »

Martin Jean-Philippe, « Appartenir à et se distinguer de la tradition viticole, le double défi des syndicats départementaux de la Confédération paysanne en Languedoc-Roussillon »

Zancarini Michelle, « Du Val de Dagne à Bruxelles : identités de genre, régionale et nationale dans les manifestations viticoles audoises des années 68 (1967-1976) »

b. Dimension occitane et occitaniste de la crise des années 1970

b1. Généralités

Alcouffe Alain, Lagarde Pierre, Lafont Robert, *Pour l'Occitanie*, Privat, Toulouse, 1979.

Andréani Roland, « Le Languedoc et la France : 1905-1914 », *Annales du Midi*, n° 136, 1978.

Armengaud André, Lafont Robert, *Histoire d'Occitanie*, Paris Hachette, 1979.

Armengaud Roger, Bailhe Claude, *Languedoc-Roussillon au temps des vigneron en colère*, Milan, Toulouse, 1985.

Cholvy Gérard, *Histoire du Languedoc de 1900 à nos jours*, Privat, Toulouse, 1980.

Espieux Henri, *Histoire de l'Occitanie*, Cap e Cap, Agen, 1970.

Fabre Daniel, Lacroix Jacques, *La vie quotidienne des paysans du Languedoc*, Paris, Hachette, 1973.

Guidoni Pierre, *La cité rouge, le socialisme à Narbonne 1871-1921*, Privat, Toulouse, 1979.

Juge Jean-Pierre, *Petit précis de Chronologie. Histoire et civilisation occitane*, Loubatières, Portet-sur-Garonne, 2001.

Le Roy Ladurie Emmanuel, *Histoire du Languedoc*. PUF, Paris, 1962, coll. Que sais-je, n°1020.

Wolff Philippe, *Histoire du Languedoc*, Privat, Toulouse, 1967.

b2. Histoire de révoltes en Occitanie et revendication occitane

Alliès Paul, *L'Occitanie et la lutte des classes*, Maspéro, Montpellier, 1972, coll. Cahiers de la Découverte.

Baris Michel, *Langue d'oïl contre langue d'oc*, Fédérop, Lyon, 1978.

Birenbaum Pierre, *Le peuple et les gros*, Grasset, Paris, 1979.

Certeau Michel de, **Julia Dominique**, **Revel Jacques**, *Une politique de la langue. La Révolution française et les patois*, Gallimard, Paris, 1975.

Chabrol Jean-Pierre, **Marti Claude**, *Caminarem*, Robert Lafont, Paris, 1978.

Comité occitan d'étude et d'action, *Petite histoire de l'Occitanie*, Maspéro, Paris, 1972.

Dubet François, « Sur l'analyse du mouvement occitan », *Sociologie du travail*, n° 3, 1976.

Fabre Daniel, **Lacroix Jacques**, *Communautés du Sud. Contribution à l'anthropologie des collectivités rurales occitanes*, UGE, Paris, 1975, 2 vol.

Grémion Pierre, *Le pouvoir périphérique*, Le Seuil, Paris, 1976.

Holohan-Dressler Wanda, « Le conflit du Larzac, chronique et essai d'analyse », *Sociologie du travail*, n° 3, 1976, p. 283-301.

Holohan-Dressler Wanda, **Quéré Louis**, : « *Volem viure al país* ; du mythe à l'utopie », *Pluriel*, n°16, 1978, p. 9-22.

Jollivet Marcel, Mendras Henri, *Les collectivités rurales françaises : étude comparative de changement social*, Armand Colin, Paris, 1971-1979, 2t.

Jouveau René, *Histoire du Félibrige*, Aix-en-Provence, 1970-1977-1984, 3t.

Lafont Robert, *Mistral ou l'illusion*, Plon, Paris, 1954.

Lafont Robert, *La revendication occitane*, Flammarion, Paris, 1974, coll. l'Histoire vivante.

Lafont Robert, *De la région à l'autogestion*, Gallimard, Paris, 1976.

Lafont Robert, *Nani Monsur*, Vent Terral, Valderiès, 1979.

« Languedoc-Roussillon, lutter ensemble », *Économie et politique*, n° spécial, février 1977.

Laval Jean-Pierre, « 1975-1980 : cinq ans de mouvement occitan dans l'Aude », *Aïci e Ara*, n° spécial, 1980.

Le Bris Michel, *Occitanie, volem viure*, Presse d'aujourd'hui, Paris, 1974.

Le Bris Michel, *Les fous du Larzac*, Presse d'aujourd'hui, Paris, 1975.

Merle René, *Culture occitane, per avançar*, Éditions sociales, Paris, 1977.

Petrella Riccardo, *La renaissance des cultures régionales en Europe*, Entente, Paris 1978.

Quéré Louis, *Jeux interdits à la frontière*, Anthropos, Paris, 1978.

Rouquette Yves, *Las cronicas de « Viure », 1965-1972*, Vent Terral, Valderiès, 1975, coll. « Viure al país ».

Rouquette Yves, *Los Carboniers de la Sala*, Vent Terral, Valderiès, 1975.

Rouquette Yves, *De la vinha, del Vin e dels òmes*, éd. I.E.O, Toulouse, 1987, coll. Descobertas.

Sagnes Jean, « Les minorités nationales en France », *Les temps modernes*, août-septembre 1973.

Sagnes Jean, *Le mouvement ouvrier en Languedoc*, Privat, Toulouse, 1980.

Sagnes Jean, *Le Midi rouge : mythe et réalité. Études d'histoire occitane*, Anthropos, Paris, 1982.

Sède Gérard de, *700 ans de révoltes occitanes*, Plon, Paris, 1982.

Tautil Gérard (éd.), *Chemins d'Occitanie : espace, territoire, identité, démocratie, politique occitane*, L'Harmattan, Paris, 1997.

Touraine Alain, *La voix et le regard*, Le Seuil, Paris, 1978.

Touraine Alain, Dubet François, Wievorka Michel, *Lutte étudiante*, Le Seuil, 1978.

Touraine Alain, Hegedus Zsuzsa, Dubet François, Wievorka Michel, *La prophétie antinucléaire*, Le Seuil, Paris, 1980.

Touraine Alain, Hegedus Zsuzsa, Dubet François, Wievorka Michel, *Le pays contre l'Etat : luttes occitanes*, Le Seuil, Paris, 1981, coll. Sociologie permanente.

b3. Revendication occitaniste des années 1960 et 1970

Reprend en partie des titres de la partie précédente

Alliès Paul, *L'Occitanie et la lutte des classes*, Maspéro, Montpellier, 1972, coll. Cahiers de la Découverte.

Alranq Claude, *La fille d'Occitania*, Actes Sud, Arles, 1978 ?

Marti Claude, en coll. avec **Michel Le Bris**, *Homme d'oc*. Stock, Paris 1975, coll. Stock2, Dire.

Rouanet Marie, *Occitanie 1970. Les poètes de la décolonisation*, Oswald, Honfleur, 1971.

Rouquette Yves, *La nouvelle chanson occitane*, Privat, Toulouse, 1972, coll. Domaine occitan.

Rouquette Yves, *Las cronicas de « Viure », 1965-1972*, Vent Terral, Valderiès, 1975, coll. « Viure al país ».

Sède Gérard de, *700 ans de révoltes occitanes*, Plon, Paris, 1982.

Touraine Alain, **Hegedus Zsuzsa**, **Dubet François**, **Wievorka Michel**, *Le pays contre l'Etat : luttas occitanes*, Le Seuil, Paris, 1981, coll. Sociologie permanente.

Chapitre 4. Les sources

Les sources de ce mémoire sont celles qui sont généralement utilisées en histoire immédiate. C'est le cas de la presse quotidienne régionale et nationale. Il faut en plus examiner la presse militante : les journaux, revues, tracts ou manifestes du mouvement viticole et du mouvement occitaniste. Dans les années 1970, c'est la chanson qui propose peut-être le plus de clefs pour saisir comment le passé fut convoqué dans cette période. En effet, la chanson, comme le théâtre, et en particulier le théâtre militant, est un espace où l'imaginaire, l'exaltation et l'émotion peuvent donner libre cours à une mémoire collective éventuellement mythifiée.

À ce propos, l'émotion suscitée aujourd'hui par les commémorations de 1907, et en particulier les chants qui en font le récit, les chants en occitan des années 1970, est tout à fait sensible. Ils touchent dans le public un affect qui semble raisonner aux accents d'une langue retrouvée, mais également d'une fierté peut-être reconquise.

L'histoire immédiate peut également utiliser d'autres types de sources, tels que les reportages photographiques, les documents sur supports audiovisuels et les spectacles vivants. Elles sont aussi mises en œuvre. Enfin, les entretiens avec les principaux acteurs du mouvement sont évidemment des sources incomparables. J'ai utilisé cinq entretiens dont on trouvera des extraits sous la forme d'un DVD (**annexe 23**). La totalité de ces entretiens n'a pas été transcrite et utilisée dans le cadre de l'étude de cas, la mémoire de 1907 y occupant peu de place. Par contre, ils ont été très utiles pour la compréhension du mouvement viticole des années 1970. Ils ont permis une immersion vivante. Ces entretiens seront réutilisés et complétés dans le cadre de la seconde année de master.

Je remercie chaleureusement ceux qui ont bien voulu se prêter à ces entretiens. Des contacts ont été pris avec Claude Alranq, André Cazes et Georges Fabre pour des entretiens futurs. Cette liste est d'ailleurs très loin d'être close.

a. Presse nationale et régionale

1. Archives départementales de l'Aude

98 J 9 : Manifestations de 1976. Montredon et ses suites. Liasse.

Le Figaro

4 mars 1976

Le Monde

8 janvier 1976

16 janvier 1976

20 janvier 1976

5 mars 1976

L'Indépendant

4 mars 1976

4 avril 1976

11 mars 1996

4 avril 1996

Midi Libre

4 mars 1976

4 avril 1976

27 novembre 1976

6 mars 1979

25 novembre 1980

mars 1996, *Il y a vingt ans Montredon*, cahier spécial de 16 pages.

8 avril 1996

La Dépêche du Midi

4 mars 1976

4 avril 1976

25 novembre 1976

29 novembre 1976

7 mars 1979

4 mars 1980

3 mars 1996

3 avril 1996

Périodiques consultables à propos de 1907 et de sa postérité
série PER, cote 491 à 589 (**non consultés à ce jour**)

L'Agri, Journal d'informations agricoles et rurales de l'Aude et des Pyrénées-Orientales (1967-1976, série incomplète)

Agri-sept, le moniteur agricole, Paris-Hebdo (1974-1984)

La Croix de l'Aude (1907 à 2004) devenu *La Croix du Midi* en 1971

La Dépêche du Midi (1894 à aujourd'hui)

L'Écho de l'Aude, Limoux-Hebdo (1937)

L'Éclair, Montpellier (1890-1943)

La journée vinicole, Montpellier (1947-1977)

Midi Libre (1944 à aujourd'hui)

La Page vigneronne, organe d'informations agricoles et viticoles (1967)

Le Populaire des Corbières, Lézignan-Hebdo, journal de la SFIO (1937)

Le Républicain de Narbonne (1890-1943), remplacé par *La Fraternité*

Le Républicain de Toulouse et du Midi (1947-1948)

Le Télégramme, journal quotidien de la démocratie du Midi

Le Travailleur (Carcassonne Hebdo) (1949-1953)

2. Archives de la CGVM déposées aux Archives municipales de Narbonne

Carton 71. Année 1976, événements ; année 1975, événements du 1^{er} semestre.

3. Dossier de presse constitué par André Castéra et communiqué à l'auteur du mémoire

France-Dimanche, janvier 1967, « Castéra le terrible, l'homme qui dit non au vin algérien »

France-Soir, 23 novembre 1967 : « Castéra, le petit vigneron de Montredon a conduit le Midi viticole à l'assaut »

L'Aurore, 30 novembre 1967 : « Les viticulteurs barrent les routes du Midi et coupent les voies ferrées »

Le Figaro, 30 novembre 1967, « La journée d'action des vignerons du Midi »

France-Soir, 30 novembre 1967, « Pour protester contre les importations de vins d'Algérie, les viticulteurs du Midi ont coupé routes et voies ferrées »

Le Provençal, 30 novembre 1967, « La gare d'Arles occupée par les viticulteurs »

b. Presse militante

Les revues sont consultables au CIRDOC, à Béziers.

Cahiers d'Occitanie rouge, 1975-1982, Montpellier.

L'Écho des Corbières, tribune des cités d'action, tribune occitane, février 1974 à avril 1976, collection incomplète.

Las cronicas de «Viure», collection « Viure al país », Vent Terral, 1975. Chroniques d'Yves Rouquette pour les 30 numéros de *Viure*.

Les sauvages du midi, la presse dénoncée, Collectif de soutien aux luttes viticoles, Salles-d'Aude, 3^e trimestre 1976.

Volèm viure al país, mensuel des comités Volèm viure al país, 1978-198?.

c. Les crises en chansons

Années 1970

Claude MARTI

Pécoud Roland, *Claude Marti, poésie et chansons*, Seghers, Paris, 1974 :

Tres vidas (Trois vies)

Lo Tamborinaire (Le joueur de tambourin)

Animals a banas sus Larzac (Animaux à cornes sur le Larzac)

Los segaires (Les moissonneurs)

Aquí qu'un ser... (Un soir)

Ont vas ? (Où vas-tu ?)

Un pais un poble (Un pays, un peuple)

Cridarai (Je crierai)

Lo somi (Le rêve)

Occitania saluda Cuba (L'Occitanie salut Cuba)

Floride occitane

Los penjats (Les pendus)

Lo pais que vol viure (Le pays qui veut vivre)

Las messorgas (Les mensonges)

Perque m'an pas dit ? (Pourquoi ne m'ont-ils pas dit ?)

Ciutat de Carcassona (Cité de Carcassonne)

Monsur Lasserra (Monsieur Lasserre)

Lo conscrit (Le conscrit)

Montsegur (Montségur)

Viatge dins lo temps (Voyage dans le temps)

Onze de novembre (Onze novembre)

Tornaras (Tu reviendras)

La longa marcha (La longue marche)

Nos cal canta Joan ! (Il faut chanter Jean !)

Lo soldat desconegut (Le soldat inconnu)

Sirventesc (Sirventès)

Quant de cops la força me daissa...(Parfois la force m'abandonne)

Lengadoc roge (Languedoc rouge)

La cançon de Marcabrun (La chanson de Marcabrun)

Roges e negres mos remembres (Rouges et noirs mes souvenirs)

La caça de la quimera (la chasse à la chimère)

Lo Galerian (Le Galérien)

Lo país viu al present (Le pays vit au présent).

L'ome esper (L'homme espoir)

Papet (Grand-père)

Majoritat – minoritat (Majorité- minorité)

Avançan sul bon camin (Nous sommes sur le bon chemin)

Cançon per Chile (Chanson pour le Chili)

Cançon fola (Chanson folle)

Ces chansons font partie de la discographie de Claude Marti (1969-1973), publiée par Roland Pécout, consultable sur le site internet de Claude Marti : <http://www.claudemarti.com/>
Ventadorn (Béziers)

Marti I - 45 tours -1969 *Marti canta un país que vol viure*

Marti II - 45 tours -1969 *Lo país viu al present*

Marti III - 45 tours -1970 *Lengadoc roge*

Marti IV - 33 tours -1970 *Occitania* (anthologie et chansons nouvelles)

Marti V - 45 tours - 1971 *Euzcadi Askatasuna*

Marti VI - 33 tours - 1972 *Montsegur*

Marti VII - 45 tours - 1973 *La longa marcha*

Le chant du Monde (Paris)

Claude Marti - 33 tours - 1973 Anthologie de chansons précédemment publiées à Ventadorn

Yves ROUQUETTE

Cecila

LA SAUZE

Montredon, 1979

1907

Archives départementales de l'Aude

15 Dv 6, 3 J 608, 3 J 1542 : partitions de chansons d'époque autour de la crise viticole de 1907⁸

Voir les chansons citées dans :

Pech Monique et Rémy, « Les *internationales* vigneronnes autour de 1907 », *L'histoire à travers champs. Mélanges offerts à Jean Sagnes*, Cadé M. (éd.), Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan, 2002.

Quelques titres :

La Carmagnole paysanne, composée à Béziers en 1904

Gloria as 87 (Gloire au 87) d'Argeliers, écrit par Jean de la Pinéda sur l'air de la *Copa Santa* (musique traditionnelle)

Les gueux de la vigne, paroles d'Aristide Bruant

L'Internationale viticole, écrite en 1907 sur la musique de Degeyter

Le Midi Bouge, Marius Réty, 1907

Le Rédempteur, écrit sur l'air de « Minuit Chrétien »

La Révolte des gueux, paroles de Louis-Ferdinand Rouquette, sur l'air du *Temps des cerises*

Gloire au 17^e, paroles de Montéhus sur une musique de Chantegrelet et Doubis, 1910

⁸ Je remercie Jean Blanc de m'avoir communiqué ces documents.

La vigneronne, chanson des 87 d'Argeliers sur un air d'opéra d'Halévy (tirée d'une pièce antérieure à 1907 écrite par le docteur Senty et le pharmacien Blanc, membres du comité de défense viticole d'Argeliers)

d. Les entretiens

1. André CASTÉRA, viticulteur, membre fondateur des Comités d'action viticole, Montredon-des-Corbières (Aude), cassette audio, 2h, 1991.
2. Jean-Pierre LAVAL, militant, membre fondateur de VVAP, Narbonne, DVD, 2h, octobre 2006.
3. Claude MARTI, chanteur occitan, Couffoulens (Aude), DVD, 1h30, novembre 2006.
4. Michel ROMAIN, porte-parole des Comités d'action viticoles, Narbonne, DVD, 1h30, octobre 2007
5. Juliette et Jean VIALADE, Ribaute (Aude), DVD, 2 heures, septembre 2007

II^e PARTIE

Historiographie

Introduction

Pourquoi faire l'historiographie d'un thème de recherche ? Il s'agit d'abord de faire le point sur l'état de la recherche et des apports récents. Il convient de s'inscrire dans une continuité du travail scientifique avec pour objectif d'apporter sa contribution, d'ajouter une petite pierre à l'édifice que constitue la construction d'un sujet historique. Il faut donc être capable d'utiliser les travaux de recherche qui ont été publiés comme point de départ et tremplin pour ses propres investigations.

L'écriture de l'histoire, on le sait, est à renouveler perpétuellement. Il est rare que les sources disponibles aient été totalement explorées sur un sujet donné. Il y a donc un véritable travail de découvreur à exercer ; il faut être à l'affût de sources nouvelles, mais des sources déjà utilisées ne doivent pas être négligées, car elles peuvent recéler des enseignements ou des apports inédits.

L'écriture de l'histoire telle qu'elle était envisagée au XIX^e siècle par Langlois ou Michelet reposait sur l'idée que dans les documents étaient les faits. Le document aurait contenu des « pépites de vérité ». Il aurait donc suffi que l'historien dégage du document ces « vérités » pour écrire l'histoire. Mais l'école des *Annales*, dès le début du XX^e siècle, nous apprend que les sources n'existent pas en dehors du regard de l'historien. Tout dépend du questionnement auquel elles sont soumises. Les faits n'existent pas à l'état brut, ils sont construits.

« Dans tout ce qu'il peut percevoir, il n'y a rien que l'(historien) ne puisse raisonnablement utiliser comme moyen de preuve, sur quelque sujet que se soit, s'il y vient avec la bonne question en tête. L'élargissement du savoir historique provient principalement de ce processus qui consiste, en s'appuyant sur telle ou telle source, à mettre en évidence un fait jusqu'alors considéré comme inutile par les autres historiens »⁹

Ce questionnement, ce discours sur l'histoire, est lui-même tributaire d'un certain nombre de paramètres. L'historien examine les sources à travers un regard forcément tributaire de l'époque dans laquelle il vit, tributaire aussi de son expérience propre et de sa « vision du monde ». « Le regard sur le passé est tributaire de l'expérience vécue » affirme

⁹ Robin G. Collingwood, *The historical Imagination*, Clarendon Press, Oxford, 1935, p. 19.

Gérard Noiriel¹⁰. C'est dire l'importance de l'historiographie qui permet de mesurer l'évolution du regard porté sur une même question à différents moments pour cerner le fait historique à étudier dans toute sa dimension. Il est important, avant d'entamer sa propre écriture du sujet, d'avoir en tête les conditions, voir les contingences selon lesquelles on va écrire. C'est peut-être la condition indispensable pour éviter les illusions sur son propre travail et être capable d'une certaine « indépendance » par rapport aux écrits antérieurs.

Faire l'historiographie sur un sujet tel que *La mémoire à l'œuvre dans les crises viticoles du Midi de la France des années 1960 et 1970* implique plusieurs questions. Il faut d'abord s'enquérir des ouvrages publiés sur la crise de 1976 afin d'avoir une approche globale pour maîtriser l'événementiel, comprendre les enjeux socio-économiques du mouvement et cerner le contexte politique dans lequel il a pu avoir lieu. Il faudra aussi aborder la dimension culturelle de cette crise et s'intéresser aux écrits émanant des milieux occitanistes, écrits d'historiens, fictions et même la chanson occitane dans la mesure où elle est éminemment politique.

Il est nécessaire, et ce peut être avant toute chose, de maîtriser un certain nombre de concepts concernant les relations entre mémoire et histoire (voir le préambule). Il convient aussi se pencher sur les écrits qui traitent des effets de mémoire et ceux qui nous permettent de comprendre comment se construisent les mémoires collectives.

Dans un second temps, et après avoir repéré dans les sources les composantes mémorielles du mouvement, il faut accorder une place importante à l'historiographie de 1907, la révolte des vignerons constituant en effet la référence majeure durant les crises des années 1960 et 1970. À ce titre, l'historiographie de Jean Sagnes publiée dans *1907 en Languedoc et en Roussillon* est un point de départ indispensable. Il faudra, eu égard à la dimension mémorielle du sujet, balayer assez largement le champ de l'histoire régionale.

Une approche thématique de l'historiographie me semble plus appropriée que l'approche chronologique ou quantitative dans la mesure où les ouvrages d'historiens spécifiquement consacrés aux crises des années 1960 et 1970 sont peu nombreux. C'est d'ailleurs souvent le cas quand on travaille sur l'histoire immédiate. Enfin, il est nécessaire de compléter sa « boîte à outils » d'apprenti historien d'un certain nombre d'ouvrages méthodologiques pour traiter un sujet où l'historien doit emprunter à d'autres disciplines leurs analyses ou leurs méthodes d'investigation. Je pense avant tout à la sociologie et à l'ethnologie, mais aussi à la psychanalyse et à la philosophie de l'histoire.

¹⁰ *Penser avec, penser contre*, Belin, Paris, 2003.

Chapitre 5. La crise des années 1960 et 1970

Les ouvrages sur le mouvement sont encore peu nombreux. Ils sont essentiellement le fait de journalistes ou de témoins privilégiés, le plus souvent acteurs du mouvement, les historiens ayant encore assez peu exploré le sujet.

a. Les ouvrages de journalistes

Le récit des événements est avant tout le fait de journalistes locaux comme **Pierre Bosc**, spécialiste des questions viticoles à FR3 Montpellier, ou Bernard Revel, journaliste à *L'Indépendant*. Tous les deux ont couvert les événements et étaient présents sur les lieux de la fusillade de Montredon. *Le vin de la colère* de P. Bosc est achevé d'imprimer le 19 mars 1976 soit 4 jours après le drame de Montredon. Autant dire qu'il est écrit au cœur de la crise et présente l'intérêt d'un récit sur le vif. Il s'agit à la fois d'une analyse de la crise qui aborde les causes et les solutions, (chap. 5 « la guerre du vin »), mais aussi un récit des événements (chap. 8, « de l'action solidaire à l'action concertée »). De plus, le journaliste qu'est P. Bosc donne la parole aux acteurs du mouvement (chap. 9 « Treize questions à Maffre-Baugé »).

La démarche est semblable dans l'ouvrage de **Bernard Revel**, *Montredon, les Vendanges du désespoir* (mars 1996). L'approche est beaucoup plus événementielle et donc précieuse pour établir une chronologie des crises s'échelonnant de 1961 à 1984. Une chronologie récapitulative des principaux événements est présentée en fin d'ouvrage¹¹. Le texte est accompagné de photos prises au cours des manifestations par Alain Charles, photographe à *L'Indépendant*. L'iconographie fournit une approche complémentaire des événements. Comme P. Bosc, B. Revel donne la parole aux acteurs, le chapitre I a pour titre « André Cases » (un des principaux responsables du mouvement). En quatrième de

¹¹ Elle a été largement utilisée pour établir notre propre chronologie des crises viticoles après 1907 (en fin de mémoire).

couverture, B. Revel est représenté au cours de la manifestation du 17 mars 1975 à Carcassonne.

Nous constatons que dans les deux cas les auteurs peuvent être considérés comme des « observateurs impliqués ». L'ouvrage de P. Bosc apportant un éclairage sur le vif, celui de B. Revel un éclairage après coup, mais dans les deux cas, on constate une volonté de témoigner, peut-être pour combler les lacunes ou corriger la présentation des événements telle qu'elle a été faite dans la presse nationale, plutôt négative sur le mouvement des viticulteurs (presse de droite comme presse de gauche).

À ce propos, il est intéressant de citer **Michel Le Bris** dans *La révolte du Midi*, ouvrage collectif des Comités d'action viticoles (22 mars 1976) :

« Lorsqu'on se trouve devant une telle distorsion des faits, devant une telle coupure entre un mouvement de masse et le reste de l'opinion, il me paraît [...] urgent de faire œuvre d'information ... »

L'écriture de l'histoire correspond chaque fois à la nécessité de rétablir une vérité par rapport à ce que l'on considère justement comme un compte-rendu faussé des événements. L'ouvrage de M. Le Bris, qui donne la parole aux Comités d'action viticole, est beaucoup plus polémique que les deux précédents. Il constitue une sorte de « défense et accusation », défense des viticulteurs en lutte, accusation des pouvoirs publics et du système¹².

Classable dans la catégorie des ouvrages de journalistes, le livre de **Jean-Pierre Juge** *Guerriers du vin, une saga occitane* (1999), à travers le portrait des défenseurs de la viticulture méridionale, veut prendre le contre-pied de « l'histoire officielle » :

« Mais l'histoire officielle se complaît à restituer le point de vue des vainqueurs. La réalité occitane a donc depuis la croisade trop souvent été passée sous silence, y compris celle des récentes luttes viticoles »¹³.

Il faut observer que deux des livres présentés ont paru en 1976, immédiatement après le drame de Montredon, le troisième étant paru en 1996, date anniversaire. La volonté de porter témoignage est forte, qu'il s'agisse de témoignages à chaud ou pour mémoire.

¹² Chap. 1, « Qui nous sommes », chap. 2 « Fraudes, trafics et mensonges en tous genres : nous ne sommes pas une agriculture dépassée, nous sommes une agriculture assassinée ».

¹³ Quatrième de couverture.

b. Le récit des événements par les acteurs

Ces ouvrages sont tous écrits en 1976, l'année de « Montredon ». Ils paraissent immédiatement après les événements et ont pour objectif essentiel de défendre le point de vue des viticulteurs afin d'expliquer comment la revendication a pris un tour violent et s'est soldée par la mort de deux hommes. *Le défi occitan* d'**Henri Fabre-Colbert** (décembre 1976) est l'exemple même du récit à chaud. Il s'agit plus exactement d'un pamphlet qui dénonce à la fois les dérives d'une société en mutation, qui associe la défense d'une ruralité menacée et la revendication d'une culture occitane. Il constitue un élément important de la bibliographie que l'on peut également examiner comme source pour les relations entre viticulture et revendication identitaire, ce qui est le cas pour ce mémoire.

C'est un autre acteur du mouvement, **Emmanuel Maffre-Baugé** dans *Vendanges amères* (octobre 1976), qui se livre à un réquisitoire contre les pouvoirs publics et à une défense des viticulteurs sous une forme beaucoup plus lyrique et moins pamphlétaire que Fabre-Colbert. **Jaume Bardissa**, militant de la nouvelle gauche paysanne, écrit lui aussi un ouvrage engagé, *Cent ans de guerre du vin* (1976) qui comporte cinquante pages d'annexes très intéressantes comme la plate-forme du MIVOC¹⁴, les propositions de loi des députés communistes ou socialistes sur l'Office du vin ou le texte de la loi sur l'interprofession adoptée par le parlement le 10 juillet 1975. C'est un ouvrage militant qui s'appuie sur des chiffres et des statistiques correctement sourcés et constitue un outil de travail indispensable.

c. Les ouvrages d'historiens

L'ouvrage de **Geneviève Gavignaud-Fontaine**, *Le Languedoc viticole, la Méditerranée et l'Europe au siècle dernier (XX^e)* (2000), en particulier la deuxième partie, soit un tiers de l'ouvrage, est consacré à la période qui nous intéresse. Il constitue un apport important pour la compréhension des enjeux économiques de la crise, ainsi qu'une bonne documentation sur les législations nationales et européennes. Il offre également une mise en perspective de la période qui permet de balayer un siècle de viticulture méridionale.

¹⁴ Mouvement d'Intervention des Viticulteurs Occitans. Voir *infra* et III^e Partie du mémoire.

L'article de **Rémy Pech** sur « La guerre du vin »¹⁵ constitue une référence majeure dans la mesure où il aborde exactement la période qui nous intéresse et expose les raisons de la crise dont il présente la dimension sociale. Le mémoire de maîtrise de **Pierre Vidal** sur MIVOC¹⁶ traite de l'histoire de l'action des viticulteurs de l'Hérault et insiste sur le lien entre revendication occitaniste et défense de la viticulture. C'est une approche particulièrement intéressante du mouvement viticole des années 1970. Il met en lumière les similitudes et les différences entre MIVOC et CAV¹⁷ audois, et soulignant l'importance de la revendication identitaire dans le mouvement viticole, ce qui bien sûr rejoint mes propres préoccupations concernant les effets de la mémoire sur l'action.

La thèse de **Laurence Mac Falls**, *In vino veritas, professional ideology and politics in viticultural Languedoc* (1990) apporte un éclairage important et original sur les mouvements de protestation dans le Languedoc viticole, dans la mesure où l'auteur développe l'idée selon laquelle le souvenir de 1907 a servi de référence dans les luttes viticoles jusqu'à dans les années 1980. Après quoi, les mentalités changent chez les viticulteurs qui essaient de s'adapter au marché capitaliste, plutôt que d'en contester les effets. Cette thèse est particulièrement utile pour évaluer l'importance de la mémoire de 1907 sur les luttes viticoles des années 1960 et 1970. L. Mac Falls a repris cette thèse dans sa communication lors du colloque de Carcassonne *L'Aude et la vigne : cent ans de passion* (juin 2007)¹⁸ sous le titre « L'instrumentalisation politique et discursive de 1907 : du gros rouge au vin de boutique », précisant les effets positifs et négatifs de l'idéologie de 1907 sur les crises postérieures.

Dans le cadre du même colloque, la communication de **Michelle Zancarini-Fournel** apporte un éclairage sur la place respective des hommes et des femmes dans le mouvement, en montre les différentes facettes - revendication régionaliste et contestation sociale - dans le contexte de la construction européenne¹⁹. Le rapprochement avec les manifestations viticoles contemporaines constitue une intéressante mise en perspective du mouvement viticole audois des années 1967-1976. Enfin, la communication de **Jean-Philippe Martin** dans le colloque précédemment cité²⁰ constitue un apport important à la compréhension du mouvement

¹⁵ « La guerre du vin (1971-1985), histoire d'une mutation », *Revue du CRIX* (Centre de recherches italiennes, Paris X), 1993, 23-37.

¹⁶ *Le mouvement d'intervention des viticulteurs occitans de 1975 à 1984*, mémoire de maîtrise sous la direction de R. Pech, Université de Toulouse II-Le Mirail, 2005.

¹⁷ Comités d'Action Viticole. Voir III^e Partie du mémoire.

¹⁸ Actes à paraître.

¹⁹ « Du Val de Dagne à Bruxelles : identités de genre, régionale et nationale dans les manifestations viticoles audoises des années 68 (1967-1976) ».

²⁰ « Appartenir à se distinguer de la tradition viticole, le double défi des syndicats départementaux de la Confédération paysanne en Languedoc-Roussillon ».

viticole. Elle fait le point sur la particularité et les spécificités du syndicalisme viticole, montrant son originalité par rapport à l'ensemble du syndicalisme agricole. Elle montre également le rôle particulier de la Confédération paysanne et son positionnement dans les luttes viticoles à travers une évolution que J.-P. Martin étudie à partir des années 1970. Ce travail est particulièrement intéressant pour la réflexion engagée dans la mesure où il donne à voir les liens avec les luttes des éleveurs du Larzac, où est souligné le rôle des néo-ruraux, les passerelles entre mouvements gauchistes et occitanistes en Languedoc après 1968.

Chapitre 6. Les crises viticoles et leur dimension mythique

Des historiens et des sociologues se sont intéressés à la dimension mythique que prirent ces luttes viticoles, ils en ont montré la force symbolique et leur rôle dans la construction d'un imaginaire collectif. Concernant la mémoire à l'œuvre dans l'action, c'est un article de **Rémy Pech** qui nous donne les pistes du sujet dans une communication intitulée « La mémoire de 1907 en Languedoc : aux origines d'une conscience régionale ? »²¹. **Yves Gilbert et Jacqueline Mestersheim** étudient le discours des orateurs viticoles dans les années 1980 et y voient une recomposition de l'imaginaire régional²², tandis que **Rémy Pech, Françoise Morin et Anne Viguié** passent au crible la presse régionale et nationale en 1907 et 1977 afin de mesurer en quoi le récit des révoltes raconte un Midi fantasmé ou correspond à un véritable ethnotype²³. **Jean Sagnes**, de façon plus générale, pose la question de l'héritage révolutionnaire dont le Midi serait porteur²⁴.

Laurence Mac Falls pose clairement et très précisément la question de l'instrumentalisation de la révolte, de ses effets sur les luttes postérieures²⁵. Ce qui nous conduit au cœur de notre sujet, « La mémoire à l'œuvre dans les crises viticoles dans les années 1960 et 1970 ». En effet, étudier les effets de mémoire sur l'action revendicative des viticulteurs dans les années 1970 suppose de prendre en compte l'historiographie des événements dont la mémoire est alors réactivée. Il est donc nécessaire de se pencher sur l'historiographie de 1907.

Jean Sagnes a réalisé une très précieuse historiographie publiée dans *1907 en Languedoc et en Roussillon* (1997). À partir d'un répertoire de 500 titres, il démontre comment les publications sur la révolte sont nombreuses dans les années qui suivent l'événement. Cette phase est suivie par un long « trou historiographique » entre 1914 et 1947, avant un nouveau regain d'intérêt, comme en témoignent les articles du journaliste de *La*

²¹ *Révolte et société*, t. I, Histoire au présent-Publications de la Sorbonne, Paris, 1989, p. 301-309.

²² *Orateurs en Languedoc : la recomposition d'un imaginaire régional 1981-1986*, Unité de Recherche Appliquée de l'ESA, Paris, 1986.

²³ « Le Midi s'installe dans l'insurrection. Narbonne-Montredon 1907-1976, fantasma ou ethnotype ? l'imaginaire du politique », in *Montredon, Larzac, Ladrecht : luttes et récits de luttes, Lenguas*, revue de sociolinguistique, 21, 1987, p. 63 à 101.

²⁴ *Le Midi rouge : mythe et réalité. Études d'histoire occitane*, Anthropos, Paris, 1982.

²⁵ « L'instrumentalisation politique et discursive de 1907... »

Dépêche du Midi, Félix Napo, dont les articles sont rassemblés en 1971 dans *1907, la révolte des vigneron*s.

Le grand essor des travaux sur 1907 se situe après 1968, quand se développe la recherche sur le XX^e siècle et les questions régionales. **Pierre Guidoni**, dans son étude sur *La Cité rouge*²⁶, Narbonne, se penche sur le socialisme audois et montre qu'il s'inscrit dans une tradition révolutionnaire, 1907 s'inscrivant dans cette filiation. **Rémy Pech** s'intéresse lui aussi au socialisme audois, précisant le caractère particulier du ferroulisme, qui associe agrarisme et populisme dans le contexte lui aussi spécifique de la défense viticole²⁷. **Jean Sagnes** et **Robert Lafont** insistent dans leurs publications sur le caractère occitaniste qu'a pu prendre la rébellion lorsque Ferroul est entré en scène. **Rémy Pech**, étudiant les slogans et les pancartes de 1907, ne nie pas le caractère occitan de la révolte, mais souligne son caractère républicain²⁸. À ce propos, l'attitude des félibres dans la révolte a été étudiée par **Robert Lafont**²⁹ et **Marie-Luce Fabrié**, le refus de Mistral constituant un point central de discussion.

La plupart des ouvrages qui viennent d'être cités sont contemporains de la crise viticole des années 1970. Il faut donc se demander si c'est l'actualité qui a orienté la recherche ou si les travaux des historiens ont nourri l'imaginaire collectif. C'est peut-être dans un aller-retour entre la demande mémorielle de la société et les réponses des historiens à cette demande que se situe la réalité.

Parallèlement, dit Jean Sagnes, fleurissent les études sur l'histoire régionale, ouvrages d'historiens ou d'occitanistes³⁰. Dans la liste non exhaustive figurant en note, coexistent les ouvrages scientifiques (Le Roy Ladurie, Wolff) et les ouvrages militants (Lafont, de Sède) : on ne peut les mettre sur le même plan d'écriture de l'histoire. Les seconds proposent une histoire occitane essentiellement héroïque ou victimaire, quitte à tordre quelque peu certains faits. Pour autant, il faut avoir à l'esprit qu'à la même époque le passé occitan, dans son

²⁶ Privat, Toulouse, 1979.

²⁷ « Les thèmes économiques et sociaux du socialisme ferrouliste à Narbonne (1880-1914) », Actes du colloque *Droite et Gauche de 1789 à nos jours*, Montpellier, 1975, p. 255-269.

²⁸ Pech Monique et Rémy, « Les Catalans sont français aussi, ils veulent vivre. Pancartes des manifestants de 1907 », *Hommage à Pierre Vilar*, Association française des catalanistes, 1994, p. 111-121.

²⁹ Lafont Robert, *Mistral ou l'illusion*, Plon, Paris, 1954.

³⁰ Le Roy Ladurie Emmanuel, *Histoire du Languedoc*, PUF, Paris, 1962, coll. Que sais-je, n°1020 ; Wolff Philippe, *Histoire du Languedoc*, Privat, Toulouse, 1967 ; Fabre Daniel, Lacroix Jacques, *La vie quotidienne des paysans du Languedoc*, Paris, Hachette, 1973 ; Armengaud André, Lafont Robert, *Histoire d'Occitanie*, Paris Hachette, 1979 ; Espieux Henri, *Histoire de l'Occitanie*, Cap e Cap, Agen, 1970 ; Armengaud Roger et Bailhe Claude, *Languedoc-Roussillon au temps des vigneron*s en colère, Milan, Toulouse, 1985 ; Sède Gérard de, *700 ans de révoltes occitanes*, Plon, Paris, 1982.

ensemble, facteur de reconnaissance d'une identité régionale, est omniprésent dans les milieux culturels et politiques. Il apparaît systématiquement dans les discours des hommes politiques ou des responsables viticoles.

La chanson, le théâtre, le cinéma, le roman, plus globalement la fiction, sont des vecteurs importants de cette mise au jour de l'histoire occitane. **Le Théâtre de la Carriera**, les **Bouffons du Midi**, les **Tréteaux du Midi**, en un mot le théâtre militant, le plus souvent en occitan, a été au même titre que la chanson un vecteur important de la mémoire et a contribué à une écriture de l'histoire qui trempait sa plume dans le contexte révolutionnaire d'après 1968, la revendication occitaniste des années 1970 et le mouvement viticole contemporain. La pièce de Claude Alranq, *Mort et résurrection de Monsieur Occitania*, racontant les malheurs de l'Occitanie et de ses paysans, a popularisé une écriture de l'histoire victimaire et a certainement contribué à ce que s'écrive une page d'histoire rebelle dans les années 1970.

Chapitre 7. L'écriture de l'histoire

et la commémoration de la révolte de 1907

Les commémorations, la bibliographie en apporte la preuve, ont renouvelé l'historiographie de 1907, mais aussi l'historiographie de notre étude. L'ouvrage de **Rémy Pech** et de **Jules Maurin** sur les mutineries³¹ en a précisé et rappelé les circonstances et les conséquences. Il a également élargi le sujet en abordant le contexte du recrutement régional des soldats, en montrant le rôle des civils dans la mutinerie et en publiant les témoignages de neuf mutins, dont celui de Joseph Fondecave qui insiste sur l'aspect prémédité et politique du mouvement des soldats. L'ouvrage de **Jean Sagnes** sous la forme d'un abécédaire permet une mise au point rapide et précise sur de nombreux points concernant les événements de 1907 et leur interprétation³².

D'autre part, la recherche historique a été largement diffusée par les nombreuses conférences qu'ont données ces historiens dans un cadre scientifique, mais aussi dans des réunions tout public qui ont pu remettre en cause certaines idées reçues et transmises. C'est le cas, par exemple, des conditions de la mutinerie du 17^e, clarifiées et précisées, qui ont infléchi la façon dont on avait pu en parler jusqu'alors. J'ai pu assister par exemple à une évolution du discours de Jean Vialade (dirigeant du mouvement viticole des années 1970) sur la mutinerie, et noté comment il essayait de prendre en compte les corrections apportées par les historiens. Dans le même ordre d'idées, il m'a été demandé de rectifier un article sur les mutins du 17^e pour une publication de la Confédération paysanne, dans la mesure où cet article n'avait pas intégré les récentes mises au point historiographiques.

Il m'est arrivé aussi d'assister au cours de conférences à des « résistances » du public face aux débats d'historiens. J'ai pu vérifier qu'il est difficile pour la mémoire collective d'accepter des réalités historiques qui écornent le mythe. Aller contre l'idée que Jaurès ait assisté à l'inauguration de la coopérative de Maraussan en 1901 est, par exemple, assez

³¹ 1907, *Les mutins de la République. La révolte du Midi viticole*, Privat, Toulouse, 2007.

³² Sagnes Jean, Séguéla Jean-Claude, 1907. *La révolte du Midi de A à Z*, éd. ALDACOM, Béziers, 2007, coll. Regards sur l'Histoire.

malaisé. Ceci montre peut-être que ce qui se transmet et se répète de génération en génération a la force de la tradition et constitue de solides jalons pour nos mémoires et notre conscience collective.

Ces quelques exemples montrent comment la mémoire peut réécrire l'Histoire dans un sens qui lui permet de s'inscrire dans le présent. Mais elle peut aussi « fabriquer » des oublis que l'écriture de l'histoire se doit de corriger. Le rôle des ouvriers dans le mouvement de 1907 n'a pas toujours été souligné dans les commémorations officielles. Les travaux des historiens, et en particulier leurs communications dans les deux principaux colloques audois³³, ont apporté quelques réparations à ces oublis, ce qui a permis de faire surgir de l'oubli les figures de Paul Ader et de Louis Ramon au côté d'Albert et de Ferroul. À ce propos, il faut souligner le rôle de l'Institut d'histoire sociale de la CGT qui, à travers une exposition et un colloque, a montré l'importance du mouvement ouvrier dans les événements viticoles du début du siècle³⁴. C'est ce qui conduit à un double questionnement. La mémoire et l'histoire du mouvement ouvrier, conservées dans le milieu syndicaliste, doivent-elles à ce milieu syndicaliste leur « réhabilitation » ? Pourquoi cette mémoire ouvrière n'est-elle pas présente dans les années 1970 dans les discours viticoles ou occitanistes ? Nous tenterons de répondre dans l'étude de cas qui constitue la troisième partie de ce mémoire.

Si la commémoration a donné lieu à un essor des publications, les manifestations diverses et les nombreux spectacles ont contribué à une écriture de l'histoire qu'il est intéressant d'observer à travers quelques exemples. La commune d'Argeliers a accordé une place importante à la marche des « 87 » (par l'organisation d'un défilé des 87) et à Marcellin Albert (pièce de théâtre *Lo Cigalou*, réhabilitation de la façade du café). Un parcours historique à travers le village sur les traces du comité d'Argeliers a été mis en place³⁵.

Le mouvement occitaniste « País nostre » a choisi le spectacle de Christian Jouglà *Lo crit d'un poble* pour évoquer 1907. Voici ce que déclarent les responsables de l'association à propos de ce choix :

³³ *Les ouvriers agricoles et 1907 : des liens complexes. Place et rôle des ouvriers dans le Midi en crise*, Colloque de l'institut d'histoire sociale CGT Aude, Narbonne, 12 et 13 mai 2007 ; *L'Aude et la vigne. Cent ans de passion*. Colloque international organisé à Carcassonne par le Conseil général de l'Aude, 28-30 juin 2007.

³⁴ *Les ouvriers agricoles et 1907 : des liens complexes. Place et rôle des ouvriers dans le Midi en crise*, catalogue de l'exposition réalisée par Xavier Verdéjo à l'occasion du colloque de IHS CGT, préface de Rémy Pech, IHS CGT, Narbonne, 2007.

³⁵ À noter, pour Argeliers, que l'appropriation des mémoires débouche dans cette commune à un véritable drame passionnel où des choix cornéliens sur ce qu'on peut ou doit inaugurer ont donné lieu à des discussions sans fin, des ruptures et des blocages qui montrent à quel point les enjeux de mémoire peuvent être importants au sein d'une communauté.

« On voulait vraiment mettre en exergue (la) dimension occitane du mouvement. Et de fait c'est une œuvre militante. Le mouvement de 1907 symbolise la décadence des vieux États, il préfigure des temps nouveaux, l'arrivée au premier plan des peuples, une conscience occitane et catalane »³⁶.

La chorale militante de gauche « Le Chiffon rouge » présente un spectacle intitulé *1907-2007, Volem viure* dont le titre montre le désir de convoquer la mémoire dans les luttes d'aujourd'hui :

« Nous avons voulu à travers ce spectacle chanter... l'histoire et la mémoire de notre pays. C'est une histoire d'hommes et de femmes qui se sont levés à maintes reprises pour réclamer le droit de vivre de leur terre et sur leur terre, refusant les logiques économiques qui les avaient condamnés.

De 1907 à 1976, ils ont lutté jusqu'au sacrifice, mais les luttes d'hier sont hélas des luttes d'aujourd'hui. La mort économique des viticulteurs du Languedoc comme celle de paysans d'Afrique, d'Amérique Latine ou d'ailleurs est toujours programmée dans un monde qui n'a pas toujours prévu de place pour les petits producteurs... »³⁷.

Ces exemples montrent les usages qui peuvent être fait de la mémoire qui est inconsciemment ou consciemment sélective, surgissement du passé dans le présent et éventuellement « actrice » de l'histoire qui se fait. La « concurrence des mémoires » est à l'œuvre, dans la mesure où ce qui est retenu dépend de ce que l'on veut dire sur le présent et des choix conscients ou non qui sont opérés dans le récit des événements. Ainsi, la mémoire de 1907 aura subi plusieurs modifications à travers une historiographie renouvelée à l'occasion du centenaire.

Les publications dont il vient d'être question et les spectacles qui figurent dans la bibliographie ont été retenus par la « Mission audoise pour la célébration de 1907 », sous l'égide du Conseil général de l'Aude. Pour autant, bien d'autres productions, expositions, spectacles, etc. ont vu le jour spontanément et contribuent également à l'écriture de l'histoire. Beaucoup de villages ont tenu à avoir leur spectacle ou à réaliser leur commémoration.

Je citerai quelques exemples audois. La commune de Talairan, d'abord, a échelonné ses commémorations sur plusieurs week-ends et une association a réalisé une exposition avec les souvenirs de 1907 rassemblés par les habitants, ainsi que des photos de barrages viticoles dans les années 1953 et 1976. Fabrezan a organisé plusieurs débats où des viticulteurs faisant déguster leurs produits mêlaient leur voix à celle de Jean Vialade (leader des CAV dans les années 1970) et à des prises de parole d'historiens sur 1907. Les associations culturelles de

³⁶ *L'Indépendant* du 2 Juillet 2007.

³⁷ Plaquette du programme du spectacle.

Tuchan ont tenu à célébrer l'événement pendant la fête du vin au mois de juillet, proposant la projection du documentaire *Les mots de la vigne* et permettant ainsi un débat sur la crise actuelle. Le film lui-même proposait une lecture en miroir de la situation viticole aujourd'hui et de la situation dans les années 1970 (**annexe 23**).

Enfin, je citerai ici pour mémoire une liste de titres parus dans le quotidien régional *L'Indépendant* (édition de Narbonne), titres qui témoignent du nombre d'initiatives prises par différentes communes pour célébrer à leur façon le centenaire. La liste est loin d'être exhaustive, mais elle montre l'ampleur du mouvement, la multiplicité et la diversité des initiatives.

Coursan : « La révolte de 1907 au cœur des débats » (22 avril 2007)
Cuxac-d'Aude : La « République libre » commémore les événements de 1907 (17 avril 2007)
Durban-Corbières : Commémoration de 1907 (3 mai 1907), annonce de la projection du film <i>Ces grappes de ma vigne</i>
Gruissan : « L'exposition "Era l'an 1907" vedette de la journée occitane » (16 avril 1907)
Mailhac : « "Pas de revenu ? Pas d'impôts" comme en 1907 », l'article annonce la publication du 6 ^e cahier de 1907 par l'association Marcellin Albert (27 février 2007)
Nissan-lez-Ensérune : « Conférence de Michel Fournier sur la crise de 1907 » (22 avril 2007)
Ouveillan : « 1907 : la commune se souvient » (6 avril 2007). L'article rapporte le témoignage de la petite-fille du docteur Senty qui avait été membre du comité d'Argeliers.
Port-la-Nouvelle : « Café conte vigneron ce soir au théâtre en Garrigue, la révolte vigneronne sera au cœur d'un spectacle gratuit » (3 août 2007)
Saint-Marcel-sur-Aude : « 1907 : les raisins de la colère » (19 avril 2007)
Sigean : « "1907, l'album de la mémoire" présenté à la médiathèque » (15 avril 2007)
Tourouzelle : « "il était une fois 1907", le bel hommage aux vignerons » (28 mars 2007)
Villeneuve-lès-Corbières : « La chorale du Chiffon Rouge en concert au foyer » (27 avril 2007)
Vinassan : « La révolte de 1907 commentée par Rémy Pech » (24 juillet 2007)

En marge ou en complément de ces initiatives communales, on a vu aussi fleurir des initiatives individuelles. Telle personne a pris l'initiative de réaliser une exposition, une

peinture, une sculpture. Je citerai la famille Delpont qui à Saint-Jean-de-Barrou décide de reproduire sur sa façade l'inscription qui y figurait en 1907 (**annexe 19**). À Maraussan, où un projet patrimonial se met en place concernant la coopérative des « Vignerons Libres », un sculpteur, Serge Dardenne, a réalisé une œuvre de circonstance (**annexe 20**). Sur un tonneau sont reproduites des photos de 1907 et est inscrite la phrase prononcée par Jaurès lors de sa venue à Maraussan le 1er mai 1905 ainsi que le slogan célèbre des années 1970 et 1980 : « va farem tot péta »...

La presse est également partie prenante de ce rappel de l'histoire. Les trois quotidiens régionaux, *Midi Libre*, *L'Indépendant* et *La Dépêche du Midi*, ont publié des numéros spéciaux dans lesquels figuraient documents d'époque, interviews d'historiens, de témoins indirects, de viticulteurs d'aujourd'hui et des pages spéciales sur 1976. *L'Indépendant*, dans son édition quotidienne, a consacré plusieurs pages à 1907 durant tout le mois de février 2007, préparant ainsi le lancement « officiel » des commémorations, les 10 et 11 mars à Argeliers.

Sans entrer dans le détail d'une écriture de l'histoire trop éloignée de notre sujet, il s'agit là de jalons pour une réflexion future sur ce que les commémorations auront révélé à propos du souvenir de 1907 et de son utilisation par la postérité. Comme cela a déjà été dit, la commémoration, à elle seule, pourrait faire l'objet d'une étude à part entière. En toute hypothèse, la mémoire des événements a subi « un rajeunissement » et l'écriture de son histoire a évolué, deux phénomènes dont il pourra être intéressant de mesurer plus tard l'importance. Par ailleurs, il sera intéressant de prendre en considération l'approche de la crise des années 1970 à l'occasion du centenaire de 1907 : le centenaire aura-t-il été l'occasion de revisiter 1976 ou au contraire une occasion supplémentaire pour en enfouir le souvenir ?

III^e PARTIE

La mémoire de 1907 dans les crises des années 1970 :
les révoltes passées se conjuguent au présent

Introduction

Pourquoi s'intéresser, dans le cadre d'un travail sur la mémoire, à celle de 1907 durant les crises des années 1970 ? D'abord parce que le sujet s'impose comme une évidence à la lecture des sources. Que l'on examine les discours des leaders viticoles des années 1970, que l'on fasse une lecture attentive de la chanson occitane contemporaine des événements ou même que l'on s'intéresse simplement à l'historiographie de la « révolte des gueux », on constate une omniprésence de l'événement « 1907 » qui est évoqué pour stimuler la lutte, qui est magnifié dans la chanson ou la production littéraire et qui redevient, après un trou historiographique, sujet de recherche pour les historiens.

Le mouvement de 1907 est un aspect de l'histoire régionale qui resurgit au moment des luttes viticoles. Il n'est pas le seul, mais il est avant tout l'exemple le plus significatif d'un passé de résistance auquel il est fait référence pour les besoins de l'action. Cette exaltation plonge ses racines dans le passé cathare, dans la résistance des Camisards cévenols, dans la Commune de Narbonne, dans l'évocation de héros révolutionnaires comme Barbès ou encore à travers la figure mythique de Jaurès.

Il m'a semblé que s'intéresser à 1907 dans le cadre d'une étude de cas pour un master plus large sur la mémoire permettait une mise en œuvre de la problématique globale, fournissait un exemple des sources pouvant être utilisées postérieurement et pouvait fournir une première esquisse du sujet.

Les événements viticoles du Midi qui se déroulent entre le début des années 1960 et la fin des années 1970 semblent s'inscrire dans la lignée des luttes qui ont démarré au début du siècle avant que ne se dessine une rupture dans le cycle des mouvements autour de 1981. La période que je me propose d'étudier prend place entre la création des comités d'action viticole en 1961 et le « drame de Montredon » en 1976. Durant cette période, le souvenir de 1907 est omniprésent, il resurgit, comme avait surgi en 1907 le souvenir de la résistance cathare. Un passé de luttes anciennes, une histoire collective dans laquelle se forge une identité, semblent réapparaître chaque fois que la vigne est menacée, comme si dans cette région de monoculture la vigne constituait, bien plus qu'un moyen de subsistance, une « culture », c'est-à-dire une

façon de vivre et d'appréhender le monde : « Nous défendions un pays et une façon de vivre au pays »³⁸.

Le passé semble alors appelé à la rescousse pour affirmer une identité ressentie comme menacée. Faut-il se tourner vers le passé quand l'avenir est source d'inquiétude ? Faut-il y chercher des réponses aux difficultés présentes ? Y trouver la force de continuer le combat ou un moyen de légitimer l'action entreprise ? Quel effet ce passé réel ou imaginaire a-t-il sur les événements en cours ? Et ces événements ont-ils à leur tour un impact sur la façon dont le passé est lu ?

C'est à la lumière de toutes ces questions que nous observerons comment la mémoire de 1907 fut présente durant la période qui nous intéresse. Nous verrons dans un premier temps comment la mémoire de la révolte est mise au service de l'action, puis nous nous demanderons quelle lecture de l'Histoire a engendré cette demande mémorielle et enfin nous essaierons de cerner le contexte politico-économique qui donna naissance à une revendication identitaire fortement liée à la contestation viticole.

³⁸ Claude Marti, interview du 27 novembre 2006, Couffoulens (11).

Chapitre 8. La mémoire au service de l'action

La revendication des viticulteurs en 1967 et dans les années 1970 s'exprime à travers des actions de plus en plus violentes, de plus en plus ciblées. Peu à peu, la manifestation pacifique et le défilé qui avaient caractérisé le mouvement vigneron en 1907 laissent la place à des actions commandos diligentées par les CAV³⁹. Cette action revendicative, qui prend un tour illégal et qui privilégie l'action directe, requiert une force de conviction et une puissance de mobilisation que les chefs viticoles vont souvent puiser dans l'histoire occitane, privilégiant le souvenir d'un passé de résistance.

Au cœur de ce passé de résistance, l'évocation de 1907 occupe la première place et la révolte des vignerons est souvent évoquée durant la période qui nous intéresse en compagnie d'autres épisodes glorieux des rébellions méridionales. *L'Écho des Corbières* « tribune des comités d'action viticole, tribune occitane », dans son éditorial d'octobre 1972, titre : « De Trencavel à Jaurès » et poursuit :

« passez M. Chalandon⁴⁰... passez s'il vous plaît, en pays d'Aude. Allez par une nuit d'été, rêver sous les remparts de notre cité millénaire. Remontez les boulevards au sud de Carcassonne, vous y trouverez Barbès l'indomptable ; franchissez le pont sur la Robine : vous y serez confronté à Ferroul, l'irréductible. Et pour peu que vous enjambiez la crête de la Montagne Noire, vous découvrirez Jaurès au milieu de ses mineurs. »

On note dans cette évocation du passé qui jette un pont entre Moyen Âge et période contemporaine la volonté d'associer les héros de la résistance régionale dont le caractère exceptionnel est souligné par les adjectifs « l'irréductible », « l'indomptable » (**annexe 1**). Il convient d'ailleurs de souligner que cette évocation d'un paysage marqué par le souvenir de ses héros n'est pas simple effet de rhétorique. Une statue de Barbès⁴¹ s'élève bien sur un

³⁹ Sur le modèle des comités de défense viticole, les Comités d'action viticole (CAV) regroupent les viticulteurs par secteurs géographiques. Ils coexistent avec la structure syndicale officielle et sont essentiellement destinés à l'action directe de type commando. Le premier comité de l'Aude est créé le 27 juin 1961 et présidé par Guy Rancoule.

⁴⁰ A. Chalandon : ministre de l'Équipement et du Logement sous le gouvernement de J. Chaban-Delmas (22 juin 1969 au 6 juillet 1972), chargé de l'Aménagement du territoire.

⁴¹ Armand Barbès : républicain audois, opposant à la monarchie de Juillet, condamné à la détention perpétuelle pour son implication dans l'insurrection du 12 mai 1839 contre Louis-Philippe, libéré par la révolution de 1848, incarcéré pour sa participation à la journée révolutionnaire du 15 mai 1848. À nouveau incarcéré, puis amnistié par Napoléon III, il choisit alors de s'exiler. Il est une des figures emblématiques du panthéon révolutionnaire

boulevard au sud de Carcassonne et un monument à la gloire de Ferroul⁴² se dressait près de la Robine à Narbonne. Cette histoire inscrite dans la pierre et dans le paysage révèle une volonté de se souvenir et montre l'importance qu'eurent ces hommes et les événements dont ils sont le symbole. Quant aux murs de la cité de Carcassonne évoqués en premier, ils sont nécessairement chargés d'histoire et constituent un mémorial qui semble inscrit pour toujours dans le paysage.

Lorsque les défenseurs de la cause viticole ou de la cause occitane évoquent un Midi rebelle, ils provoquent le retour à la surface d'une mémoire que d'autres avant eux avaient voulu conserver. Ils associent le héros de la révolte viticole au révolutionnaire, Barbès, et à Trencavel se dressant contre les croisés. 1907 fait partie d'une saga occitane faite de résistance aux puissances oppressives.

C'est aussi le « Midi rouge » qui inspire Claude Marti⁴³ comme en témoignent ces deux titres de chansons : *Languedoc rouge* et *Rouges et noirs sont mes souvenirs*. Dans une autre, *Un pays qui veut vivre* (1972), c'est par l'évocation de 1907 - dans une sorte de chronologie inversée - que commence l'énumération des luttes occitanes : « Il y en a tant qui sont partis, et Marcellin Albert et la Commune de Narbonne, et ceux qu'ont tués les croisés ».

Par conséquent, nous nous demanderons dans un premier temps comment l'évocation d'un passé de résistance a pu servir l'action dans les années 1970. En premier lieu, quel usage a-t-on fait des héros ? On note que les deux évocations précédentes proposent deux figures de héros : le héros positif - « l'irréductible », « l'indomptable » - et le héros vaincu, Marcellin Albert, « ceux qui sont partis » et « tous ceux qu'ont tués les croisés ». Nous avons peut-être là deux directions possibles pour notre réflexion : des héros comme modèles et exemples à suivre ou des martyrs qui réclameraient réparation ?

audois. S. Caucanas et R. Cazals ont étudié la culture de sa mémoire dans l'Aude, lors du colloque *Armand Barbès et les hommes de 1848*, éd. Les Audois, Carcassonne, 1999. Voir aussi la biographie de Barbès dans *Les Audois. Dictionnaire biographique*, R. Cazals et D. Fabre (dir.), Association des amis des Archives de l'Aude, Carcassonne, 1990.

⁴² Ernest Ferroul est né au Mas-Cabardès (Aude) en 1853, il meurt à Narbonne, où il s'était installé comme médecin (il est surnommé « le médecin des pauvres »), en 1921. Réélu plusieurs fois député de l'Aude entre 1888 et 1902, à partir de cette date il se consacre à la mairie de Narbonne dont il est le premier magistrat. Pendant la crise viticole de 1907, il rejoint Marcellin Albert à la tête du mouvement lors de la manifestation de Narbonne le 5 Mai 1907. Il est emprisonné le 19 juin 1907 et son arrestation déclenche les émeutes et la fusillade de Narbonne des 19 et 20 juin 1907.

⁴³ Claude Marti est né à Carcassonne en 1940. Enseignant, écrivain, musicien, chanteur, il occupe une place de premier plan dans le mouvement occitaniste et viticole des années 1970. Ses chansons en occitan sont le reflet des revendications du moment et constituent des sources essentielles pour ce mémoire.

a. Le héros, du modèle au martyr

Le héros de 1907, dans les années 1970, c'est surtout Marcellin Albert⁴⁴. Très présent dans les chansons de Claude Marti, il apparaît, on l'a vu, dans *Un pais que vol viure*, mais aussi dans *Et toi mon village* : « Vous pouvez chanter les cigales sur notre terre blanche Marcellin reviendra ». Dans l'ouvrage coécrit avec Michel Le Bris, Claude Marti évoque les soirs d'été où, dans son quartier, à Carcassonne, les vieux, réunis sur le pas de leur porte, évoquaient « Marcellin » chaque fois que la conversation portait sur les difficultés de la viticulture. Autre exemple : dans les années 1960, le dirigeant des Comités d'action viticole, André Castéra⁴⁵, reçoit en cadeau pour remerciement de son activité un portrait de Marcellin Albert. Celui-ci est présent dans les esprits et sur les lieux des manifestations, comme en témoigne cette photo publiée dans l'ouvrage de Michel Le Bris, *Volem viure* (**annexe 3**). Elle montre des manifestants de 1971 brandissant une pancarte sur laquelle on peut lire : « À Marcellin, salut et fraternité ». Cette pancarte, qu'elle soit l'original conservé ou une reproduction, est identique à celle qui est portée pendant la manifestation du 9 juin 1907 à Montpellier (**annexe 2**) et apporte un nouveau témoignage de la filiation entre les deux mouvements.

On peut remarquer que dans « la compétition des héros » de 1907 M. Albert semble l'emporter sur E. Ferroul, si l'on considère le nombre de leurs apparitions dans les chansons ou dans les discours. Dans l'éditorial de *L'Écho des Corbières* évoqué plus haut, Ferroul est associé à Albert, mais lorsque Paul Enjalric, dans un autre numéro de juin 1975, évoque les manifestations de Narbonne, Ferroul n'est pas mentionné : « 100 000 forçats se rassemblèrent à Narbonne à l'appel de Marcellin Albert.... ».

⁴⁴ Marcellin Albert (Argeliers, Aude, 1851-1921), cafetier et vigneron, il se lance dans la défense du vin naturel et s'élève contre la fraude dès 1900. Il initie le mouvement viticole de 1907 en allant avec 87 compagnons, « les 87 d'Argeliers », interpellier la commission d'enquête sur la viticulture de passage à Narbonne le 11 Mars 1907. Refusant de se laisser arrêter en même temps que Ferroul et les autres membres du comité d'Argeliers le 19 juin, il rencontre Clemenceau qui le discrédite aux yeux de l'opinion et de ses compagnons. Il meurt seul après avoir essayé d'obtenir qu'on lui rende justice.

⁴⁵ André Castéra, né en 1923 à Marcorignan (Aude), viticulteur à Montredon-Corbières, se lance dès 1951 dans la défense de la viticulture en rédigeant une motion dont les accents rappellent la pétition rédigée par Marcellin Albert en 1905. Il fait partie du Comité d'action viticole audois créé le 29 juin 1961. Il est le dirigeant incontesté du mouvement viticole dans les années 1960 dont le point culminant est l'année 1967. Il se présente sans succès aux élections législatives de 1968 sur une liste « Défense viticole » dans la circonscription de Narbonne. Cette candidature crée une rupture avec les autres leaders du mouvement et il participe peu au mouvement des années 1970.

Pour comprendre cette « concurrence » des mémoires, il est utile de se référer aux commentaires de Rémy Pech⁴⁶ sur les monuments de Ferroul et d'Albert. Il constate que le premier eut son monument dès 1933, alors que le second dut attendre 1963 pour avoir le sien dans son village natal d'Argeliers. R. Pech attribue ce décalage au fait que la mémoire de Ferroul, contrairement à celle d'Albert, fut entretenue par une organisation politique, en l'occurrence le parti socialiste. Il rappelle dans une communication intitulée « La mémoire de 1907 en Languedoc aux origines d'une conscience régionale »⁴⁷ que ce monument est fleuri chaque année à la date anniversaire de la mort de Ferroul.

J'avancerai une hypothèse complémentaire. On peut penser en effet que la mémoire d'Albert connut un long purgatoire après le discrédit qui lui valut son entrevue avec Clemenceau et qu'il fallut un demi-siècle pour que « le pêché » soit effacé, pour qu'on fasse à nouveau de « Marcellin » le sauveur de la viticulture. Il fallut tout ce temps pour que « le rédempteur » connaisse sa « rédemption ». À ce propos, il convient de lire les pages que Jean-Pierre Piniès consacre à la figure mythique de Marcellin Albert dans son livre *1907, l'album de la mémoire*⁴⁸. Il insiste sur la figure christique du héros dont les surnoms d'« apôtre » ou de « rédempteur » soulignent le caractère messianique et dont le destin est fait d'une fulgurante ascension suivie d'une inexorable chute.

Quant au socialiste Ferroul, fondateur de la CGV et accusé d'avoir collaboré avec les gros propriétaires, il n'est peut-être pas dans les années 1970 la référence la plus adéquate pour un mouvement viticole et occitaniste dont certaines revendications constituent une remise en cause du capitalisme. Enfin, il faut observer que 1963, date à laquelle fut érigé le monument d'Albert à Argeliers, correspond au début d'une nouvelle crise viticole et aux premières actions des Comités d'action viticole. Les aléas de la mémoire des deux figures emblématiques de 1907 montrent en tout cas que la pérennité des héros est fluctuante et fortement tributaire de l'actualité qui les fait revivre.

Si Albert et Ferroul sont présents dans les années 1970, au cœur de l'action, c'est avant tout pour rappeler que le peuple du Midi a une histoire, une histoire glorieuse dont il n'a pas à rougir. Ils s'inscrivent dans une longue généalogie de héros positifs sur lesquels on peut

⁴⁶ Pech Rémy, « La mémoire de 1907 en Languedoc : aux origines d'une conscience régionale ? », *Révolte et société*, t. I, Histoire au présent, Publications de la Sorbonne, Paris, 1989, p. 301-309.

⁴⁷ *Ibidem*.

⁴⁸ *1907 ou l'album de la mémoire*, sous la direction de Jean-Pierre Piniès, Garae, Carcassonne, 2007.

prendre exemple. Ils peuvent aussi être brandis comme une menace à la face de ceux qui gouvernent : « sur notre terre blanche Marcellin reviendra »⁴⁹.

Si les deux meneurs de la révolte de 1907 sont invoqués durant les crises postérieures, ils ne sont pas les seuls. Ils sont accompagnés d'une foule de héros anonymes tout aussi présents. En effet, *L'Écho des Corbières* précédemment cité associe les « célébrités » comme Jaurès ou Ferroul aux vigneron sans noms de 1907 et aux anonymes des Comités d'action des années 1960 :

« Le vrai visage de l'Occitanie c'est Trencavel, c'est la commune de Narbonne, ce sont les vigneron de 1907. Ce sont les Marcellin Albert, Ferroul, Jaurès... Ce sont les comités d'action luttant pour la survie, c'est tout un peuple qui après 700 ans de contraintes se retrouve enfin. »⁵⁰.

Ces anonymes sont convoqués pour rappeler à ceux qui ont oublié le chemin de la résistance et le courage des ancêtres dont il faut se montrer digne, car ils ont su montrer la voie :

« Le seul produit qui ait baissé sur le marché..... c'est le vin... et le Midi accepte et se tait. *Gausarem pas mai parla de Trencavel (vos sovenetz) caldra tornar citar Marius ou Tartarin, si fasem pas res avem pas de vergonha, mas ont es passat lo sang del papeta ?* »⁵¹.

On peut lire dans cette harangue une exhortation à résister qui utilise le ressort de la honte ; honte à ceux qui ne seraient pas fidèles à leurs ancêtres courageux, à celui qui n'est pas prêt à défendre sa vigne et sa terre, qui aurait à rougir et serait indigne de ses pères. Il ne pourrait plus se référer à une histoire glorieuse et conforterait l'image du Méridional risible ou, pire encore, fanfaron et couard. C'est un même appel au courage et à la dignité que lance Philippe Barbe dans *l'Écho* de juillet-août 1974 :

« vigneron, femmes de vigneron ! Il faut en finir, nos pères, nos grands-pères, se sont battus depuis le début du siècle et nous en sommes toujours au même point ».

Les acteurs des luttes passées sont appelés à la rescousse à un moment où la mobilisation s'impose, mais où les énergies semblent en sommeil. Jean Vialade, toujours dans *l'Écho des*

⁴⁹ Chanson de Claude Marti *Tu mon vilatge*, (*Toi mon village*), album *Lo caminh del solelh*, 1976.

⁵⁰ N° 42, février 1974 (**annexe 1**).

⁵¹ « Nous n'oserons plus parler de Trencavel (vous vous souvenez), il faudra à nouveau citer Marius ou Tartarin, si nous ne faisons rien, nous n'avons pas honte, mais où est passé le sang du grand-père ? ». Éditorial de *L'Écho des Corbières*, n° 50, novembre/décembre 1974.

*Corbières*⁵², écrit sous le titre « Action, bilan d'une sieste » : « Si chez certains l'esprit de démission a remplacé le courage qu'ils ne se donnent pas l'excuse des hypocrites ».

C'est le même manque de détermination que semble déplorer Yves Rouquette dans la chanson *Cecila*⁵³ quand il se demande « *Al país d'Occitania los homes ont es sont ?* » (Mais où sont les hommes au pays d'Occitanie ?). Les héros des luttes d'antan anonymes ou célèbres sont donc au service de la mobilisation quand elle semble faiblir et leur mémoire est évoquée comme une menace brandie à la face du gouvernement : « Nous n'avons pas eu peur du Tigre [Clemenceau] en 1907, nous nous moquons comme d'une figue des menaces de Ponia⁵⁴ »⁵⁵.

Au panthéon des héros, les mutins du 17^e occupent bien sûr une place de choix : « C'était en 1907 et les pauvres manifestaient, et ils n'ont pas voulu tirer peuple et soldats étaient frères »⁵⁶. Il est ici fait référence à la mutinerie des soldats du 17^e régiment d'infanterie dont on sait qu'ils ne refusèrent pas de tirer, puisque l'ordre ne leur en fut pas donné, mais dont le geste héroïque qui leur fit quitter leur caserne d'Agde et marcher vers Béziers pour voler au secours des manifestants est resté dans les mémoires - magnifié par la chanson de Montéhus⁵⁷ - comme le symbole de la fraternité de tout un peuple.

En ces années 1970 où la revendication occitaniste rejoint la contestation viticole (naissance de « Lutte occitane » en 1971), à la veille des grandes manifestations régionales (Montpellier, 26 février 1975, ou journées « villes mortes » dans tout le Midi, le 5 février 1976), le thème du Languedoc uni véhicule une forte charge symbolique porteuse d'espoir : « Languedoc si ceux qui travaillent un jour se prennent par la main, il est sûr que dans la bourrasque quelque chose de neuf resplendira »⁵⁸.

Mais les héros sont aussi des martyrs qui demandent réparation ou des victimes dont le combat est légitime. Les martyrs sont ceux qui ont versé leur sang, victimes innocentes, comme Cécile Bourrel tombée sous les balles du 139^e régiment d'infanterie d'Aurillac le 20 juin 1907 et évoquée en 1975 dans la chanson d'Yves Rouquette : « *Cecila avios vint ans en*

⁵² *Idem*.

⁵³ Voir bibliographie générale.

⁵⁴ M. Poniowski : ministre d'État, ministre de l'Intérieur sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing du 29 mai 1974 au 30 mars 1977. Il ordonne l'assaut de la cave viticole d'Aléria occupée par les militants nationalistes corses en août 1975, assaut qui se solde par la mort de deux gendarmes.

⁵⁵ Chanson *Les commandos de la nuit*, Claude Marti, 1975.

⁵⁶ C. Marti, *Languedoc rouge*.

⁵⁷ Voir bibliographie générale.

⁵⁸ Chanson *Les commandos de la nuit*.

1907, *calia del sang al tigre per mata vignarous* »⁵⁹. Si l'on ne craignait pas d'être cynique face aux souffrances d'un peuple dont le combat commande le respect, on pourrait dire que Cécile constitue la victime idéale. C'est en effet une jeune fille « innocente », passant à Narbonne par hasard, peut-être venue choisir sa blanche robe de mariée⁶⁰, qui est victime de la répression ordonnée par Clemenceau, présenté dans la chanson et dans maintes caricatures comme un tigre assoiffé de sang (**annexe 5**). Le fauve sanguinaire et la victime innocente constituent une allégorie très significative de la répression dont furent victimes les vignerons révoltés.

Les victimes évoquées dans cet après 1968, ce sont aussi les foules de miséreux qui dimanche après dimanche manifestent dans tout le Midi pour réclamer du pain. La colère des miséreux d'hier vient conforter la colère des exploités d'aujourd'hui : « *Era l'an 1907 et los paures manifestavan* »⁶¹. Le défilé des miséreux est également évoqué dans *L'Écho des Corbières*⁶² sous la plume de Paul Enjalric sous le titre « La coupe est pleine », en s'adressant au ministre de l'agriculture :

« Oui M. Bonnet la crise viticole ne date pas d'hier souvenez-vous de la révolte des vignerons de 1907.... De la lutte des damnés de la terre et des forçats de la faim... 1907-1975 le peuple douloureux et misérable des vignerons clame sa défaite pour se prémunir contre la faim ».

On le voit dans cette apostrophe la filiation entre 1907 et les années 1970 est directe : c'est le même peuple souffrant qui défend ses droits. Il faut remarquer la référence aux paroles de *l'Internationale* reprise ici mot pour mot, puisque 1907 est présenté comme une révolte du peuple, le côté interclassiste du mouvement étant évacué. Déjà, la chanson contemporaine de la révolte de 1907 véhiculait le thème de la misère qui légitime la révolte :

« Puisque la misère atroce te brise, puisqu'on a vendu ton âne tes bœufs et ta jument grise, va grossir les rangs des bandes de gueux, va-t'en révolté mourir avec eux. Puisque la charrue est inutile, du soc reluisant faisons des couteaux pour nos mains habiles, nous irons trouver en leur domicile les gavés dormant sur leurs capitaux, et tous les repus auront des surprises, sur eux tombera l'orage éclatant »⁶³.

⁵⁹ « Cécile, tu avais vingt ans en 1907, il fallait du sang au tigre pour mater les vignerons ».

⁶⁰ Annexe 4 : C. Bourrel photographiée sur son lit de mort.

⁶¹ Chanson *Languedoc rouge*, Claude Marti, 1971.

⁶² N° 56, Juin 1975.

⁶³ Chanson *La révolte des Gueux*, paroles de Louis-Ferdinand Rouquette, musique de Renard, sur l'air du *Temps des cerises*.

C'est le même peuple exploité et misérable, acculé, qui est évoqué dans la chanson et dans l'apostrophe militante pour lancer un appel à la révolte. Le peuple souffrant victime du système est évoqué en 1975, comme il l'était déjà en 1907, pour légitimer la lutte. Cette souffrance est avérée par ailleurs, comme on le verra dans la troisième partie de cette étude.

Le souvenir des victimes est d'autant plus pertinent que les morts sont morts pour rien puisque rien n'a changé depuis 1907 : « *E res noun a cambiat ni pel sang de Cecila ni pels cris de Ferroul* »⁶⁴. C'est le même constat qui est fait à la Une de *L'Écho des Corbières* en octobre 1972 (**annexe 6**). On y reproduit la Une du premier numéro du *Tocsin*⁶⁵. En surimpression est écrit : « 1907-1972 Toujours les mêmes embrouilles *pas res de cambiat* toujours l'incertitude de demain ». Le sang versé est évoqué avec des accents bibliques, c'est à la fois celui des hommes qui ont combattu pour défendre leur terre et celui de la vigne arrachée dans les années 1970 ; la vigne et les hommes unis dans un même destin sont faits pour vivre et mourir ensemble. La lutte prend alors un caractère sacré :

« Et toi mon village siècle après siècle bâti, de sang, de chair d'hommes siècle après siècle nourri »⁶⁶

« écoute bien mon frère le rêve d'un damné.... Il n'y a plus de vendanges nous n'irons plus au bois, tu as arraché ta vigne, tu as fait coulé ton sang »⁶⁷.

Non seulement le sang versé demande réparation, mais c'est la « rédemption » de tout un peuple qui est en jeu :

« Et ma tête se lève et mon pêché est mort, je vois sortir du bois mille hommes de ma terre qui chantent ma chanson, déluge de colère l'armée de libération »⁶⁸.

Lorsqu'on se souvient de 1907 dans les années 1970, c'est par conséquent la souffrance d'un peuple et son corollaire, la résistance, qui sont évoquées. Est retenu l'élan révolutionnaire que l'on brandit comme un drapeau sur les « barricades viticoles et occitanes ». Mais rappeler 1907, c'est aussi construire une filiation perçue comme évidente entre toutes les crises

⁶⁴ Chanson de Marie Rouanet. Voir bibliographie générale.

⁶⁵ Journal du comité de défense viticole d'Argeliers. Le premier numéro paraît le 21 avril 1907, lors de la manifestation de Lézignan. Il paraît ensuite tous les dimanches et est vendu lors des manifestations. Le dernier numéro date de septembre 1907.

⁶⁶ Chanson de C. Marti *Tu mon vilatge, (Toi mon village)*...

⁶⁷ Chanson de C. Marti *Lo somi (Le rêve)*, album *Occitania*, 1969.

⁶⁸ *Idem*.

viticoles qui ont secoué le Midi, filiation dans laquelle on puise une grille de lecture, un modèle pour l'action.

b. 1907 comme référence : une grille de lecture des crises

Le sentiment d'une continuité dans les luttes viticoles, l'impression que de 1907 à 1976 l'histoire n'a fait que bégayer, sont clairement exprimés dans cet article de Rémi Loury dans *L'Indépendant* du 4 avril 1996. L'article relate la parution du livre de Bernard Revel *Montredon, les vendanges du désespoir*⁶⁹ :

« Il y a des leaders dont l'un, André Cazes, est présent d'un bout à l'autre du livre, à ses côtés Castéra, Jean Vialade, Emmanuel Maffre-Baugé, Michel Romain, Jean Huillet⁷⁰ qui se retrouvent investis d'écrasantes responsabilités, comme au début du siècle Marcellin Albert. En face il y a le pouvoir, incarné selon l'époque par Clemenceau, Pompidou, Giscard ou les ministres Poniatowski et Bonnet⁷¹ resté célèbre pour sa phrase sur les producteurs d'affreuse bibine : « s'ils doivent crever, qu'ils crèvent ».

En 1976, comme 1907, les vigneron se heurtent à l'incompréhension des pouvoirs publics. Pire, ils sont abandonnés ou en butte à une hostilité déclarée. À ce propos, et pour comprendre l'origine d'un tel sentiment d'abandon, il faut rappeler le fameux « Caillaux, *cailla te* », slogan répondant à une formule attribuée à ce ministre qui aurait qualifié les manifestations méridionales de 1907 de simple battage. On pense aussi aux propos de M. Dautresme, préfet des Pyrénées-Orientales, s'adressant au président de la Société agricole du département : « La vigne ne peut pas vous nourrir ? Remplacez-la par des pins et des amandiers »⁷².

Le caractère coléreux et inconséquent du Méridional tel qu'il est perçu à l'extérieur a certainement contribué en 1907 comme dans les années 1970 à ancrer l'idée qu'il était difficile, voire impossible, de se faire entendre des autorités centrales et que, de ce fait, il fallait crier très fort.

⁶⁹ Loubatières, Portet-sur-Garonne, 1996.

⁷⁰ Il s'agit des principaux responsables des Comités d'action viticole de l'Aude et de l'Hérault dans les années 1970. Leurs biographies sommaires figurent dans les sources de ce mémoire.

⁷¹ Ch. Bonnet : ministre de l'Agriculture du 28 mai 1974 au 30 mars 1977, date à laquelle il succède à M. Poniatowski comme ministre de l'Intérieur.

⁷² F. Napo, *1907...*, p. 59.

« La lutte a renforcé notre identité. Elle a permis de montrer que les Occitans n'étaient pas des demeurés. À Paris, ils nous prenaient pour des rigolos. Nous partions du principe que Paris devait se faire aux problèmes des provinces »⁷³.

J. Vialade exprime ici le sentiment de l'Occitan qui se voit dans le regard de l'autre, celui du gouvernement ou celui de l'opinion relayé par la presse :

« Le discours de 1976 [dans la presse] exotise ce qui est devenu un ethnotype latent. Du Midi joyeux ou factieux de 1907 on est passé au Midi touristique des années 70, pays du vin et du soleil et des coups de sang »⁷⁴.

C'est l'image du Méridional, tantôt joyeux, tantôt rebelle, mais rarement pris au sérieux que réfute Jean Vialade. Il exprime ici ce qui dans les années 1970 constitue le point de rencontre entre révolte viticole et prise de conscience identitaire. L'opposition au pouvoir puise sa légitimité dans l'idée que ce pouvoir lointain, parisien ou européen (on le verra dans la troisième partie de cette étude) méprise le Midi et ignore ses problèmes, comme il l'a fait en 1907. Le 20 juin 1905, le correspondant lézignanais de la *Dépêche du Midi* écrivait :

« Une fois de plus, malgré les efforts désespérés de ses représentants, le Midi est sacrifié. De gaité de cœur, les représentants du Nord, dignes descendants de Simon de Montfort et de ses barbares guerriers, viennent de décider **la destruction économique du Midi**, qui a le tort d'avoir trop de soleil et aussi trop d'idées généreuses. Cette destruction, pour être plus lente et d'aspect moins violent que celle des Albigeois, produira les mêmes effets : la désertion dans nos campagnes, l'affreuse misère avec son cortège de privations et de douleurs dans nos villes »⁷⁵.

Le discours d'E. Maffre-Baugé répond comme en écho en 1976 :

« En notre terre méridionale, le glas des abandons sonne le glas des hommes : notre région s'enlise dans le sous-emploi, tandis que son agriculture s'étiole. Le mercantilisme, fruit vénéneux d'une société que domine le profit, impose sa loi. Le capitalisme donne sa récolte empoisonnée : la jeunesse ne trouve plus de travail et prend le chemin de l'exode, les personnes âgées finissent de vivre tant bien que mal. **La mort économique rôde au pays du soleil** autour des vergers et des vignes... »⁷⁶.

⁷³ J. Vialade dans J.- P. Juge, *Les guerriers du vin...*, p. 266.

⁷⁴ F. Morin, R. Pech, A. Viguier : « Le Midi s'installe dans l'insurrection. Narbonne-Montredon 1907-1976, fantasme ou ethnotype ? l'imaginaire du politique », in *Montredon, Larzac, Ladrecht : luttes et récits de luttes, Lenguas*, revue de sociolinguistique, 21, 1987.

⁷⁵ F. Napo, 1907, p. 33.

⁷⁶ Quatrième de couverture de *Vendanges amères* ...

Dans la comparaison de ces deux textes, la similitude est frappante dans l'analyse des difficultés. Le thème du Midi volontairement abandonné et sacrifié est clairement avancé dans les deux cas. D'autre part, si le deuxième texte propose une lecture plus marxiste de la crise, le premier évoque les idées généreuses (entendons : le socialisme) dont le Midi serait puni. On peut voir là aussi un sentiment de continuité dans une région qui se perçoit comme abandonnée et rebelle. Midi sacrifié et Midi rouge sont inscrits dans une longue tradition de luttes sociales. Il est clair en tout cas qu'en 1970, comme 1907, le sentiment d'appartenir à une région abandonnée, sacrifiée ou persécutée, fait qu'une même lecture de la situation débouche sur une semblable réaction de défense régionaliste.

Les exemples de ce réflexe identitaire puisant sa sève dans le passé pourraient être multipliés. Une étude comparée des chansons de la révolte du début du XX^e siècle et des chansons occitanistes des années 1970 pourrait à elle seule fournir la matière d'un long développement. *Midi bouge*, *Gloria als 87* ou le couplet en occitan de la *Marseillaise des vignerons*⁷⁷ évoquent le Midi tout entier dressé contre l'injustice et l'idée que les foules de manifestants vont écrire une page d'histoire méridionale puisque la République les a oubliés (**annexe 7**). Les chansons de 1907, comme le discours d'Albert le 9 juin à Montpellier, semblent annoncer ce que diront plus tard les Marti, Vialade ou Maffre-Baugé. Le souvenir est d'autant plus opérant que la mort annoncée d'une région semble arrivée à échéance dans les années 1970.

Ce sentiment ou cette réalité d'un Midi sacrifié explique que durant ces deux épisodes de crises viticoles l'ennemi venu de l'extérieur a chaque fois été fortement dénoncé, négociant fraudeur ou betteravier en 1907, trafiquants et importateurs abusifs de vin dans les années 1970. Et à chaque fois, le pouvoir est présenté comme le complice. En 1907, on chante :

« [...] La République notre mère,
Hélas ne pense plus à nous.
Pour affirmer nos droits de vivre,
Fils du Midi, assemblons-nous ;
Les fraudeurs à la mort nous livrent,
Qu'ils redoutent notre courroux !
Entendez-vous dans nos campagnes
Retentir nos cris et nos pleurs ?
Depuis trop longtemps les fraudeurs

⁷⁷ Les références de ces chansons de 1907 sont indiquées dans la bibliographie générale au chapitre des sources.

Affament nos fils, nos compagnes. »⁷⁸

Et Marti chante en 1975 :

« Alorst que la loi nous étrangle,
Nous défendrons nos enfants,
Brûlerons sur la nationale,
les camions des trafiquants »⁷⁹.

L'incantation vengeresse « Mort aux fraudeurs » qui peut se lire sur bon nombre de pancartes en 1907 se transforme en passage à l'acte dans les années 1960. Cette fois, on s'en prend vraiment aux trafiquants, les cargaisons de vins importés sont brûlées ou déversées lors d'actions commando et c'est l'attaque du chai Ramel à Meximieux⁸⁰ qui est à l'origine des morts de Montredon⁸¹.

En 1907, les fraudeurs sont mis en accusation et dans les années 1970, ils sont agressés. La mémoire est là pour chercher un modèle, mais peut-être aussi pour tirer des leçons : nous ne serons pas toujours les vaincus. On ne peut s'empêcher de voir dans la fusillade de Montredon comme un épilogue de la tragédie qui avait commencé en 1907.

Ainsi, sur une carte postale de 1907, « le groupe de l'ultimatum », une bouteille est surmontée d'un fusil ; une carte postale occitaniste des années 1970 (**annexes 10 et 11**) montre un cep de vigne surmonté d'un fusil. Ou encore, sur la couverture de *Cent ans de guerre du vin* de J. Bardissa⁸², une grappe de raisin faite de poings levés est représentée. Enfin, le dernier couplet de la *Marseillaise des vigneron*s en 1907 est un véritable appel aux armes : « *armatz vos vignairos, trapatz vostres fusils* ». L'idée du recours aux armes est par conséquent présente tout au long du siècle lors des luttes viticoles. Pour autant, cet appel aux armes reste symbolique en 1907, puisque les seules armes qui parlèrent alors furent celles des dragons et des soldats, et elles furent dirigées contre les manifestants.

⁷⁸ *La Marselhesa dels vinhairons* (La Marseillaise des Vignerons)... Voir les sources (bibliographie générale).

⁷⁹ Chanson *Les commandos de la nuit* (voir sources).

⁸⁰ Dans la nuit du 28 février au 1^{er} mars 1976, un commando de viticulteurs dévaste les entrepôts Ramel à Meximieux dans l'Ain. Le 3 mars, à la suite de cette action, deux viticulteurs, Michel Olive et Salvador Domenech, sont arrêtés. Dans la nuit du 3 au 4 mars, la colère des viticulteurs qui réclament la libération de leurs camarades se déchaîne. On assiste à Narbonne à une nuit de violence, la « nuit bleue », qui précède la fusillade de Montredon, le 4 mars.

⁸¹ Le 4 mars, les viticulteurs qui ont bloqué la voie ferrée Narbonne-Toulouse au pont de Montredon, à 5 kilomètres de Narbonne, ont apporté leurs fusils. En début d'après-midi, une fusillade éclate : deux hommes sont tués, un viticulteur, Émile Pouytes, et un CRS, le commandant Joël Le Goff.

⁸² Théma-éditions, Paris, 1976.

Au soir du 3 mars 1976, impuissant à contenir la colère des viticulteurs venus réclamer à Narbonne la libération de leurs compagnons arrêtés, André Cazes lance : « Maintenant allez chercher vos fusils ». Cette fois, l'appel aux armes est entendu et les fusils se tournent contre les CRS le lendemain à Montredon. Comment mesurer l'importance de la mémoire dans cet acte désespéré ? Les leaders du mouvement qui ont fait revivre le souvenir des morts de 1907 sont-ils responsables de la mort de É. Pouytes et du commandant J. Le Goff ? Il est possible de penser que les morts enfouis dans la mémoire collective, inconsciemment transmise de génération en génération, furent le ferment d'une longue exaspération. « Degré de patience, degré de colère » proclamaient les pancartes en 1907 : il semblerait que la patience ait atteint sa limite en 1976, provoquant le passage d'une violence symbolique à une violence réelle.

Dans l'édition de *Midi Libre* du 4 mars 1986 - dix ans après Montredon - Rémy Loury, journaliste qui avait assisté à l'enterrement de É. Pouytes, écrit :

« Moi je me disais que l'histoire sait choisir ses décors. Sur cette terre rouge des Corbières, dans la transparence enrubbannée de brume de cette matinée de fin d'hiver, le village avait la beauté parfaite des symboles, ce qu'on portait en terre c'était un siècle d'histoire d'Occitanie. Le temps des luttes épiques et dérisoires était fini. On ne mourrait jamais plus pour une distillation. On enterrait une dernière fois les morts de 1907 et la gloire pitoyable de tous ceux qui avaient cru en Marcellin Albert comme en ses successeurs. Les gueux de la vigne avaient perdu leur combat ».

Phrase terrible qui tombe comme un couperet et qui semble dire que Montredon fut le dernier sursaut d'un peuple dont la lutte avait commencé 70 ans auparavant, peuple définitivement vaincu après avoir essayé d'aller jusqu'au bout, jusqu'à prendre les armes. À la même date, A. Cazes⁸³, répondant aux questions d'Hervé Monza dans la *Dépêche du Midi*, déclare :

« Bref, il fallait défendre l'héritage des pères. En cathare, dans une lutte à la vie à la mort. Comme en 1907. Aux uniformes des hussards s'étaient simplement substitués ceux des CRS, et le destin avait frappé les trois coups d'une tragédie ancienne en fixant le rendez-vous à Montredon... ».

Le constat que 1976 constitue une rupture dans le cycle des crises viticoles est fait par L. Mac Falls dans sa thèse⁸⁴. Il développe l'idée que l'idéologie de 1907 perdure jusque dans les années 1980. Cette idéologie aurait occulté les différences d'intérêt entre les diverses catégories de viticulteurs. D'autre part, les viticulteurs relayés par les élus socialistes locaux

⁸³ Dirigeant du CAV pour la région de Limoux.

⁸⁴ In vino veritas. *Professional ideology and politics in viticultural Languedoc, 1907-1987*, Ph. Thesis, Harvard University, 1990.

auraient continué depuis 1907 à repousser la responsabilité des crises à l'extérieur de la région et à réclamer une intervention protectionniste de l'État jusque dans les années 1980. À cette date, les socialistes arrivés au pouvoir se convertissent au néolibéralisme et auraient entraîné avec eux les viticulteurs dans « l'idéologie de la qualité ». L. Mac Falls a précisé sa pensée lors d'une communication récente sur « L'instrumentalisation politique et discursive de 1907, du gros rouge au vin de boutique »⁸⁵. Nuançant son propos, il constate que l'idéologie de 1907 reste vivace dans la branche la plus radicale des viticulteurs, en particulier au sein du CRAV.

Si le discours de 1907 fournit bien dans les années 1970 une grille de lecture de la crise viticole, il procure aussi des modèles pour l'action.

c. Une mémoire qui sert de modèle pour l'action

Le 27 juin 1961, A. Castéra avait créé en marge de la CGVM un Comité d'action viticole. Son exemple est rapidement suivi par le « Cercle des jeunes agriculteurs » de la région de Limoux qui, sous la conduite d'A. Cazes, crée un autre Comité d'action. La même démarche est à l'œuvre dans l'Hérault où est créé un Comité d'action sous la conduite d'Achille Gauch⁸⁶ et d'E. Maffre-Baugé. Ces comités se donnent des leaders qui tirent leur légitimité de l'action et de leur charisme en dehors de toute élection démocratique ou d'organisation centralisée. Le parallèle est net avec les comités d'action qui en 1907 se créèrent à la suite du comité d'Argeliers.

Les Comités avaient déjà été envisagés dans les années 1940. Spontanés, ils s'organisent néanmoins avec un fonctionnement militaire. Les grandes manifestations des années 1960 et 1970 suivent le modèle de 1907. Les défilés sont soigneusement réglés par les comités locaux : lieu d'arrivée des manifestants, banderoles de soutien des commerçants, fermeture des commerces, discours et défilés eux-mêmes... Ces derniers sont souvent très silencieux. Si ce n'est le bruit des explosifs agricoles, peu de slogans sont proférés. Pendant les barrages, comme lors des manifestations, on sort d'abord l'incontournable « saquette »⁸⁷ qui contient le déjeuner ; on mange et on boit avant de défiler ou de bloquer la voie ferrée. Le repas pris en commun avant l'action dans laquelle il faut être au coude à coude apparaît

⁸⁵ *L'Aude et la vigne. Cent ans de passion*, colloque international organisé à Carcassonne par le Conseil général de l'Aude, 28-30 juin 2007, actes à paraître.

⁸⁶ Fondateur avec E. Maffre-Baugé du CAV de l'Hérault, il devint en 1978 le premier président de la Confédération Nationale des Caves Particulières.

⁸⁷ La musette (besace) qui contient le déjeuner.

comme un rite ancestral qui rassure, qui soude les hommes et donne du courage (**annexes 8 et 9**) .

En 1907, les instructions du comité d'Argeliers aux différents comités de défense sont souvent très précises et sont publiées dès le n° 1 du *Tocsin* :

« Veiller aux inscriptions des pancartes portées par les manifestants. Éviter avec soin toute formule susceptible de blesser qui que ce soit... Les délégations sont invitées à ne pas se départir de l'attitude ferme, mais tranquille qu'elles ont conservée lors des précédentes manifestations. Le calme et la dignité sont les meilleures armes de notre cause. »

Les consignes d'A. Castéra au Comité d'action en 1967 peuvent être rapprochées de celles du comité d'Argeliers⁸⁸ :

« Respecter journalistes et photographes, la correction s'impose. Ne pas discuter avec les étrangers, des policiers en civil ou en uniforme, les diriger poliment vers les membres du comité d'action. En fait de drapeaux et de chants, ne sont tolérés que le drapeau tricolore et la Marseillaise. C'est une manifestation viticole et non politique [...] Il faudra faire ce qui a été décidé, un point c'est tout ». Signé André Castéra.

Dans les deux cas, il faut relever le caractère impératif du communiqué et le souci d'éviter tout débordement. La volonté de s'inscrire dans une forme de légalisme (drapeaux tricolores) et surtout le caractère apolitique que l'on veut donner à la protestation sont aussi très significatifs, même si le caractère politisé et occitaniste du mouvement des années 1970 doit amener à nuancer les ressemblances. Le discours de M. Albert à Capestang reflète bien cette ligne de conduite⁸⁹ :

« Unissons-nous tous, sans distinction de partis, sans distinction de classes... Pas de jalousie ! Pas d'ambition ! Pas de haine ! Pas de politique ! tous au drapeau de la défense viticole ! ».

L'évocation d'A. Castéra conduit nécessairement à mettre l'accent sur la ressemblance entre tous les dirigeants viticoles de 1907 avec ceux des années 1980. Qu'ils s'appellent M. Albert ou A. Castéra, J. Vialade, E. Maffre-Baugé, A. Cazes ou M. Romain, ils ont en commun un charisme incontesté et d'être capables d'entraîner une foule ou de l'arrêter quand elle est poussée au paroxysme. Leurs discours, très souvent lyriques, expriment un

⁸⁸ Archives personnelles d'A. Castéra communiquées à l'auteur du mémoire.

⁸⁹ Discours prononcé le 21 avril 1907 au meeting de Capestang. Les mêmes termes sont repris dans le discours du 9 juin au meeting de Montpellier (discours cités par F. Napo et R. Pech, voir bibliographie générale).

attachement viscéral à la terre. Leur légitimité est gagnée dans l'action. Ainsi, A. Cazes explique⁹⁰ qu'il est suivi par la base, non pas parce qu'elle l'a élu, mais parce qu'elle se reconnaît dans les actions qu'il propose, ce que confirment J. Huillet ou M. Romain⁹¹.

Les dirigeants des années 1970 ont-ils pris pour modèle les meneurs de 1907 de façon réellement consciente ou ont-ils intégré de façon inconsciente une mémoire qui les conduit à reproduire des attitudes comparables ? S'il est impossible de répondre catégoriquement dans le cadre de cette étude, des ressemblances frappantes qui ne sont certainement pas le simple fait du hasard doivent être constatées.

La comparaison entre M. Albert et A. Castéra offre un bel exemple de cette « filiation des héros ». Ce qui frappe d'abord, c'est la ressemblance physique : deux hommes au visage brun et émacié dont les yeux brillent d'exaltation, expression de ceux qui sont dévorés de l'intérieur par une passion, celle de la vigne qu'ils se sont donné pour mission de défendre. Il est intéressant d'entendre A. Castéra raconter comment, un jour de marché à Narbonne, il fait l'annonce d'une réunion à Montredon et est le premier surpris d'y retrouver un millier de personnes. On pense alors à la « croisade » qui conduit Marcellin Albert sur les routes du Minervois pour alerter l'opinion sur la crise viticole dès 1905. C'est en solitaires et de façon un peu visionnaire que les deux hommes se lancent dans la bataille.

Le destin des deux hommes est lui aussi comme une illustration des répétitions de l'histoire. Ils sont tous deux férus de belles lettres et poètes paysans. Ils prennent très volontiers la plume pour écrire des poèmes ou des discours. Ils grimpent sur les platanes ou les poteaux électriques (**annexes 12 et 13**), se plaçant toujours au-dessus de la foule dans une même attitude à la fois ambitieuse et modeste pour prononcer leurs harangues. Cette situation de meneurs les conduit à des initiatives très personnelles et ils sont finalement tous les deux désavoués par ceux qui les avaient suivis aveuglément. M. Albert est désavoué par ses compagnons après avoir refusé de se laisser arrêter et être allé seul « à Canossa » devant Clemenceau, tandis que A. Castéra se coupe de ses troupes lorsqu'il accepte de se présenter aux élections législatives de 1968, heurtant à la fois les sensibilités de gauche de ses camarades, d'une part, et la volonté affichée des Comités de ne pas s'engager sur le terrain politique, d'autre part. Les surnoms dont on les affubla accréditent eux aussi la ressemblance : M. Albert est « l'apôtre » ou « le rédempteur », alors que A. Castéra est appelé le « Christ des Corbières ».

⁹⁰ Dans Comités d'action viticole, avec la collab. de M. Le Bris, *La révolte du Midi*, éd. les Presses d'aujourd'hui, Paris, 1976, coll. La France sauvage, p. 38-40.

⁹¹ Interview de M. Romain réalisé par l'auteur du mémoire en octobre 2006 ; interview de J. Huillet dans Pierre Vidal, *Le mouvement d'intervention des viticulteurs occitans de 1975 à 1984...*, p. 127-131.

Ressemblance physique, destins comparables, là ne s'arrête pas la comparaison. Lorsque A. Castéra prononce la fameuse phrase : « Et s'il le faut le Midi redeviendra cathare », on croit entendre M. Albert s'exclamant sous les murs de la cité de Carcassonne, pendant la manifestation du 26 mai 1907 :

« Comme au temps des anciennes croisades, comme au temps où les Albigeois venaient défendre, sous les murs de Carcassonne, leur pays et leur foi, l'armée des vigneron est venue camper, aujourd'hui au pied de l'antique capitale du Carcassès. Cause aussi noble ! cause aussi sainte ! Nos ancêtres du XIII^e siècle tombèrent en héros pour la défendre »⁹².

Le mimétisme n'est pas seulement celui des discours, mais il est aussi sensible dans la forme des pétitions, manifestes ou plates-formes des mouvements revendicatifs. Ainsi, *Lo camin de l'esper*, plate-forme du MIVOC⁹³, comporte-t-elle parmi ses titres : « Qui sommes-nous ? », « Ce que nous voulons », répondant comme en écho au « Qui nous sommes ? » et au « Ce que nous voulons » du n° 1 du *Tocsin*.

Quant à la notoriété des deux dirigeants, elle dépassa largement les limites du monde viticole et de la région. Ils firent l'un et l'autre la Une de la presse nationale (**annexes 14 et 15**) et intéressèrent même la presse internationale. Voici ce qu'on peut lire en très gros titre à la « Une » de *France Dimanche* le 26 février 1967 :

« Castera le terrible - 300 000 hommes écoutent sa voix - il est aussi puissant qu'un Premier ministre ».

M. Albert, lui, fait la Une des journaux nationaux de son époque, comme le *Petit journal* ou *L'Illustration*.

1907 n'est pas simplement la belle épopée qu'on a plaisir à évoquer pour se revêtir de la gloire des héros passés et y puiser la force des utopies, c'est aussi un modèle actif qui donne des outils et apporte des réponses aux combats du présent. Cette mémoire vive et agissante sur le présent a aussi son mot à dire quand elle revisite l'histoire.

⁹² F. Napo, *1907...*, p. 63.

⁹³ Mouvement d'Intervention des Viticulteurs Occitans. Sur le MIVOC, voir P. Vidal, *Le mouvement d'intervention des viticulteurs occitans de 1975 à 1984...*

Chapitre 9. L'action et la demande d'histoire

a. Chronologie des crises viticoles et de l'historiographie de 1907

En se référant à l'historiographie publiée par J. Sagnes dans *1907 en Languedoc Roussillon*⁹⁴, il apparaît que le nombre de publications est important durant les années qui suivent immédiatement la crise du début du XX^e siècle. Par contre, J. Sagnes parle de « trou historiographique » entre 1914 et 1947. Les lectures de 1907 varient aussi avec le temps. Si, dans un premier temps, juristes et économistes sont les premiers à s'intéresser au sujet, les études concernent surtout les causes de la crise, leur analyse faite « à chaud » variant en fonction du « camp » qui prend la parole. Certains favorisent la thèse du complot anarcho-syndicaliste et royaliste contre la République. Ils représentent la thèse officielle, celle du gouvernement. D'autres ouvrages⁹⁵ présentent la révolte comme légitime et sacrée. Quant à Paul Ader, secrétaire de la FTAM (Fédération des Travailleurs Agricoles du Midi), il insiste sur le « fond réactionnaire » du mouvement⁹⁶.

Le contenu des écrits de cette première période présente donc une écriture de l'événement essentiellement partisane. L'histoire telle qu'elle est racontée à chaud a du mal à prendre ses distances. Elle n'est pas forcément le fait d'historiens, mais de ceux qui, à différents titres, sont partie prenante et prennent la plume pour défendre une thèse qui leur est chère. Après la Seconde Guerre mondiale, 1907 redevient un centre d'intérêt, la mise à distance dans le temps favorisant peut-être l'analyse. L'intérêt renouvelé correspond à un retour des difficultés pour la viticulture. La crise du début du siècle avait finalement pris fin avec la Première Guerre mondiale durant laquelle les faibles récoltes et le vin distribué aux soldats avaient permis d'écouler la production. Une nouvelle crise avait secoué le vignoble durant les années 1930, sans pour autant donner naissance à un regain historiographique. Cette atonie a pu être prolongée par les préoccupations autres de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que par une période moins fragile pour la viticulture.

⁹⁴ J. Sagnes, M. et R. Pech, *1907 en Languedoc et en Roussillon*, éd. Espace Sud, Montpellier, 1997.

⁹⁵ Voir l'historiographie.

⁹⁶ *Idem*.

Après 1945, les crises de surproduction réapparaissent. La liberté commerciale restaurée le 10 septembre 1947 va de pair avec la mise en marché de quantités importantes de vin et une chute des prix. Dès le 12 septembre 1947, la CGVM organise une manifestation « contre la circulation des piquettes ». La crise viticole connaît son point culminant en 1953. Pendant une décennie, ce sont surtout des journalistes, comme F. Napo dans *La Dépêche du Midi*, qui écrivent à propos de la crise - des articles paraissent dans la presse aux dates anniversaires de 1907 : 1947, 1957. Ce premier regain historiographique est par conséquent en concordance avec un nouvel épisode de crise.

C'est en fait surtout à partir de 1967 que les travaux sur 1907 deviennent plus nombreux. Or, la création des Comités d'action viticole date de 1961. En 1963, les actions commandos contre les importations de vin algérien ou de vins trafiqués se sont multipliées. Et l'année 1967 est le point culminant de cette période de crise et de mobilisations viticoles sous la conduite d'A. Castéra. Une nouvelle fois, le « retour » sur les événements de 1907 correspond à une actualité viticole chargée d'inquiétude, comme s'il fallait interroger le passé pour mieux appréhender le présent.

C'est après 1968, date chargée de sens et synonyme de contestation, que l'on assiste à une véritable explosion historiographique sur 1907. Désormais, les historiens prennent le relais des journalistes et s'emparent du sujet. Il est intéressant d'observer que ces historiens sont souvent des enfants du pays, tels J. Sagnes, J. Maurin, G. Gavignaud-Fontaine et R. Pech, originaire de l'Aude, département auquel il consacre une grande partie de son œuvre scientifique. Il suffit de l'entendre évoquer les promenades dans Narbonne avec son grand-père lui racontant 1907 ou les matchs de rugby opposant Narbonne et Aurillac⁹⁷ pour mesurer l'impact du souvenir chez cet enfant de viticulteur qui, devenu historien, a souhaité interroger l'histoire après avoir été pétri de mémoire. Et il suffit de lire les premiers mots de l'introduction de son mémoire d'habilitation⁹⁸ pour comprendre les ressorts d'une recherche historique enracinée dans ses origines :

« De l'évocation de la fusillade de 1907, faite *in situ* sur la place de l'Hôtel de Ville de Narbonne, je pouvais retenir la fierté d'être parmi les miens, l'héritier d'une geste toujours vivante, celle des gueux du Languedoc contre un pouvoir aveugle et répressif, celle des défenseurs du « vin naturel » contre les « fraudeurs ».

⁹⁷ C'est le 139^e régiment de ligne d'Aurillac qui tira le 9 juin sur la place de l'hôtel de ville où tombèrent six Narbonnais. R. Pech aime raconter comment les supporters du Racing Club Narbonnais traitaient d'assassins l'équipe d'Aurillac lorsqu'elle se risquait à venir jouer à Narbonne.

⁹⁸ *Viticultures et sociétés en Languedoc (XIX^e-XX^e siècle)*, mémoire d'habilitation à diriger les recherches, Université de Toulouse II-Le Mirail, 1993.

Je pouvais aussi en déduire que les vigneronns étaient vaincus, et comprendre que depuis le drame de 1907, notre famille avait vivoté tant bien que mal, à seule fin de me permettre, avec l'aide de l'école républicaine, de quitter la vigne, d'abandonner le village, pour trouver ailleurs des conditions décentes d'épanouissement humain.

J'ai entendu ces leçons, je suis parti, le petit vignoble de ma famille est aujourd'hui arraché, et pourtant je me sens toujours, en esprit, parmi les miens. Simplement, j'ai payé ma dette par les recherches que j'ai pu mener, en un quart de siècle, sur le passé viticole d'un Languedoc qui n'échappe aujourd'hui à la malédiction de la monoculture que pour se vouer aux nouvelles incertitudes du tourisme et de l'immobilier. ».

J. Sagnes recense une cinquantaine de titres après 1968. La synthèse de Guy Bechtel, *1907, la grande révolte du Midi*, paraît en 1976, date à laquelle les morts de Montredon viennent mettre un coup d'arrêt à la guerre du vin qui a commencé en 1971. Durant cette période, les leaders viticoles et le mouvement occitaniste à travers la chanson évoquent abondamment 1907, comme nous l'avons vu. On ne peut s'empêcher de penser que les écrits d'historiens et de journalistes répondent à une demande mémorielle pressante et que des historiens - osera-t-on dire de la troisième génération - ont été là pour y répondre, avec bien sûr la distance critique nécessaire.

Il est notoire que les travaux d'historiens confirmés et les maîtrises universitaires s'intéressent plus particulièrement au département de l'Aude et à la personnalité d'E. Ferroul. Or, l'Aude fut l'épicentre des événements en 1976, comme en 1907, et les héros entrés dans la postérité sont audois : il faut donc établir une sorte de relation logique entre le terrain de l'action et le terrain de la recherche. D'autre part, de nombreux ouvrages sur la région Languedoc-Roussillon sont publiés dans les années 1970 et 1980. Qu'ils soient le fait d'historiens - E. Le Roy Ladurie, Ph. Wolff - ou d'occitanistes, comme R. Lafont, ils semblent aussi répondre à la demande sociale du moment.

Une sorte de va-et-vient entre la demande mémorielle de la société et la recherche historique est par conséquent bien observable. Le contexte politique et social susciterait chez les chercheurs de l'intérêt pour une période à travers laquelle il est possible de mieux éclairer le présent. Et le mouvement social puise dans les travaux des historiens des points d'appui pour son action. Ces allers-retours entre l'histoire et l'actualité est-il un simple phénomène de vases communicants ou implique-t-il des relations plus complexes entre le passé et la façon dont il est raconté lorsque l'action le remet au premier plan et réveille des passions ? N'est-on pas tenté à ce moment-là d'idéaliser le passé, de le mythifier et de le tordre pour le rendre compatible avec les besoins de la cause ? La grille de lecture des historiens est-elle influencée

par la période dans laquelle ils s'inscrivent et dont ils sont aussi, parfois, partie prenante ? Voilà quelques questions sur lesquelles il convient maintenant de se pencher.

b. Le passé « revu et corrigé » pour les besoins de l'action

Le geste magnifié des soldats du 17^e ayant mis crosse en l'air est vivace dans les années 1970. L'héroïsme des « pioupious » chanté par Montéhus⁹⁹ dès 1910 a largement contribué à la construction de la mémoire collective. Lorsque C. Marti évoque dans sa chanson *Languedoc Rouge* les soldats languedociens qui n'ont pas voulu tirer sur leurs frères vignerons, il s'inscrit dans un récit légendaire dont J. Sagnes et R. Pech ont montré depuis les limites¹⁰⁰. Les soldats n'eurent en réalité pas à tirer sur les manifestants à Béziers et Gafsa n'était pas le bagne dont le souvenir est resté dans les mémoires :

« Durant leur séjour à Gafsa, ils ne sont pas intégrés dans un régiment disciplinaire et ne passent pas en conseil de guerre. Toutefois, ils sont intégrés dans un bataillon d'épreuve où la discipline, en principe, est plus dure que dans un bataillon ordinaire [...] il reste que Gafsa n'est pas un bagne militaire même si certains mutins ont souffert parce que très éloignés de leur région d'origine et subissant un climat éprouvant »¹⁰¹.

De même, contrairement à ce que véhicule la mémoire collective et que reprend la chanson occitaniste des années 1970, le 17^e ne fut pas plus que les autres régiments d'infanterie envoyés « à la boucherie » durant la guerre de 1914-1918 :

« la plupart ont fait la guerre de 1914-1918 où, contrairement à une légende tenace, ils n'ont pas été davantage exposés au feu que d'autres soldats. »¹⁰².

Pourquoi alors la mémoire des mutins traversa-t-elle le temps avec autant de force et fut-elle le symbole le plus vivace de 1907 ? Au point que rares sont encore les familles de viticulteurs dans lesquelles on ne connaît pas la chanson du 17^e. Jusque dans les années 1960, elle était

⁹⁹ *Gloire au 17^{ième}*, paroles de Montéhus, sur une musique de Chantegrelet et Doubis, 1910.

¹⁰⁰ R. Pech, J. Maurin, 1907. *Les mutins de la République. La révolte du Midi viticole*, Privat, Toulouse, 2007 et J. Sagnes et J.-C. Séguéla, 1907. *La révolte du Midi de A à Z*, éd. ALDACOM, Béziers, 2007, coll. Regards sur l'Histoire.

¹⁰¹ J. Sagnes, 1907. *La révolte du Midi de A à Z...*, p. 131.

¹⁰² *Ibidem*.

chantée au moins autant que *Le temps des cerises* dans les banquets. Aujourd'hui encore, les conférences données en cette année du centenaire de 1907 par R. Pech à propos de son livre *Les mutins de la République*¹⁰³, écrit avec J. Maurin, montrent par leur succès et les passions qu'elles déchaînent la force du symbole.

Plusieurs explications peuvent être envisagées à cette empreinte indélébile laissée par les « pioupious ». Recrutés localement, ils étaient des enfants de la région, comme l'a montré J. Maurin¹⁰⁴ : leur geste devint le symbole d'une solidarité indéfectible entre Occitans et ce symbole occupa toute sa place dans les années 1970. Qui plus est, ils s'inscrivent dans une histoire méridionale où la fraternisation des soldats et du peuple semblait inscrite dans la tradition révolutionnaire. Les soldats du 52^e de ligne n'avaient-ils pas montré l'exemple en 1871 ? Pendant la Commune de Narbonne, ils fraternisèrent avec les Communards réfugiés dans l'Hôtel de Ville. D'autre part, a été retenue de 1907 la rébellion du 17^e, par contre, est restée dans l'ombre le 100^e régiment d'infanterie qui, juché sur les murs de la caserne Montmorency, à Narbonne, chanta *L'Internationale* au passage des trains de manifestants le 9 juin 1907 après la manifestation viticole de Montpellier.

Ce qui semble avéré, c'est la permanence du mutin dans l'imaginaire collectif et son succès dans cet après-1968 où les jeunes étudiants toulousains et montpelliérains constituent le noyau des mouvements occitanistes et participent aux manifestations viticoles après avoir défilé contre la guerre au Vietnam.

« Allez enfants de leur patrie
[...]
Votre drapeau, je n'en veux pas.
[...]
Allons enfants d'Occitanie,
Nous ne devons plus aller mourir,
Pour rien, pour le roi, la République
Nous devons construire notre pays. »¹⁰⁵.

L'image du mutin dans la chanson de C. Marti est celle du 17^e régiment, mais aussi celle des Occitans qui en 1917 ont été trompés lorsqu'on leur a demandé de défendre une patrie qui n'était pas la leur :

¹⁰³ R. Pech, J. Maurin, 1907. *Les mutins de la République...*

¹⁰⁴ *Idem*, p. 33-47.

¹⁰⁵ *Onze novembre*, chanson de C. Marti.

« France, je suis mort à tes guerres
 [...]
 Mon histoire est toujours la même :
 Ils venaient me prendre en plein champ ;
 À l'usine, ou à la ferme. »¹⁰⁶.

Le refus de tirer des mutins du 17^e a rejoint le refus de mourir pour la France ou le refus de mourir pour les nantis :

« C'était l'an 1907
 Les pauvres manifestaient
 Et ils n'ont pas voulu tirer
 [...]
 Les soldats languedociens
 Gouvernement tu te vengeras
 Avec une guerre aux Allemands
 [...]
 Toi qui ne voulais pas mourir
 Parmi des fleurs inconnues
 Ils t'ont enterré dans un drap
 De terre froide du Nord »¹⁰⁷.

La mémoire du mutin de 1907 a rejoint celle des mutineries de 1917. Le gouvernement s'est-il vengé avec une guerre aux Allemands ? On peut en douter ; les soldats du Midi ont-ils participé plus que d'autres aux mutineries de 1917 ? Ce n'est pas impossible, mais cela reste à démontrer. Il reste que le refus de tirer sur le peuple et le refus de faire la guerre pour la patrie ou pour les bourgeois se sont rejoints dans la chanson et dans la rue dans ces années 1970 pendant lesquelles le refus de la guerre fait partie de la contestation pour une grande partie de la jeunesse occitane, française et au-delà. Ainsi, la chanson de Boris Vian, *Le déserteur*, écrite en 1954, connut une grande popularité dans les manifestations contre la guerre au Vietnam.

Lorsque la mémoire de 1907 resurgit dans les années 1970, elle est partie intégrante d'un Midi rouge dont les luttes d'alors devraient s'inspirer. Or, il est clair que la révolte de 1907 n'est pas uniquement populaire. La part qu'y prirent les gros propriétaires est bien établie. D'autre part, le mouvement de révolte n'était pas porteur d'un projet de changement de société, même si les socialistes, et Jaurès en particulier, y apportèrent leur contribution.

¹⁰⁶ *Le soldat inconnu*, chanson de C. Marti.

¹⁰⁷ *Languedoc rouge*, chanson de C. Marti.

Tout cela a été clairement démontré par J. Sagnes dans son *Midi rouge, mythe ou réalité ?*¹⁰⁸ Enfin, est désormais éclairé le rôle joué par les monarchistes dans le mouvement. Ils voient en lui l'opportunité d'un renversement de la République. En 1907, les monarchistes sont les plus proches des visées séparatistes. Pourtant, dans les années 1970, la revendication occitaniste qui évoque le souvenir de 1907 pour mobiliser le mouvement « occitano-viticole » inscrit son projet dans la lutte des classes.

Il serait intéressant de rapprocher la mythification de 1907 au sort que subit dans les années 1970 l'histoire du catharisme. Mais ceci emmènerait trop loin dans le cadre de cette étude de cas et sera développé dans le cadre du mémoire de deuxième année.

* les travaux des historiens

L'histoire revisitée pour les besoins de la cause, mais une écriture de l'histoire qui évolue dans les années 1970 : 1907 est à nouveau un objet d'étude pour les chercheurs. Il faut se demander dans quel sens s'effectue ce renouveau historiographique et dans quelle mesure « l'air du temps » modifie et influence les analyses.

Dans les années 1960 et au-delà, l'accent est porté sur le caractère régionaliste ou occitaniste du mouvement viticole, avec quelques nuances entre les historiens. Pour R. Lafont¹⁰⁹ et J. Sagnes¹¹⁰, l'entrée de Ferroul dans le mouvement est liée à l'occitanisme : l'opposition entre betteraviers du Nord et vignerons du Midi est mise en évidence. Dans son *Histoire de l'Occitanie*, R. Lafont insiste sur le contenu occitaniste de la protestation. Quant à M. et R. Pech, à travers l'étude des pancartes des manifestants¹¹¹, s'ils ne nient pas le caractère occitaniste de la révolte, ils y voient un régionalisme limité et soulignent le caractère républicain du mouvement.

J. Sagnes souligne le côté interclassiste du mouvement qui a pu accréditer la thèse d'une union de tous les Occitans, mais c'est pour montrer les limites d'une telle union où les ouvriers et les petits propriétaires ont peut-être été dupés par les gros. Il montre également le lien entre les grèves ouvrières de 1904 et la révolte de 1907, en soulignant le fait que les gros propriétaires ont vu dans l'unanimité de la protestation un moyen de détourner efficacement la colère ouvrière. S'il est difficile de savoir si cette nouvelle lecture de 1907 a pu influencer

¹⁰⁸ *Le Midi rouge : mythe et réalité*, Anthropos, Paris, 1982.

¹⁰⁹ *La revendication occitane*, Flammarion, 1974, coll. L'histoire vivante.

¹¹⁰ J. Sagnes, « Le mouvement de 1907 en Languedoc-Roussillon : de la révolte viticole à la révolte régionale », *Le Mouvement social*, 104, 1978, p. 3-30.

¹¹¹ R. et M. Pech, « Les Catalans sont français aussi, ils veulent vivre. Pancartes des manifestants de 1907 », *Hommage à Pierre Vilar*, Association française des catalanistes, 1994, p. 111-121.

l'action, il est possible de constater, en tout cas, qu'en 1975 et 1976, c'est une unité régionale intersyndicale qui est recherchée et l'union du prolétariat régional (**annexe 16**). L'unanimisme viticole n'est plus de mise¹¹².

Les historiens ne sont pas toujours là pour apporter de l'eau au moulin de notre passé rêvé... Il arrive qu'ils contrarient nos images d'Épinal, qu'ils jettent des pavés dans la marre de nos consciences collectives. Lorsque J. Sagnes remet en cause le mythe du bagne de Gafsa ou du 17^e envoyé en première ligne en 1914, il n'est pas toujours entendu, et s'il est entendu, il dérange. Il est difficile de toucher à certains mythes, peut-être parce que leurs forces leur ont donné un véritable impact sur l'histoire.

* fictions et commémorations

Les années 1970 constituent une période féconde pour la recherche concernant les événements de 1907, et l'intérêt pour cette période de l'histoire languedocienne dépasse largement la sphère universitaire. On voit en effet durant la même période fleurir les ouvrages romanesques et les œuvres dramatiques sur le sujet. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, des romans comme *Le vin pur* de Ludovic Massé (1945), *La route des gueux* de Léon Cordes (1948) ou, un plus tard, *Ces grappes de ma vigne* de Gaston Baissette (1956) font revivre l'épopée des vigneron du Midi. La durée de vie et la capacité de transmission qu'offrent les œuvres littéraires peuvent laisser supposer que de tels écrits contribuèrent à la postérité des événements qui furent très présents à l'esprit des générations suivantes.

Pour autant, ce sont les années 1970 et 1980 qui offrirent à la mémoire collective le plus grand nombre de fictions susceptibles de nourrir un imaginaire sur le sujet. *Le Midi bouge* de Jean-Louis Estany est joué par la compagnie Le Théâtre à emporter entre 1975 et 1977. *1907 los que sem* de Patrick Pezin, créé par Les Bouffons du Midi en 1978, fait revivre les événements. Mais c'est surtout *Mort et résurrection de Monsieur Occitania*, pièce militante, présentée par le Théâtre de la Carriera, sous la conduite de Claude Alranq, qui accompagne les luttes viticoles et occitanes des années 1970. Dans les années 1980, la bande dessinée, elle aussi, s'empare du sujet avec, par exemple, *Un Coquelicot dans la vendange* de Paul Astruc (1984). Le roman s'y intéresse à nouveau, comme dans *Les moulins à nuages* de Georges J. Arnaud (1988). La pièce de Claude Cals, *Gloire et mort de Marcellin Albert*, est représentée pour la première fois au festival de la Cité de Carcassonne les 28 et 29 juillet

¹¹² P. Vidal, *Le mouvement d'intervention des viticulteurs occitans de 1975 à 1984...* ; P. Alliès, *L'Occitanie et la lutte des classes*, Maspéro, Montpellier, 1972, coll. Cahiers de la Découverte.

1987. Un an plus tard, Michel Cordes présente au festival de Minerve (Hérault) *1907, les gueux de la Saint-Jean*. Les années 1990 ne voient pas s'effacer les créations, comme si les morts de Montredon en 1976 avaient une fois encore fait revenir les morts de Narbonne et réveillé le souvenir de luttes plus anciennes. Claude Alranq écrit *Salut à vous braves pioupious du 17^e* en 1991. Jean-Michel Sagnes produit un spectacle son et lumière, *Les mutins de Mirabel*, à Agde le 21 juin 1997.

Les décennies anniversaires de 1907 donnent lieu à des commémorations depuis la fin la crise. Il serait d'ailleurs intéressant de mesurer l'ampleur donnée aux commémorations et de vérifier si les moments de crises donnent lieu à des célébrations particulières. Cela semble avéré pour les années 1970 et il semblerait que le centenaire en 2007 ait donné lieu à un retour de mémoire très significatif. Le fait que le centenaire de la révolte de 1907 ait été retenu au titre des célébrations nationales a certainement contribué à l'ampleur de la commémoration. Si l'importance de l'événement a été reconnue au niveau national, on le doit à la pression des intellectuels et des élus locaux qui ont œuvré en ce sens. Ce qui montre que les gardiens de la mémoire d'un groupe ou d'une région ont besoin de se faire entendre pour que l'histoire plus officielle intègre les mémoires partielles.

Dans la célébration du centenaire, l'importance qu'elle a prise dans le département de l'Aude est frappante. Les manifestations ont été coordonnées avec le soutien du Conseil général par un comité de pilotage sous la houlette des Archives départementales et d'un conseil scientifique présidé par R. Pech. Le coup d'envoi des commémorations a été donné à Argeliers le 11 mars, date anniversaire de la marche des 87. Il y aurait d'ailleurs à ce propos beaucoup à creuser sur les enjeux de mémoire, en examinant de près comment furent mises en place les manifestations d'Argeliers. C'est en fait le département tout entier qui s'est mobilisé. Conférences, expositions, colloques, spectacles se sont succédé dans les deux villes principales, Carcassonne et Narbonne. Ce qui semble le plus significatif, ce sont les initiatives très locales, ou même individuelles, qui fleurirent dans de nombreux villages, montrant, me semble-t-il, le besoin de ramener à la surface un événement présent dans la mémoire collective, mais quelque peu oublié. Il est intéressant de noter que les écoles, collèges et lycées ont été nombreux à entreprendre des travaux sur le sujet, travaux qui ont donné lieu à une exposition aux Archives départementales de l'Aude (**annexe 22**).

L'importante fréquentation et l'émotion que suscitèrent dans le public des spectacles comme *L'Écho de la Robine* (**annexe 13**), *Lo darrièr Crostet*, *Les douze degrés de patience*, *1907, lo crit d'un poble* et *1907-2007 volem viure* (**annexe 17**) montrent la force vive de ce passé et la charge symbolique d'une lutte que l'on sent aujourd'hui difficile ou impossible,

comme si le passé permettait de rêver au moment où l'on est dépossédé du courage que donnent les utopies. Les commémorations de 2007 pourraient faire à elles seules l'objet d'une étude particulière, mais nous éloigneraient du sujet.

J'avancerai une autre hypothèse que je ne pourrai étayer à l'occasion de ce travail. 1907 n'aurait-il pas permis de se débarrasser de la réflexion sur un autre épisode des luttes viticoles, plus récent, plus douloureux et moins consensuel, à savoir les morts de Montredon en 1976 ? Il est intéressant de noter que peu de fictions sur 1976 sont à dénombrer à ce jour, le seul exemple concernant directement les événements est la pièce de André Benedetto, *Fusillade à Montredon*¹¹³. Quelques allusions peuvent être notées dans certains spectacles en 2007. Les morts de Montredon, trente ans après, ont du mal à être assumés. En tout cas, ils ne semblent pas encore entrés dans la légende. Peut-être faut-il attendre que la génération des acteurs du mouvement disparaisse ; peut-être faut-il un délai de deuil pour les mémoires collectives, comme pour les mémoires individuelles (**annexe 18**) ? Ou bien faut-il croire que les viticulteurs ont abandonné l'idéologie de 1907, ont entonné le refrain du modernisme et ont enfoui pêle-mêle 1907 et 1976 sous les mêmes cendres ? Le feu des luttes d'antan restait-il volontairement éteint ? Fallait-il, pour regarder l'avenir, tenter de s'adapter et de survivre, oublier définitivement un passé de luttes qui pouvaient apparaître comme rétrogrades ? Ainsi, la Chambre d'agriculture de l'Aude et le Syndicat des Vignerons de l'Aude ne se sont pas associés aux côtés des Archives départementales et du Conseil général pour le colloque de Carcassonne de juin 2007 sur les crises viticoles d'hier et d'aujourd'hui. Leur volonté d'apparaître comme des promoteurs de « modernité » leur est-elle parue incompatible avec un rappel des luttes passées ?

¹¹³ A. Benedetto, *Fusillade à Montredon*, pièce à 5 personnages écrite en 1979, créée par le théâtre des Carmes, au festival de la cité de Carcassonne en 1980.

Chapitre 10. Retour de la mémoire et recours à l'histoire

a. Un contexte économique et social qui favorise la rencontre entre mouvement viticole et revendication identitaire

Le début des années 1960 correspond à la fin de la guerre d'Algérie. Pour autant, les importations de vin algérien se poursuivent¹¹⁴. Le vin algérien était entré en métropole au temps du phylloxéra à la fin du XIX^e siècle et avait contribué à la mévente en 1907. Depuis, le vignoble algérien s'était encore développé et était venu concurrencer le vin de la métropole. Avec l'indépendance de l'Algérie, les vignerons du Midi avaient espéré un arrêt de ces importations. Leur déception fut grande quand ils découvrirent les clauses secrètes des accords d'Évian. Ces clauses secrètes alimentèrent l'idéologie de 1907, d'un Midi toujours sacrifié et grand perdant des négociations internationales. Les importations de vin algérien ont pu amplement jouer le rôle de bouc émissaire responsable de la mévente, ceci d'autant plus qu'une génération de jeunes viticulteurs dans les années 1960 avait fait la guerre d'Algérie. Le ressentiment contre l'« ennemi » venu de l'étranger était nourri par des « blessures de guerre » non encore cicatrisées. Le drapeau algérien est brûlé sur certains barrages et des slogans xénophobes sont apparus dans certaines manifestations. Il faut souligner cependant que ces réactions ne furent pas majoritaires, qu'elles ne furent en aucun cas le fait des dirigeants syndicaux ou des dirigeants des CAV.

Jean-Pierre Laval¹¹⁵ raconte que, dans les années 1970, alors qu'il était en train d'écrire « OC » sur une route des Corbières un viticulteur s'est approché pour lui demander s'il allait écrire « OAS » !¹¹⁶ Il faudrait d'ailleurs à ce propos se pencher sérieusement sur la biographie d'Henri Fabre-Colbert, rédacteur en chef de *l'Écho des Corbières* et fer de lance du mouvement viticole et occitan dans les années 1970. Son passé de résistant, de commandant de CRS, ses sympathies pour l'Algérie française et peut-être même pour l'OAS, ses propos parfois très populistes et antiparlementaristes sont à eux seuls des témoins de la

¹¹⁴ G. Gavignaud-Fontaine, *Le Languedoc viticole, la Méditerranée et l'Europe au siècle dernier (XXe)*, Publications de l'Université Paul Valéry, Montpellier, 2000, p. 207-230.

¹¹⁵ Militant occitaniste, membre de Volem Viure al País (VVAP).

¹¹⁶ Entretien avec l'auteur du mémoire (2007).

complexité d'une époque où les étiquettes simplistes ont du mal à coller sur la plupart des supports. La guerre d'Algérie constitue donc un contexte particulier qui a pu jouer un rôle non négligeable dans les luttes viticoles des années 1960, alimentant le sentiment victimaire et favorisant le retour de 1907 à la surface des mémoires.

L'indépendance de l'Algérie a, à l'opposé, de tout autres conséquences. En effet, elle s'inscrit dans la vague de décolonisation qui entraîne une prise de conscience tiers-mondiste et alimente la contestation dans les années 1970. En Occitanie, en pleine lutte viticole, les souffrances des colonisés ont un écho très particulier puisqu'elles contribuent à faire émerger le thème du « colonialisme intérieur ». Effectivement, une région de monoculture dont la spécialisation à outrance ne semble pas avoir bénéficié à ses habitants, une région où l'acculturation est fortement avancée, où l'exode rural s'accélère, présente de nombreuses ressemblances avec un territoire colonial : « on exportait du vin et des fonctionnaires »¹¹⁷. Sous la plume de A. Césaire ou de F. Fanon, il aurait été possible de lire : « on exportait de la canne à sucre et des fonctionnaires ».

Comment ne pas se sentir proche de toutes les victimes de l'impérialisme ? Comment ne pas voir dans cette défense de la terre la juste rébellion du colonisé que l'on veut déposséder après avoir pillé ses richesses ? C'est en tout cas ce qu'exprime C. Marti, dans sa chanson *L'indien* (1974) :

« quand on sortira de la réserve,
on foutra le feu au pays.
[...]
Un jour ce fut la conquête,
d'abord le fer et le feu,
puis le fric et les mensonges,
et la chasse à la langue d'Oc !
Et ils ont fermé les usines
et la terre a changé de mains
et les nôtres sont partis
[...]
Demain, la chasse est ouverte
demain Indien, nous aurons tout,
nous sommes partis moutons
et nous revenons comme des loups. ».

¹¹⁷ Interview de M. Romain, voir sources.

De même que la littérature antillaise des années 1970 et 1980 revient sans cesse sur le passé esclavagiste et mythifie « l'esclave marron »¹¹⁸ comme figure emblématique du résistant, de même en Occitanie, les valeureux héros des luttes passées sont-ils remis à l'honneur et, à ce titre, les révoltés de 1907, comme défenseurs de la terre et défenseurs du Midi. Cette corrélation entre la situation internationale et le mouvement occitano-viticole est clairement soulignée par C. Alranq dans *Théâtre d'oc contemporain. Les arts de jouer du Midi de la France*¹¹⁹ :

« La majorité des nouveaux venus du théâtre d'oc ne redécouvrent la dimension occitane qu'après une prise de conscience et un engagement à l'échelon des conflits internationaux : Tiers Monde, Viet-Nam, apartheid, Cuba... Leur conversion régionale est ensuite inspirée par le concept de « colonialisme intérieur »... ».

Il cite encore A. Benedetto :

« Tous les acteurs sont occitans
Ils sont entre eux chez eux
Sous le regard du monde entier
Au moment où la France vient de perdre l'Indochine
Au moment où la France commence à perdre l'Algérie ».

En 1907, le capitalisme triomphant montre ses limites lorsque la spécialisation d'une région et la spéculation débouchent sur des crises de surproduction. C'est alors qu'apparaissent des actes de dissidence ou des réflexes identitaires : défendre son droit de vivre, c'est aussi défendre sa terre et sa région. Le terreau de l'histoire fournit la légitimité de son existence et on est tenté de faire bande à part si ceux qui gouvernent sont trop éloignés pour entendre.

Dans les années 1960, les peuples colonisés réclament leur indépendance et veulent gérer leur propre richesse. À la même époque, dans le Midi de la France, comme en Corse¹²⁰ ou en Bretagne, les « minorités » réclament un droit à la parole (**annexe 21**) qui leur a longtemps été refusé. Ce droit à la parole est revendiqué en assumant la langue, mais aussi en redécouvrant son histoire. Cette histoire est mise au jour ou redécouverte grâce aux travaux

¹¹⁸ Nom donné aux esclaves qui, dans les colonies françaises des Antilles, fuyaient les plantations pour vivre et se cacher dans les bois.

¹¹⁹ Éd. Domens, Pézenas, 1995, citations p. 136.

¹²⁰ Fusillade d'Aléria : en août 1975, l'assaut des forces de l'ordre contre une cave viticole occupée par les nationalistes provoque la mort de deux gendarmes.

des historiens, grâce à une renaissance culturelle qui passe par la création théâtrale ou la fiction romanesque.

Précédemment, l'essor de l'historiographie sur le sujet a été mis en valeur. Il s'agit des effets de ce que Marc Ferro appelle « le ressentiment dans l'histoire ». Il constate que « le ressentiment des colonisés est d'autant plus vif qu'on leur a pris ou confisqué des terres ». Il cite à ce propos Frantz Fanon : « Pour le peuple colonisé, la valeur la plus essentielle parce que la plus concrète, c'est d'abord la terre. La terre qui doit assurer le pain et bien sûr la dignité »¹²¹. On ne peut s'empêcher de penser aux années 1960 qui, pour le Midi de la France, correspondent à une période de fort exode rural où disparaissent un grand nombre d'exploitations agricoles non reprises par les enfants, parce que non rentables : « *Es lo vilatge mort, La tèrra abandonada* » chante Marti¹²². Il chante aussi la solidarité avec les autres peuples colonisés :

« “Sur la terre il ne fait jamais
que le temps que font les hommes
nous avançons à grands pas
le jour viendra où nous serons des hommes”
Le Vietnam, c'est loin, disaient-ils
[...]
Et d'autres, d'autres, d'autres
se sont levés, ici qui ont dit :
“Le noir, c'est toujours la couleur
des esclaves du capital
nous portons toutes les douleurs
notre chant est général” »¹²³

ou encore :

« Minorités contre l'Empire
Indiens de toutes les couleurs
nous décoloniserons la terre
Montségur tu es debout partout »¹²⁴.

¹²¹ M. Ferro, *Le ressentiment dans l'histoire*, O. Jacob, Paris, 2007, p. 179 et 178.

¹²² *Lo país que vol viure* (1973).

¹²³ *Le pays vit au présent*, C. Marti, dans *Montségur !* (1972).

¹²⁴ *Montségur*, C. Marti, dans *Montségur !* (1972).

Les années 1960 et 1970 sont aussi celles de l'aménagement du littoral, porteur d'espoir d'un sursaut économique, mais surtout porteur d'angoisses quant à l'avenir. La terre change de mains, le béton envahit le paysage et si quelques miettes du gâteau tombent dans les mains de quelques-uns, le viticulteur ou le jeune qui voudrait vivre et travailler au pays est loin d'y trouver son compte :

« Dans ma maison sur la colline
ne comptez pas vous arrêter,
vous les fabricants de ruines.
La colère nous submerge.
Car il n'est pas lieu plus triste
qu'une ferme sans paysan,
qu'un jardin crevé en piscine.
Résidence-folklorisée »¹²⁵

C'est cette colère qui remonte loin dans le temps et qui puise sa force dans la défense de la terre qu'évoque M. Ferro¹²⁶ dans un chapitre intitulé « Esclaves et persécutés » :

« En 1907, l'image de la croisade revient avec la crise agricole. Les viticulteurs évoquent « l'égoïsme féroce des betteraviers du Nord qui sacrifient le Midi en dignes descendants de Simon de Montfort... Durant les années 60 la renaissance du mouvement occitan s'est manifestée de Toulouse à Tarascon, des flammèches ardentes sont réapparues au Larzac après 1968 quand l'État a voulu se saisir de terres pour les donner à l'armée. Et aujourd'hui c'est à partir de Millau au pied du Larzac que José Bové lance son combat contre les excès du libéralisme ».

Et de conclure :

« C'est donc un ressentiment de longue durée, ici aussi, qui a secrété la revalorisation d'une culture propre face à la violence vulgaire du Nord, depuis l'art des troubadours jusqu'à l'apparition du félibrige de Frédéric Mistral, au XIX^e siècle, et le renforcement d'une conscience régionale ».

Ce à quoi on aurait pu ajouter que, dans les couches du millefeuille de la conscience régionale, le souvenir de la « révolte des gueux » occupait une place primordiale dans les années 1970.

¹²⁵ *Dans ma maison de la colline*, C. Marti, voir sources.

¹²⁶ M. Ferro, *Le ressentiment dans l'histoire...*, p. 38 (voir bibliographie générale).

Le ressentiment dont parle M. Ferro est d'autant plus vivace que les blessures de l'histoire infligées à un peuple ont été occultées, que les descendants d'esclaves n'ont pas entendu parler de l'esclavage, que les enfants algériens vivant en France n'ont pas entendu parler de la guerre d'Algérie ou que les Occitans n'ont pas entendu parler de la croisade contre les Albigeois. Il suffit d'écouter Marti chanter :

« Comme tous les enfants
je suis allé à l'école.
Comme tous les enfants
ils m'ont appris à lire.
Ils m'ont chanté beaucoup de chansons
ils m'ont appris tant d'histoires
Lutèce, Paris, Paris.
[...]
mais pourquoi pourquoi
ne m'ont-ils pas dit à l'école
le nom de mon pays ? »¹²⁷

L'histoire occultée, le passé enfoui semble revenir dans l'inconscient collectif, comme un retour du refoulé à l'échelle d'un peuple, comme un secret de famille montrant le bout de son nez lors d'une crise collective :

« l'histoire apparaît convoquée en situation de « crise » (G. Mazeau), de « rupture », d'inquiétude (P. Garcia), de « défense » (J. Mischi). Elle permet l'appropriation de nouveaux phénomènes à l'aide de schèmes anciens et répond à un besoin d'identification face à un monde qui s'en va (J. Mischi) ; elle donne l'illusion de gommer la différence et l'altérité (M. Bergère), de restaurer continuité et stabilité (H. Glevarec). On comprend dans ce cas que le « travail d'inventaire » du passé varie fortement en fonction du contexte socio-politique local (G. Mazeau), sans pour autant en être nécessairement tributaire. Le recours à l'histoire permet alors une reconstruction identitaire, qu'elle soit partisane (F. Cépède) ou locale (P. Garcia), ainsi que la prise de parole politique à un moment où celle-ci est devenue difficile (Tartakowsky). Il permet également de fonder la pratique, d'inventer une cohérence idéologique à des fatras hétéroclites (N. Nebourg) et, dans une moindre mesure (E. Loyer), d'apporter une raison de militer en s'inscrivant dans des généalogies factices, mais prestigieuses. Les acteurs auraient alors le sentiment de participer à l'histoire en marche (N. Lebourg). Les acteurs auraient alors le sentiment de « rejouer l'histoire en costume » (E. Loyer)...¹²⁸

¹²⁷ C. Marti, *Pourquoi ne m'ont-ils pas dit ?* (voir sources).

¹²⁸ M. Crivelo, P. Garcia et N. Offenstadt (dir.), *Concurrences des passés : usages politiques du passé en France contemporaine*, P. U. de Provence, Aix-en-Provence, 2006, p 286-287.

Le contexte de la décolonisation, plus particulièrement la guerre d'Algérie et la guerre du Vietnam, a joué un rôle important dans la prise de conscience du « colonialisme intérieur » qui fusionna avec la colère des viticulteurs dans une quête d'identité avide de mémoire. Les négociations pour l'entrée du vin dans la politique agricole commune constituent une autre composante du terreau identitaire qui vit pousser les germes de la mémoire.

b. Les centres de décisions s'éloignent encore plus de l'« Occitanie »

L'entrée du vin dans la PAC (politique agricole commune) européenne est une remise en cause des politiques protectionnistes arrachées au gouvernement au cours des luttes passées. En 1907 (loi du 29 juin), les vigneronns avaient obtenu l'interdiction du mouillage du vin et la réglementation du sucrage, ainsi que la surtaxe des sucres utilisés pour la vinification. Cette même loi rendait obligatoires les déclarations de récolte et imposait aux commerçants la déclaration de vente des sucres supérieure à 25 kgs. La répression des fraudes était organisée, prise en charge par les services de l'État, mais aussi par la CGV¹²⁹. Dans les années 1930, le « statut viticole » d'Édouard Barthes¹³⁰ vise à renforcer la qualité et à limiter les quantités. La loi du 4 juillet 1931, complétée par le code du vin du 1^{er} décembre 1936, décidait le renforcement du contrôle des vins, la limitation de l'irrigation, la définition des vins « anormaux », les nouvelles modalités de déclaration de récolte, la distillation obligatoire, la limitation des nouvelles plantations, le blocage du vin à la propriété pour réguler la mise en marché¹³¹.

Le règlement communautaire 816 du 29 avril 1970 met fin à l'application du statut viticole : c'est l'ouverture des frontières, le triomphe du libéralisme et la concurrence déloyale, malgré quelques concessions concernant la mise en marché des vins. À nouveau, les viticulteurs se mobilisent pour que le marché soit encadré. Ils protestent à nouveau contre la « farlabique », produite dans la région des Pouilles et qui concurrence le vin du Midi, défendu encore une fois comme vin naturel. Comment ne pas penser à 1907 quand les prix chutent,

¹²⁹ G. Gavignaud-Fontaine, *Le Languedoc viticole, la Méditerranée et l'Europe au siècle dernier (XX^e)...*, p. 73.

¹³⁰ Député de l'Hérault, il dépose un projet de loi visant à réduire les excédents de vin. Ce projet donne naissance au statut viticole de 1935.

¹³¹ J. Sagnes, avec la participation de J. Dubos, Y. Maurin, R. Pech, *La viticulture française aux XIX^e et XX^e siècles*, Presses du Languedoc - Ville de Béziers, Montpellier- Béziers, 1993, p. 27.

quand les trafiquants s'en donnent à cœur joie et que les importateurs viennent narguer les viticulteurs méridionaux dont les caves restent pleines ?

La différence réside simplement dans le fait que désormais les décisions se prennent à Bruxelles et qu'il faut peut-être crier plus fort pour être entendu. On crie d'autant plus fort qu'on se sent toujours « le dindon de la farce », que rien n'a changé depuis 1907 et qu'on appelle au secours ceux qui ont résisté autrefois. Au début du siècle, la France semblait abandonner son Midi, alors que dans les années 1970, c'est l'Europe qui est au banc des accusés. Pour preuve, quelques slogans de 1907 :

Saint-Estève : « La France s'arrête-t-elle là où commence la vigne ? »

Garons : « Assez longtemps le Nord a triomphé du Midi »

Bouillargues : « Le vigneron est-il français ou simplement contribuable ? »¹³².

Dans *La République sociale* :

« Peut-être viendrait-il le jour où le Midi, prenant lui-même la direction de ses affaires, trouverait dans une direction nouvelle le bonheur qu'on lui aurait refusé... »¹³³.

L'Aurore du 17 juin pressent le danger d'un Midi lassé de se sentir abandonné et traversé par des « velléités » autonomistes :

« Autrefois, ça n'aurait pas trainé : on aurait déjà appris à ces messieurs des départements fédérés qu'il y a une République UNE ET INDIVISIBLE, que cette République ne tolère pas qu'on joue avec elle au séparatisme »¹³⁴.

Dans les années 1970, c'est à nouveau à l'occasion d'une grave crise économique et sociale qui, dans le Midi, prend la forme d'une crise viticole, que surgit un sentiment identitaire et que l'idée d'autonomie resurgit, portée par des mouvements comme Lutte Occitane, *Volem viure al país* ou le MIVOC. C'est ce dernier mouvement qui témoigne le mieux d'une synthèse entre crise viticole et crise identitaire. Dans le manifeste du MIVOC (1978), « *Mon país escorjat* », on peut lire :

¹³² M. Le Bris, *Occitanie, volem viure !*, Gallimard, Paris, 1974, p. 26.

¹³³ P. Reverdy, cité par F. Napo, *1907...*, p. 81.

¹³⁴ F. Napo, *1907...*, p. 96.

« Ainsi nous commençons à poser concrètement, face aux stratégies de l'argent, le droit pour les hommes de vivre, de travailler, de créer et de décider là où ils sont et veulent être. Si pour parvenir à cette victoire élémentaire, l'Europe dans sa forme actuelle et dans son élargissement est un obstacle, c'est l'Europe qu'il faut faire autrement et non nous qu'il nous faut défaire »¹³⁵.

En 1907, le Midi menaçait le gouvernement français de prendre ses destinées en main, en 1978, le MIVOC réclame clairement l'autonomie de l'Occitanie et dénonce le projet libéral mis en place par l'Europe. Ces déclarations successives font preuve d'une continuité, comme si le regard dans le « rétroviseur » éclairait le présent, montrait que depuis un siècle la région avait été dirigée de loin au profit d'intérêts lointains. Il faut cependant remarquer que si l'analyse de la crise puise sa force dans le passé, elle semble aussi le dépasser. La critique d'une gouvernance de plus éloignée réactive le désir d'autonomie ou d'indépendance, mais s'accompagne d'une critique du capitalisme. Cette critique, on l'a vu, n'était pas absente de certaines prises de position en 1907, mais l'unanimité l'avait quelque peu diluée. En tout cas, pour comprendre le retour de 1907 dans les années 1970, il est possible d'avancer que des situations économiquement et politiquement comparables conduisent à des analyses proches, alimentées par une mémoire collective bien présente ou réactivée, en l'occurrence par un mouvement revendicatif identitaire.

Le passé est convoqué, d'autant que le présent semble se dérober : l' élu ou le délégué syndical peut toujours négocier, mais la négociation se fait en deux temps, au niveau du ministre de l'Agriculture français qui, à son tour, va essayer de faire pression sur les instances européennes. Deux chansons de révolte peuvent être à ce titre comparées, l'une de 1907, l'autre de 1970 :

« allons debout, plus de paroles,
faisons tous voir au Parlement
que leurs promesses si frivoles
ne nous ont trompés qu'un moment »¹³⁶,

et la chanson de C. Marti :

« Monsieur Lasserre a une plume
pour écrire dans le journal.
Monsieur Lasserre ne veut pas la lune

¹³⁵ Mémoire de maîtrise de P. Vidal sur le MIVOC (voir bibliographie générale), annexe XVI.

¹³⁶ *L'Internationale viticole* (1907). Voir les sources.

il sait comment on devient député »¹³⁷.

Les deux chansons montrent le peu de confiance accordée aux élus, qu'ils aient à représenter la cause du Midi viticole à Paris où à Bruxelles. En 1976 comme en 1907, l'antiparlementarisme transparait. Il peut donner lieu à des lectures très contradictoires. S'agit-il d'un populisme corporatiste ou est-ce l'expression d'une volonté d'autonomie face au pouvoir central ? H. Fabre-Colbert, à travers *L'Écho des Corbières* et son pamphlet *Le défi occitan*, constitue une illustration exemplaire de cette ambiguïté. Quoi qu'il en soit, le pouvoir s'éloigne et il devient de plus en plus difficile de se faire entendre. Cette surdité des pouvoirs publics retentit comme un refrain déjà entendu et réactivé par le souvenir des luttes passées.

Selon les propos de M. Romain :

« On avait institutionnalisé la manifestation. Puisque, depuis l'entrée du vin dans la PAC, on avait abandonné la distillation préventive afin de réguler le marché, il fallait un état de crise pour déclencher la distillation ou l'arrêt des importations. Et qu'est-ce qui alertait Bruxelles sur une situation de crise ? D'importantes manifestations. On avait simplement l'impression qu'il fallait crier plus fort pour être entendu »¹³⁸.

L'entrée de la viticulture dans le marché commun européen contribue à exacerber le sentiment d'abandon que la région avait éprouvé vis-à-vis du centralisme parisien et à faire surgir un désir d'autonomie, prouvant que les accents régionalistes de Ferroul ou d'Albert réapparaissent, comme un instinct de survie, chaque fois que le vin est menacé. Il faudrait ajouter pour compléter le tableau de ces années 1970 que le Midi n'est pas seul à chercher ses racines. Les viticulteurs corses ou les agriculteurs bretons expriment leur mécontentement face aux mutations profondes que connaît alors le monde rural, se considèrent eux aussi comme des minorités opprimées au sein de l'Hexagone et expriment dans leur mouvement des revendications identitaires.

Cette dissolution des particularités, ce sentiment d'un monde qui disparaît sont fortement ressentis par une jeunesse qui ne trouve plus à s'employer dans sa région d'origine. C'est cette jeunesse qui nourrit les rangs des mouvements occitanistes et qui rappelle aux anciens l'histoire et la langue qu'ils avaient oubliées. Elle le dit à travers les paroles de C. Marti à qui je laisserai le mot de la fin :

¹³⁷ C. Marti, *Monsur Lasserra (Monsieur Lasserre)*. Voir bibliographie.

¹³⁸ Entretien avec l'auteur du mémoire (octobre 2006).

« Ce n'est pas vrai que nous n'avons pas d'histoire

[...]

Il n'est pas vrai que nous n'ayons pas de mémoire

[...]

Mais il est vrai que notre histoire pèse

dans les luttes d'aujourd'hui »¹³⁹.

¹³⁹ C. Marti, *Rouges et noirs sont mes souvenirs*, voir bibliographie.

Conclusion de la III^e partie

Le monde viticole militant et le mouvement occitaniste semblent obéir à une double impulsion : « Un passé qui ne passe pas » et un passé retrouvé et revendiqué. Le passé qui ne passe pas, c'est, pour une génération de viticulteurs, 1907. Dans les années 1960 et 1970, les viticulteurs qui subissent la crise sont les enfants ou les petits-enfants de ceux qui se sont battus en 1907. La transmission de l'événement a été directe, d'autant plus forte que dans les années 1930 et 1950 d'autres avaient déjà dit : « c'est 1907 qui recommence ».

Le surgissement de la mémoire au moment de l'action est d'autant plus spontané que les victimes de la crise reconnaissent tous les ingrédients de la lutte passée : chute des prix attribuée aux malversations des négociants ou des gros importateurs, et surtout un Midi vécu comme l'oublié des projets de développement des gouvernements successifs. Cette comparaison, abusive ou réellement fondée, renforce la colère dans la mesure ou le sentiment que rien n'a changé domine. D'autre part, le souvenir d'une lutte qui avait montré la détermination des hommes de ce pays et permis d'arracher au gouvernement un certain nombre de mesures efficaces sert d'exemple et de moteur pour la mobilisation en cours. Les formes d'action utilisées par les « anciens » reviennent comme naturellement en mémoire. Les comités d'action sont les fils des comités de défense viticole. Les mots qui amènent les hommes au combat retrouvent leur place dans la bouche des nouveaux combattants : mêmes plaintes, mêmes menaces, même exaltation de héros plus lointains.

Les paysans des années 1970 ont le même attachement à la terre et au pays que les gueux de 1907 et ils retrouvent les mêmes accents lyriques pour parler de leurs malheurs. La mémoire mobilise, galvanise les énergies, offre un modèle d'organisation et une grille de lecture aux enfants de ceux qui se sont battus au début du siècle. Pour la génération suivante, réduite au chômage, à l'exode ou étudiant dans les universités, s'éloignant en tout cas de la terre, le phénomène est autre. Cette génération a souvent été élevée dans l'idée qu'il fallait pour vivre quitter la vigne et quitter le pays. Elle a aussi perdu la langue, l'occitan, que les parents ne lui ont pas transmis, eux-mêmes ayant été « dressés » à l'oublier¹⁴⁰.

Le besoin de mémoire surgit dans cette génération comme un besoin de renouer les fils, de redresser la tête, de retrouver une identité et c'est cette jeunesse qui paradoxalement fait l'effort de réapprendre la langue et qui se tourne vers l'histoire au moment où son avenir semble se dessiner loin des racines et du berceau familial. C'est cette jeunesse qui va grossir

¹⁴⁰ Ph. Martel, « L'école et le patois au début du XX^e siècle », conférence donnée à l'Espace Gibert, Lézignan-Corbières, 17 août 2007.

les rangs des militants occitanistes et c'est elle qui va raviver les souvenirs que la génération précédente portait en elle depuis toujours. C'est dans l'histoire que cette jeunesse puise sa force puisque l'avenir se dérobe, et c'est vers l'histoire qu'elle se tourne comme pour réparer un oubli. Une histoire que l'école ne lui a pas enseignée, une langue qu'on ne lui a pas apprise. Elle a besoin de les retrouver, comme on retrouve un secret de famille pour effacer la honte diffuse dont il était porteur.

Ce ressentiment est d'autant plus fort que, contrairement aux mouvements régionalistes antérieurs, il ne signifie pas fermeture identitaire, mais s'inscrit dans une démarche universaliste. Il y a identification dans cette période entre colonisés de l'intérieur et colonisés tout court, en tout cas lorsqu'on considère le mouvement à travers les mots de ceux qui le portent. Et c'est dans l'action, sur le terrain, que le mouvement viticole et le mouvement « occitano-gauchisant », si l'on peut oser ce néologisme, se réunissent autour du slogan « *volem viure al país* », avec tout ce qu'il comporte comme charge identitaire et mémorielle, ajoutant au mouvement viticole une dimension régionaliste, et même anticolonialiste (les minorités contre l'empire).

La mémoire, surtout celle de 1907, fut au service de l'action. Cela vient d'être démontré, mais l'action, cela a été dit, imposa aussi un effort de mémoire. Elle sollicite les recherches d'historiens, elle inspira les chanteurs et les poètes, et lorsqu'elle fut réécrite à chaud, dans l'urgence d'un besoin que l'on pourrait qualifier d'affectif, elle subit quelques distorsions. L'histoire prit parfois l'aspect d'un conte avec ses bons et ses méchants, ses héros et ses tortionnaires ; elle se para des couleurs vives que donne la nostalgie. Quant aux complexités gênantes de l'événement, elles furent effacées par les effets du temps, prirent la couleur sépia des photos anciennes. Comment mesurer les effets du passé tels qu'on se le raconte dans les générations futures ? Réel ou sublimé, il nourrit les inconscients collectifs, il est constitutif de nos identités qui se nourrissent de vrais et de faux souvenirs, mais qui font de nous ce que nous sommes et qui guident nos actions.

Qui peut dire à quel point la mémoire de l'esclavage a nourri l'imaginaire des populations antillaises ou africaines ? Quel rôle a-t-elle eu dans les indépendances ou au contraire dans l'acceptation des dominations ? N'assistons-nous pas aujourd'hui dans les « troisièmes générations » de nos banlieues à une demande mémorielle qui ressemble fort à celle des jeunes Occitans ou des jeunes Bretons dans les années 1970 ? Dans un monde qui s'uniformise, le besoin partout de retrouver des racines et d'affirmer des identités semble s'exprimer dans bon nombre de communautés, avec bien sûr tous les dangers que cela comporte et les dérives que l'on peut craindre.

En tout cas, mémoire et action font bon ménage dans les années 1970. En cette année 2007 de commémoration, au moment où la crise viticole inquiète à nouveau le pays, le souvenir de 1907 est toujours porteur d'une forte charge émotionnelle et soulève toujours beaucoup de passions.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Quel bilan peut être tiré de cette recherche de première année de master ?

J'essaierai d'abord d'évoquer les difficultés ou les obstacles auxquels j'ai été confronté au cours de sa réalisation. Puis j'essaierai de faire le point concernant la validité de mes hypothèses de départ. Enfin, j'envisagerai les pistes de recherche futures qu'a dégagées cette première étape.

Décider d'entreprendre un travail historique concernant des événements qui se sont déroulés trente ans auparavant, événements qui ont fait partie à un moment de notre actualité, indique que l'on s'inscrit dans une démarche d'histoire immédiate. Par conséquent, pour construire l'étude, un certain nombre de facilités existent, mais il faut aussi prendre conscience des nombreux pièges à éviter.

Le fait de pouvoir interroger de nombreux témoins représente un apport précieux pour la connaissance et la compréhension des événements. C'est pour moi l'occasion de remercier ceux que j'ai interrogés et qui m'ont généreusement consacré leur temps et leur bienveillance : Juliette et Jean Vialade, Colette et Michel Romain, Claude Marti et Jean-Pierre Laval, ainsi que André Castéra. Mais il est tout de suite perceptible que l'accès à ces sources nous place devant un problème. Comment garder la distance critique nécessaire à leur traitement, sans trahir ou heurter la sensibilité de ses interlocuteurs ?

Respecter les propos et les engagements de ses interlocuteurs, et en même temps examiner leurs propos à la lumière d'autres sources et de critères scientifiques, tel est le défi qui s'impose à celui qui travaille sur l'histoire immédiate. Son travail est, dans les formes, proche du travail journalistique, mais c'est avec les outils du chercheur qu'il doit l'aborder. La proximité affective dont il a été question en introduction constitue évidemment un ressort très fort pour le traitement du sujet choisi. Elle suppose de « garder la tête froide » vis-à-vis de ses sympathies et de ses propres engagements.

Quant aux sources écrites disponibles, elles émanent principalement de la presse, presse d'information et presse militante, qu'il conviendra d'aborder plus tard de façon distincte. Leur abondance fait qu'elles sont loin d'être exhaustivement traitées dans cette première étape du master, dont ce n'est d'ailleurs pas l'objectif. Néanmoins, cet examen partiel constitue une frustration et, peut-être, représente des lacunes dans ce mémoire.

Sur un autre plan, travailler sur la mémoire de 1907 au moment où le centenaire de l'événement est commémoré constitue une opportunité inouïe. Le moment est idéal pour se placer en observateur de ce retour de mémoire et en examiner les différentes facettes. Commémorations officielles ou plus spontanées, surgissement de souvenirs personnels... ou instrumentalisation de l'histoire, l'affaire fut riche d'enseignement sur les rapports des sociétés avec leur histoire. Une difficulté a été de garder un pied solidement planté dans le sol de l'histoire pour éviter de se laisser emporter par les vagues de l'émotion, alors que je suis impliquée dans les commémorations sous la forme d'un spectacle clairement engagé (*1907-2007 volem viure*)... Ai-je évité les pièges que j'avais repérés ? Je l'espère, mais il m'est malaisé d'en juger seule. Pour autant, les commémorations furent une manne historiographique qui m'a permis de profiter de tous les apports récents de la recherche sur 1907 qui constitue le point central de ma réflexion ou de retrouver des publications que j'aurai pu négliger.

Il est temps de faire le point maintenant sur les apports de la recherche aux hypothèses de départ. Un point essentiel, je crois, est que la mémoire de 1907 était opérante dans l'action revendicative des années 1960 et 1970 pour galvaniser les énergies et proposer des grilles de lecture des crises viticoles. Il a été vérifié que les luttes et leur référence à l'histoire pouvaient stimuler la recherche historique, mais, en retour, il est clair que la demande pressante de mémoire dans un contexte passionnel pouvait contribuer à la fabrication de mythes que la mémoire est prompte à nourrir de sa « mauvaise foi » sélective. J'espère que l'étude de cas aura mis en lumière les liens complexes et ambigus que la mémoire entretient avec l'histoire et comment histoire et mémoire sont sollicitées quand le présent se tourne vers elles pour aborder ses interrogations. J'espère par conséquent avoir convaincu de la nécessité de développer cette recherche en deuxième année de master pour explorer toutes les voies potentiellement riches qu'elle propose.

Enfin, je dirai que ce mémoire soulève des questionnements nouveaux qui pourraient poser les jalons de nouvelles investigations. Il serait intéressant de consacrer un travail spécifique aux commémorations de 1907. Une telle recherche pourrait être riche d'enseignements sur les enjeux sociaux et politiques de l'histoire et de la mémoire. D'autre

part, un travail plus complet sur la chanson occitane des années 1970 comparée aux très nombreuses chansons de 1907 pourrait fournir les bases d'une étude sur les proximités et les divergences des deux mouvements. Enfin, il faudrait encore creuser la question des ruptures et des continuités entre 1907 et 1976 : les années 1970 auraient-elles préfiguré la rupture consommée dans les années 1980 ? Quoi qu'il en soit, un retour sur l'étude effectuée au cours de cette année révèle l'étendue du champ de recherche possible et confirme que le sujet est loin d'être épuisé.

ANNEXES

ANNEXES

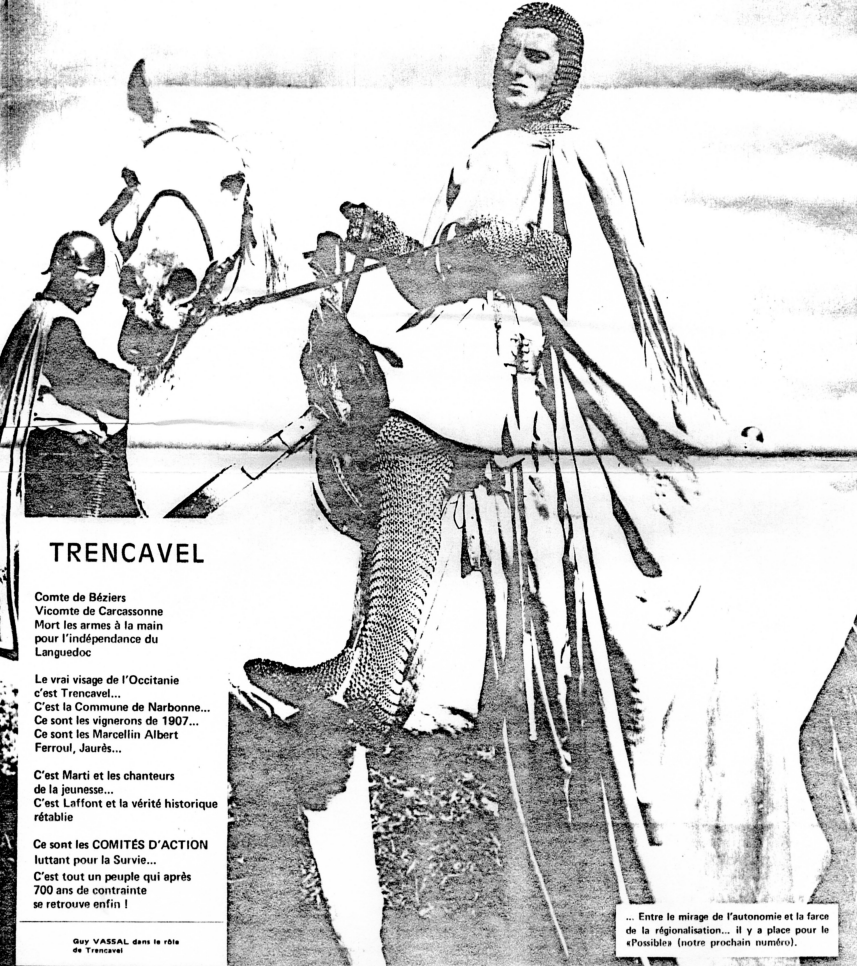
Annexe 1	:	Trencavel et les héros de toutes les résistances occitanes
Annexe 2	:	La pancarte de Péret. Manifestation du 9 juin 1907
Annexe 3	:	Pancarte à Carcassonne en 1971
Annexe 4	:	Cécile Bourrel sur son lit de mort
Annexe 5	:	Clemenceau « assoiffé de sang »
Annexe 6	:	<i>Pares de cambiat</i>
Annexe 7	:	Liberté, égalité, fraternité ?
Annexe 8	:	Repas de manifestants en 1907...
Annexe 9	:	... et en 1967
Annexe 10	:	La vigne et le fusil
Annexe 11	:	Manifestation du 29 avril 1976 à Montpellier
Annexe 12	:	A. Castéra à Villedaigne
Annexe 13	:	<i>L'écho de la Robine</i>
Annexe 14	:	La Une du <i>Petit Journal</i> illustré du 30 juin 1907
Annexe 15	:	La Une de <i>France Dimanche</i> : Castéra le terrible (janvier 1967)
Annexe 16	:	Manifestation unitaire du 25 février 1975 à Montpellier
Annexe 17	:	Spectacle 1907-2007 <i>Volem Viure</i>
Annexe 18	:	Lettre de et à Michel Romain (1976)
Annexe 19	:	Pancarte à Saint-Jean-de-Barrou (Aude)
Annexe 20	:	<i>Va farem tot peta !</i>
Annexe 21	:	Les paysans bretons veulent vivre au pays (1967)
Annexe 22	:	Commémorations de 1907 et travaux scolaires
Annexe 23	:	<i>Des mots de la vigne</i> , montage documentaire (DVD)

L'ECHO
des Corbières, Minervois
Limouxin, Carcassès
Septimanie, Aude
Biterrois, Herault
PAÏS DE L'ANGA D'OC

Directeur : H. FABRE, 51 av. Wilson - Lézignan - 56 année - n°42 - Février 74 - Prix 1 F

Le "Midi"
c'était peut-être
TARTARIN...

FEBRIER 1974



TRENCANEL

Comte de Béziers
Vicomte de Carcassonne
Mort les armes à la main
pour l'indépendance du
Languedoc

Le vrai visage de l'Occitanie
c'est Trencavel...
C'est la Commune de Narbonne...
Ce sont les vigneron de 1907...
Ce sont les Marcellin Albert
Ferroul, Jaurès...

C'est Marti et les chanteurs
de la jeunesse...
C'est Laffont et la vérité historique
rétablie

Ce sont les COMITÉS D'ACTION
luttant pour la Survie...
C'est tout un peuple qui après
700 ans de contrainte
se retrouve enfin !

Guy VASSAL dans le rôle
de Trencavel

... Entre le mirage de l'autonomie et la farce
de la régionalisation... il y a place pour le
«Possible» (notre prochain numéro).

L'OCCITANIE
C'EST TRENCANEL

Annexe 1. Les héros de toutes les résistances occitanes, héritiers de Trencavel, symbole de la résistance cathare.

L'Écho des Corbières, tribune des Comités d'actions viticoles et de Lutte occitane, n° 42, février 1974.



Annexe 2. Le 9 juin 1907, à Montpellier, le Comité de défense viticole de Péret (Hérault) brandit la pancarte « À Marcellin salut, fraternité, nous vendrons notre vin, notre sang ».

G. Ferré, 1907, *la guerre du vin. Chronique d'une désobéissance civique dans le Midi...* entre les p. 94 et 97.



Annexe 3. Lors d'une manifestation à Carcassonne en 1971, les manifestants brandissent une pancarte qui est la réplique ou l'original conservé de la pancarte brandie en 1907 à Montpellier (annexe 2).

M. Le Bris, *Occitanie : volem viure ! ...*, p. 4.

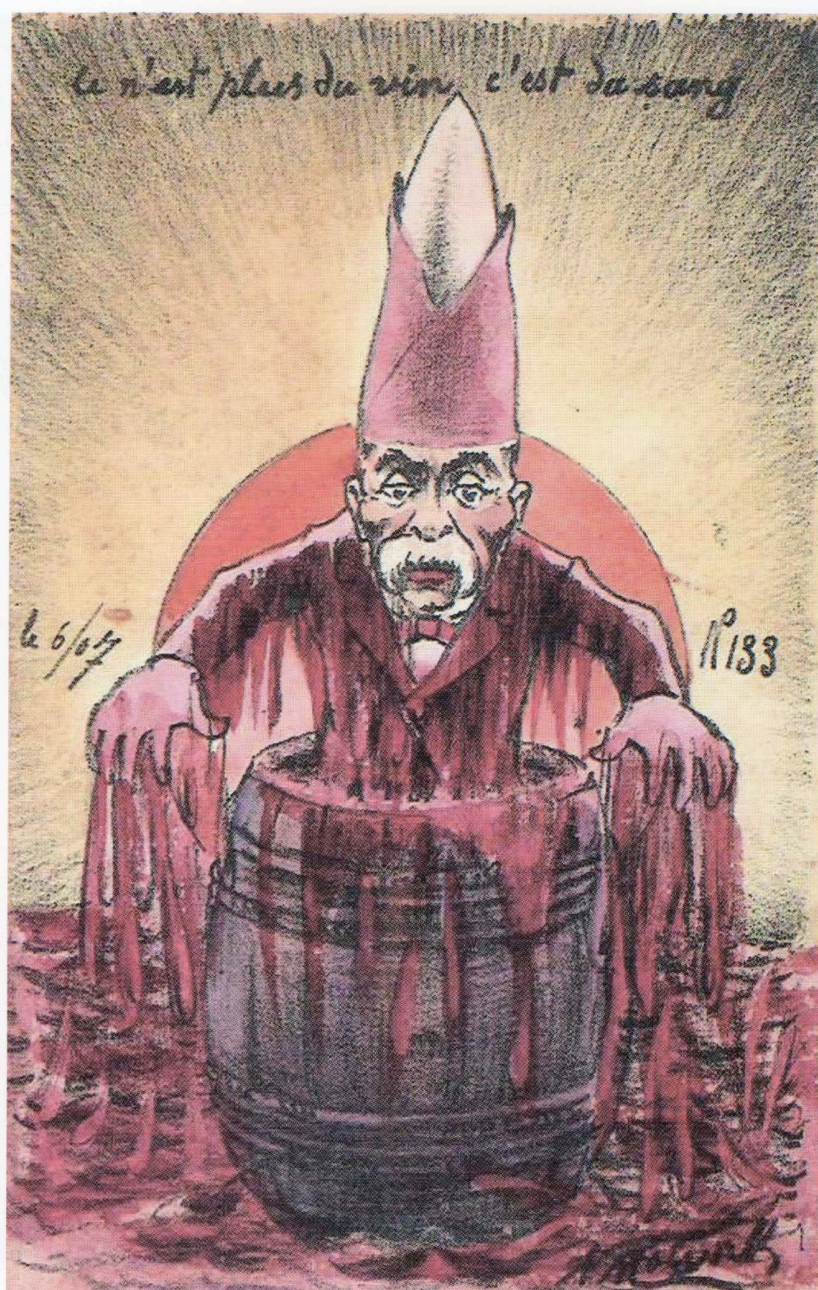


LES TROUBLES DU MIDI
Mlle Cécile Bourrel, morte

Cliché J. Duffart, Narbonne

Annexe 4. Cécile Bourrel, tuée le 20 juin 1907 à Narbonne. La jeunesse de la jeune fille, son sourire, le linceul blanc dont elle est recouverte, le recueillement autour de sa dépouille contribuent à l'effet tragique produit par la photo.

J.-P. Piniès, *L'album de la mémoire...*, p. 108.



Annexe 5. Clemenceau « assoiffé de sang », tel qu'il apparaît souvent dans l'imaginaire régional.

Dessin attribué à un « artiste de village à la plume inspirée », publié par J.-P. Piniès dans *L'album de la mémoire...*



Année — N° 26

OCTOBRE 1972 — Prix 1 F

VITICOLES — TRIBUNE OCCITANE

N. 12
Henri FABRE

La véritable solution n'est pas au niveau d'un sufrage QUI NE PROFITE QU'À QUELQUES-UNS, mais dans le combat immédiat pour forcer le Pouvoir à reconnaître la qualité de « sinistrés », à toutes les victimes de la calamité.

Une mobilisation générale s'impose, elle pourra seule arracher cette décision, et faire cesser l'anarchie télé-guidée...

C.I.D.O.
 BEZIERS

J. VIALADE.

Prezière Année
Le Numéro: 15 Centimes
Dimanche 1^{er} Septembre 1907

Le TOCSIN

ORGANE DE LA LUTTE VITICOLE

Le Salut de la Viticulture sera l'œuvre des Viticulteurs mêmes.

PARAISANT LE DIMANCHE

Le Salut de la Viticulture sera l'œuvre des Viticulteurs mêmes.

Toutes les Correspondances et Communications doivent être adressées au Comité de Défense Viticole, à Argelliers (Aude).

Rédaction et Administration:

A ARGELLIERS

Toutes les Correspondances et Communications doivent être adressées au Comité de Défense Viticole, à Argelliers (Aude).

La Confédération Générale DES VIGNERONS

SIMPLE RÉPLIQUE

Argelliers, 24 Août.

La critique est aisée et, dans son dernier article sur la Confédération Générale des Vignerons, en novembre 1907, la

qui concerne la défense des intérêts viticoles, agricoles, économiques et sociaux de ses membres. C'est comme une nouvelle

de l'article 14 relative au suffrage plural octroyé suivant le cas aux adhérents-récoltants. Pour plus de clarté, il est bon d'en

syndicales ne comprenant que des polyculteurs. Je m'explique.

les viticole n'a pas de

1907-1972. Toujours les mêmes " embrouilles "

PAS RES DE CAMBIAT

Toujours l'incertitude de demain

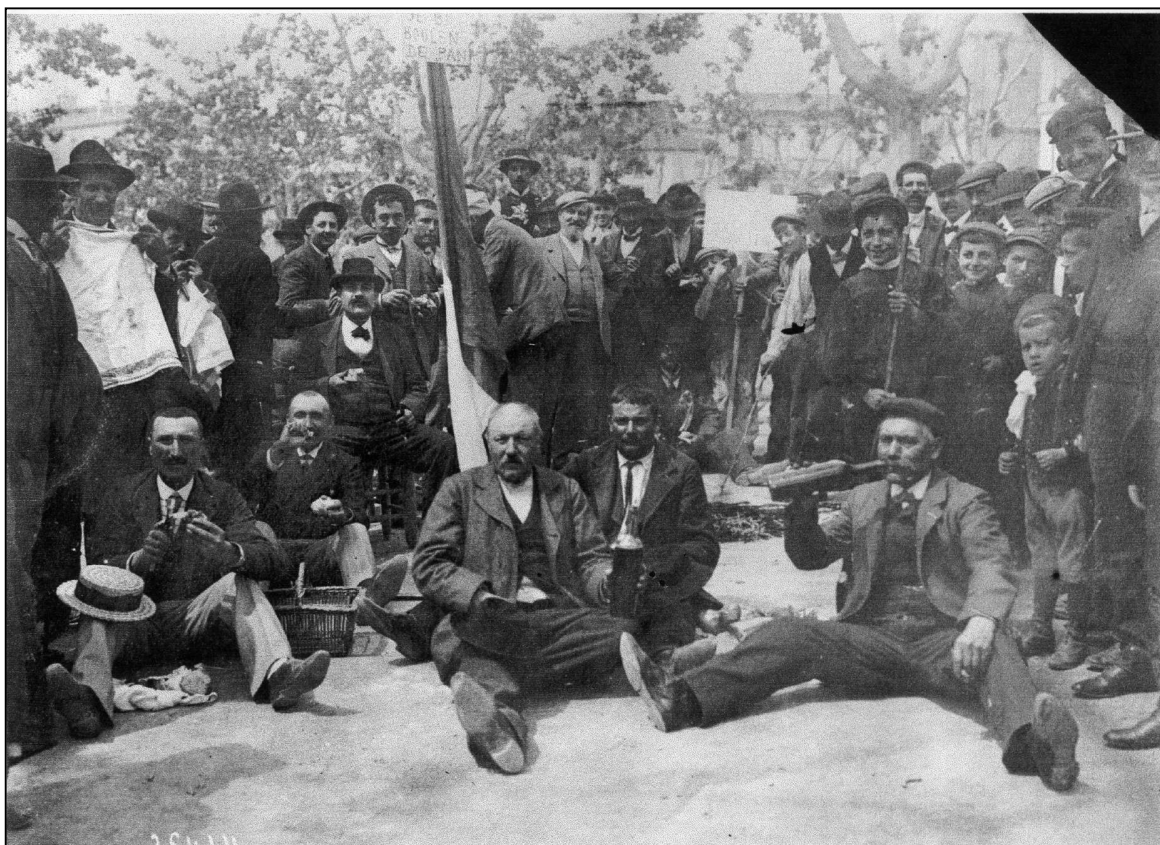
Annexe 6. *Pares de cambiat* (rien n'a changé depuis 1907).

L'Écho des Corbières n° 26, octobre 1972.



Annexe 7. Cette inscription sur une voiture hippomobile emmenant des manifestants en 1907 évoque l'idée maintes fois reprise dans la chanson qu'on ne peut compter sur la République.

Photo AFP, 1907, collection privée, droits réservés.



Annexe 8. Les manifestants déballet le repas avant une des manifestations de 1907.

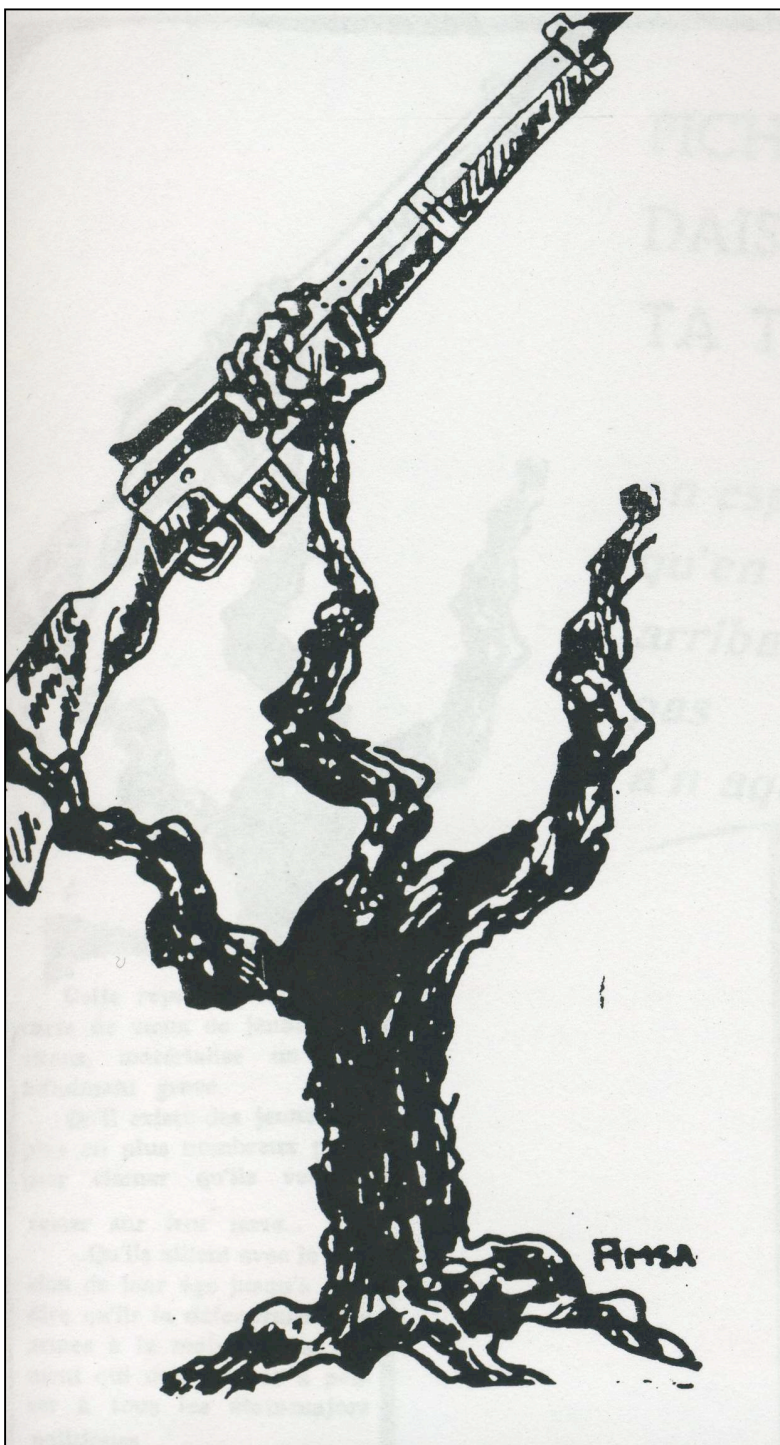
Photo AFP, 1907, collection privée, droits réservés.



● Avant de passer à l'action, les vignerons rassemblés à Montredon prennent des forces.
(Photo Jean Fagedet, Narbonne).

Annexe 9. Les manifestants prennent des forces à Montredon en 1967, comme leurs ancêtres de 1907 (annexe 8).

Photo Fagedet, Narbonne ; dossier de presse communiqué par A. Castéra.



Annexe 10. Un cep de vigne armé symbolisant la détermination et la colère des viticulteurs préfigure le recours aux armes en 1976.

Dessin publié dans *L'Écho des Corbières* (août 1973) et publié en annexe dans P. Vidal, *Le mouvement d'intervention des viticulteurs occitans de 1975 à 1984...*



Annexe 11. Ce fusil qui « plane comme une menace » sur la foule est-il le résultat d'un photomontage ou le cliché est-il réellement pris le 29 avril 1976 à Montpellier lors d'une manifestation de soutien à Albert Teisseyre, le vigneron arrêté après la fusillade de Montredon ? Les explications de B. Revel ne sont pas assez précises. En tout cas, la photo montre clairement que l'on est passé avec Montredon de la violence symbolique à la violence réelle.

B. Revel, *Montredon, les vendanges du désespoir...*, dossier photographique, p. XXIX.



Annexe 12. André Castéra à la manifestation de Villedaigne (Aude) en 1967. L'image d'A. Castéra juché sur un poteau électrique pour haranguer la foule rappelle *Lo Cigal* - Marcellin Albert - perché sur les platanes des Barques (cours de la République) à Narbonne.

J.-P. Juge, *Guerriers du vin*, p. 58.

Narbonneinfos

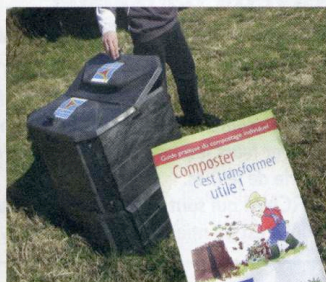
LE JOURNAL DE LA VIE NARBONNAISE • DU 12 MARS AU 1^{ER} AVRIL 2007 N° 244

Qualité de Ville P.2



Record battu pour la Carte JIN'S !

Développement durable P.4



Composteurs et récupérateurs d'eau : agir pour l'environnement !

Talents P.10



Les poèmes s'affichent dans la ville

Retrouvez Narbonne-Infos

Gros plan



1907-2007 : le centenaire de la solidarité !

En 1907, les vignerons se révoltaient dans tout le Languedoc-Roussillon... Narbonne fut alors le théâtre fut également la ville où se consolida l'unité du mouvement. Cent ans après, même si les mémoires ont oublié le jours marqué par cet héritage. La ville a voulu rendre hommage à ce combat en organisant plusieurs événements.

Annexe 13. Marcellin Albert perché sur un platane dans la pièce de Jacques Brun, *L'Écho de la Robine*, évoquant les événements de 1907.

La Une de *Narbonne-Infos*, bulletin municipal de la ville de Narbonne, n° 244, 12 mars-1^{er} avril 2007.



Annexe 14. Marcellin Albert à la Une du *Petit Journal* du 30 juin 1907.

J.-P. Piniès, *L'album de la mémoire...*, p. 32.



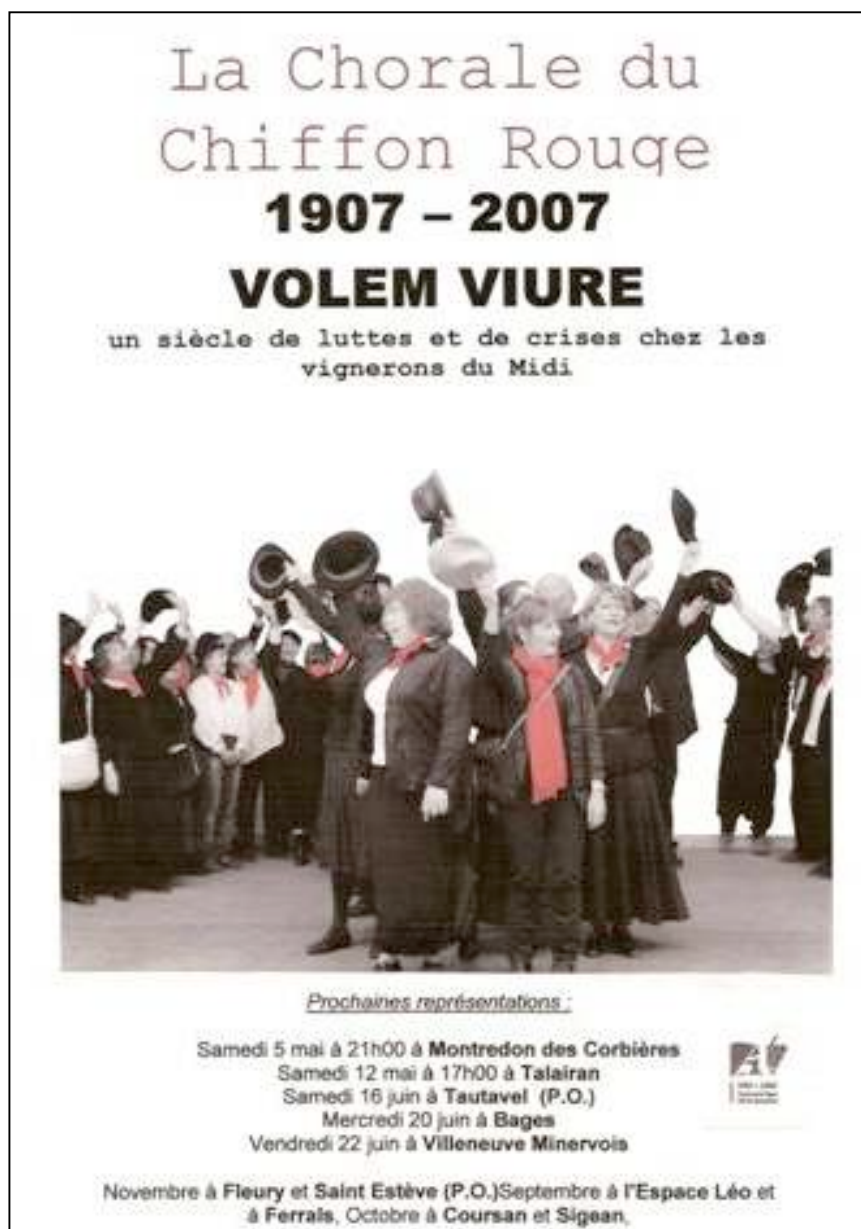
Annexe 15. A. Castéra à la Une de *France Dimanche* en janvier 1967.

J.-P. Juge, *Guerriers du vin...*, p. 56.



Annexe 16. L'unité de toute une région à travers les banderoles des principaux syndicats de salariés au côté des mouvements viticoles, MIVOC, CRAV, unis autour du slogan « Travailler et vivre au pays », lors de la manifestation unitaire du 25 février 1975 à Montpellier.

B. Revel, *Montredon, les vendanges du désespoir...*, p. 64.



Annexe 17. Affiche du spectacle *1907-2007 Volem Viure* (textes et chansons) par la chorale narbonnaise « le Chiffon rouge », spectacle présenté dans une vingtaine de communes de l'Aude, de l'Hérault et des Pyrénées-Orientales de mars à décembre 2007. Le spectacle met en relation les crises du début du siècle, les événements de 1976 et la crise actuelle.

Mercrèdi 10 Mars 1976

Michel ROMAIN communique :

Je ne reviendrai pas sur les tragiques événements que le monde viticole a vécus depuis mercredi dernier.

On souhaite de toute part un retour au calme, ceci n'est pas en mon pouvoir.

Les solutions doivent être prises à PARIS.

Les vignerons sont mobilisés, ils attendent. Ce n'est pas d'apaisements confus ou de demi-mesures qu'ils ont besoin.

Leur problème reste entier. Ils ne peuvent faire face à leurs dépenses. Ils ne peuvent assurer l'avenir de leur exploitation et de leur famille. Ils sont dans l'anxiété.

Que l'on ne croie surtout pas, que, comme des moutons transhumant, nous quitterons nos terres avec un baluchon sur le dos, pour aller vivre où !

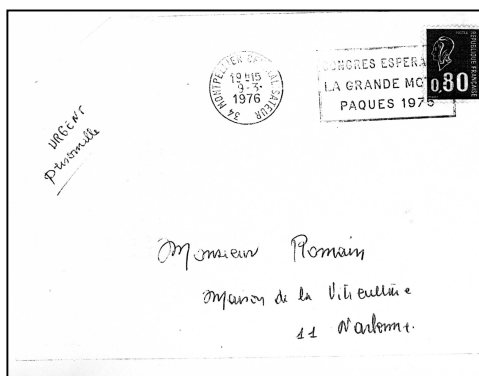
Notre passé et notre avenir sont ici et non ailleurs.

On parle beaucoup de faim dans le monde, il faut pour éviter les catastrophes que certains prévoient, que le paysan reste sur sa terre et ce n'est pas en créant des déserts qu'on résoudra les problèmes en suspens.

Vignerons, on m'a chargé de lourdes responsabilités à un moment critique. Je ne faillirai pas à ma tâche. Nous sommes en réunions permanentes, nuit et jour.

Chacun à votre place, soyez prêt à faire votre devoir pour qu'enfin nous puissions travailler et vivre en paix.

M. ROMAIN



Tu es un assassin!

C'est toi qui as dû de tuer.

Si tu as un peu d'honneur tu devras te suicider.

Attention à toi!

Bonne nuit mesdames et messieurs

Les Gueules et les Narbonnais

Annexe 18. Lettre de Michel Romain, porte-parole des Comités d'action viticoles, au lendemain de la fusillade de Montredon (en haut) et lettre anonyme lui en imputant les morts (1976).

Archives de la CGVM déposées aux Archives municipales de Narbonne, carton 71.



Annexe 19. Cette pancarte a été mise en place à l'entrée de Saint-Jean-de-Barrou (Corbières, Aude) en 2007, sur une façade, à l'endroit où une autre, identique, s'y trouvait en 1907. Une carte postale d'époque - dont la reproduction agrandie est conservée dans la salle de réunion de la Mairie - montre un groupe de villageois posant devant la pancarte.

Coll. personnelle.



Annexe 20. Sur le haut du tonneau est inscrite la phrase prononcée par Jaurès lors de sa visite de la cave des « vignerons libres » de Maraussan (Hérault) le 1^{er} mai 1905 : « *Dins aquesta tina de la republica, cal preparar lo vin de la revolucion sociala* » (Dans cette barrique de la république, il faudra faire le vin de la révolution sociale). En bas, le plasticien a écrit « *va farem tot peta* », slogan des mouvements occitanistes contestataires dans les années 1970. Œuvre de Serge Dardenne, plasticien, exposée à Maraussan en septembre 2007, à l'occasion d'une soirée de commémoration de 1907 (spectacle *1907/ 2007 volem Viure*). Photo P. Roy.

Au début la violence n'existait que sur les pancartes

Partout au début de l'après-midi les manifestations commencent, mais dans le calme. A Quimper, à Redon, à Pau, au Mans, des podiums sont dressés, dans les rues ou sur les toits des autocars. Les places du marché sont équipées de micros et de haut-parleurs. Les leaders parlent salués par des rires et des applaudissements. La violence, ce n'est que sur les pancartes et encore beaucoup ont un ton humoristique.



Redon. Sur la tribune, Bernard Lambert, ancien député M.R.P. et exploitant d'une ferme de 30 hectares en Vendée, va prendre la parole. Les fourches ne sont pas



58

Annexe 21. En 1967, les paysans bretons expriment comme les viticulteurs méridionaux le refus de disparaître et la volonté de vivre au pays.

Paris-Match, n° 966, 14 octobre 1967.

1907, PAR 23 LYCÉENNES D'EIFFEL

Eternelle promesse d'un avenir meilleur

1907-2007. Le vin, une crise d'hier. Une crise, hélas, d'aujourd'hui. Mais, en cette année du centenaire de la révolte vigneronne de 1907, c'est au travers des affiches du Tocsin que nous avons voulu comprendre la colère, la révolte, et bien entendu cette situation économique devenue dramatique.



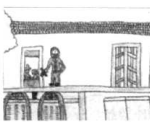
Marcelin Albert ? Qui est-ce ?

Qu'époque pour nous cette crise de 1907 ? Quelles ont été nos réactions lors de la découverte de ce projet ? Au départ, lorsque nous avons appris que nous allions travailler sur ce sujet, nous ne comprenions pas, car ce thème – apparemment – ne nous concernait pas. Marcelin Albert, qui était-ce ? Pourquoi travailler sur lui... ? Au début, nous avons vraiment eu du mal à nous en imprégner. Puis, au fur et à mesure de nos découvertes, cela nous a passionnés de mieux en mieux. Les événements qui ont marqué l'année 1907. De plus, nous avons été motivés par les différentes sorties, sur place, à Argeliers, et par nos rencontres successives. Aujourd'hui, il est certain que ce projet scolaire sur Marcelin Albert a considérablement enrichi nos connaissances, tout en accentuant notre compréhension de la crise viticole actuelle. De 1907 à 2007, cent ans déjà !

Lydie Godefroy, Audrey Galland et Ornella Alory
 Cette page a été réalisée par les 23 élèves de la classe de 1re BSE du lycée Gustave Eiffel, sous la conduite de leurs professeurs : Danièle Allongue (secrétariat burlesque) Jacqueline Gally (lettres et histoire) Anne Saisset (anglais) et Elisabeth Joulia (arts appliqués).

100 ans après on en parle encore !

La révolte des vignerons de 1907, a marqué l'histoire régionale. À sa tête, **Marcelin Albert** et les 87 d'Argeliers ont défendu la cause du "vin naturel" et des vignerons du Midi.
 Le 11 mars 1907, Marcelin et les 87 vont remettre une pétition de 1905 concernant les sucrages. Ils se rendent à Narbonne. C'est le début de trois mois de luttes avec les pouvoirs publics. De l'autre côté de l'Atlantique, le **New York Times** traite ces événements dans ses colonnes presque quotidiennement. Et Marcelin Albert est perçu, par les Américains, comme le meneur incontesté de ce mouvement.



Qu'est-ce que le Tocsin ? Un journal, né le 21 avril 1907, soit un mois après les premières manifestations des viticulteurs, pour informer la population sur la situation viticole. Un quatre pages dont la "dernière" se présentait comme une affiche. La parution du Tocsin se terminera le 15 septembre 1907, après vingt-deux numéros, seulement. Dans la dernière affiche intitulée "vendémiaire" est ainsi annoncée la création de la CGV, la Confédération Générale des Viticulteurs.

Par qui est-il créé ?
 Le Tocsin a été créé par le Comité d'Action Viticole (CAV), notamment Marius Cathala, vigneron lui-même, et Louis Blanc, pharmacien à Argeliers, un Tocsin qui était placé sous la direction de Marcelin Albert. Son siège se situait dans la propre maison de Marcelin Albert.

Quel est son rôle ?

Son rôle était d'alerter, d'interpeller et d'organiser les viticulteurs de tous bords sur la gravité de la situation viticole. Le Tocsin retentissait souvent comme une alarme. Entre famine et endettement, les viticulteurs et leurs familles avaient en effet beaucoup de mal à surmonter les épreuves. Dès le premier numéro, les viticulteurs se désignaient tels des misérables : "Qui nous sommes ? Ceux qui crévent de faim". Ils s'identifiaient alors aux paysans des révoltes passées. "Les Jacques sont de pauvres bougres, de pauvres gars".

"A tous nos frères de misère".



"Marcelin revient..." Sur les routes de nos campagnes, le message des viticulteurs résonne encore comme il y a 100 ans.

La dénonciation de la fraude, et la défense du "vin naturel" revenant comme un leitmotiv. "Mort aux fraudeurs, vive le vin naturel".

Malgré leur détresse, ils encourageaient la population à dominer leur colère. "Vous êtes de braves gens, vous savez rester dignes, vous voulez être calmes". "La victoire dans le calme".

Les viticulteurs interpellent aussi tous les Français : "Passant, si tu as des yeux, lis ; si tu as un cerveau réfléchis ; si tu as un cœur, juge". Chacun de ces appels résonne éternellement en nous comme un appel de plus en faveur de la liberté et de la dignité.

Ils adressent aussi leurs prières à ce pays qui a perdu sa prospérité. Les plaintes se terminant malgré tout par des cris d'espoir. "Ah ! Qui t'a vu pays, qui t'a vu qui te voit..." "Aujourd'hui l'épreuve, demain le triomphe, vive la justice et la liberté".

Avec la création de la CGVM (Confédération Générale des Vignerons du Midi), les vignerons espèrent – enfin – que l'on va défendre efficacement leurs droits. En 1907, nombre de viticulteurs pensaient que cette crise va s'arrêter, que leurs descendants ne connaîtront plus la révolte, si ce n'est par le seul récit de leurs aînés.

Mais voilà, la crise viticole perdure encore aujourd'hui. Certes, elle n'a plus la même ampleur, même si les événements de 1976 à Montredon ont tragiquement rappelé ce dramatique passé. Car "la promesse d'un avenir meilleur", elle, n'a pas été tenue. Bientôt 100 ans de vin, de vignes, mais 100 ans de crise, tousjours. La crise perdure, les espoirs se dissipent, les promesses ne sont toujours pas respectées. Voilà pourquoi le héros charismatique qu'était Marcelin Albert est encore présent dans les mémoires. A jamais.

Berthe Maximo et Julie Joannin

"Il faut que tu viennes voir un grand homme sur son lit de mort"

100 ans plus tard, plusieurs élèves du Lycée Gustave Eiffel sont allées à la rencontre du passé. Au rendez-vous, une rencontre particulièrement émouvante.

Ces mots, "il faut que tu viennes voir un grand homme sur son lit de mort", ont été prononcés par Maximin Fort, ami de Marcelin Albert. "Un des rares à l'avoir accompagné jusqu'à sa mort", nous a ainsi confié Max Fort, ce 20 novembre 2006 lors de notre visite à son domicile.

Max Fort, en effet, a eu la gentillesse de nous accueillir à son domicile pour évoquer la mémoire de Marcelin Albert. Il est la dernière personne à l'avoir vu. Il n'avait que 11 ans, en 1921, lorsque son père, Maximin Fort, l'a conduit au chevet de Marcelin Albert pour lui rendre un dernier hommage. Aujourd'hui, à travers les souvenirs de Max Fort, résonne encore la musique du phonographe de Marcelin. "Avec les enfants du village, nous allions nous asseoir sur la promenade pour entendre la musique du phonographe que Marcelin Albert écoutait vers la fin de sa vie... Il aimait beaucoup la musique, le théâtre, il avait joué *Ruy Blas* dans sa jeunesse et son interprétation était très appréciée. C'est d'ailleurs pour ces goûts qu'on l'avait surnommé "Lou Cigal". Marcelin avait une forte personnalité." Bien sûr, Max Fort n'a pas vécu directement les événements de 1907 : il n'était pas né. Mais les récits qu'il a très souvent entendus ont laissé des traces vives, toujours présentes dans sa mémoire. "Après avoir été l'apôtre et le rédempteur de la viticulture, Marcelin..."



Max Fort, à son domicile, a bien voulu évoquer la mémoire de Marcelin Albert. Il est la dernière personne à l'avoir vu vivant. Il n'avait que 11 ans.

n'agissait pas contre la République, mais pour dénoncer la misère des viticulteurs mécontents. Sur la fin de sa vie, Marcelin a été très affecté par la mise à l'écart des Argelais et l'incompréhension dont il a été victime. Ça l'a assommé ! D'ailleurs s'il fallait une preuve de sa sincérité, souligne Max Fort, "il ne s'est pas enrichi. Il a vécu simplement jusqu'à sa mort." Pour toutes ces raisons, "il est important aujourd'hui que l'honneur lui soit rendu, qu'on rende homma-



Qu'en pensent-ils ?

Quatre viticulteurs de notre région témoignent de leur situation actuelle.

- Pour ce très jeune viticulteur (il est âgé de 19 ans) de Saint-Marcel :

"Mes revenus ont baissé de 30 %." Il est vrai qu'en abordant la délicate question des revenus, c'est unanimement que tous évoquent une baisse qui oscille entre 30 et 60 %.

- Pour cet autre jeune agriculteur (22 ans) de Montclar :

"Je produis des AOC et du vin de pays."

Mais comme d'autres, il souligne combien les productions sont désormais diversifiées : l'AOC ne suffit plus, il faut également produire du vin de table, du vin de pays, mais aussi du jus de fruits (jus de raisin). Car la crise inquiète les viticulteurs, la solution de l'arrachage est souvent évoquée, mais le souhait demeure de pouvoir rester viticulteur, et de sortir enfin de cette période. Ils estiment aussi que des aides complémentaires pourraient être apportées favorisant la diversification.

- Pour cet agriculteur corsesais de 33 ans :

"En raison de la crise, j'ai diversifié mes productions : je fais aussi du maraîchage et des céréales. D'autres se sont diversifiés dans l'élevage de moutons, et depuis peu dans les truffières. Des productions qui permettent d'améliorer les revenus. Mais la situation reste difficile pour eux, tout en gardant l'espoir de vivre correctement."

- Enfin, pour cet autre agriculteur de Montclar, âgé de 36 ans :

"Je pense que la loi Evin influence la non-consommation du vin." Les principales raisons évoquées pour expliquer la crise actuelle sont : la concurrence des vins du Nouveau Monde, la loi Evin et les inégalités des lois entre les pays. En fait, si l'on peut vivre de la vigne, malgré les difficultés, la situation n'en demeure pas moins préoccupante. Marcelin Albert, lui, est resté dans toutes les mémoires, telle la conscience des viticulteurs qui, voici 100 ans, ont osé affronter l'État.

Berengère Lefèvre, Marjorie Martinez, Jennifer Rosales, Nadège Franc, Jennifer Dalton, Pauline Doat et Amel Esshir

- M comme Marcelin, meneur de la révolte.
- A comme Argeliers, son village natal.
- R comme Rassembleur.
- C comme Clocher, refuge de Marcelin.
- E comme Ensemble pour les manifs.
- L comme Lou Cigal, son surnom.
- I comme Icône, pour les vignerons.
- N comme Ne les a jamais abandonnés !
- A comme Appel au calme et à la dignité.
- L comme Lutte contre la fraude et pour la liberté.
- B comme Bravo pour votre solidarité.
- E comme Espoir, promesse d'un avenir meilleur.
- R comme Réve brisé.

Annexe 22. Les commémorations ont donné lieu à de nombreux travaux scolaires dont cette page réalisée par des élèves du lycée Gustave Eiffel de Narbonne.
L'Indépendant, 14 mars 2007.

Annexe 23

Des mots de la vigne, montage documentaire amateur réalisé par Nicole Aucouturier et Geneviève Abbé (2007).

DVD joint au mémoire, réservé au jury.

La première partie du montage interroge des viticulteurs dans les Corbières sur la crise viticole actuelle. La seconde donne le point de vue de dirigeants viticoles des années 1970. Les entretiens illustrent la thèse de L. Mac Falls et auraient pu être intitulés : « s'adapter ou résister ».

Extrait de la présentation :

« En cette période de crise ou de difficultés que connaît la viticulture méridionale, nous avons voulu donner la parole à ceux qui vivent de la vigne ou qui essaient d'en vivre. Ils nous disent ce qu'est aujourd'hui leur métier, ce que sont leurs craintes et ce que sont leurs espoirs. Quand ils envisagent l'avenir, c'est souvent avec beaucoup d'inquiétude, mais aussi avec beaucoup de courage.

Cette crise n'est malheureusement pas la première. En cette année de commémoration de 1907, nous avons voulu jeter un regard par-dessus l'épaule et nous avons interrogé ceux qui, dans les années 70, se sont battus pour défendre la viticulture, pour réclamer leur droit de vivre et de travailler au pays. Ils ont beaucoup de choses à nous dire ! ».

CHRONOLOGIE SOMMAIRE DES CRISES VITICOLES APRÈS 1907

Cette chronologie sommaire est essentiellement tirée de *Montredon, les vendanges du désespoir* de B. Revel (Loubatières, 1996) et du mémoire de maîtrise de P. Vidal, *Le mouvement d'intervention des viticulteurs occitans de 1975 à 1984* (Université de Toulouse II-Le Mirail, 2005).

1914 : pendant la guerre, le vin se vend bien (production réduite, vin quotidien aux soldats). Un viticulteur sur deux n'est pas dans ses vignes.

Après 1918 : le vignoble se reconstitue, début du mouvement coopératif (Mudaison et Maraussan 1901). La demande est forte, le vignoble de masse s'étend, la production augmente. De plus, pendant la guerre, pour pallier le déficit de récolte en métropole, le vignoble s'est étendu en Tunisie, au Maroc, en Algérie (les exploitants sont souvent des viticulteurs méridionaux chassés par la crise du phylloxéra à la fin du XIX^e siècle).

1925 : Léon Castel, conseiller général du canton de Lézignan-Corbières, prévoit les dangers de la surproduction et annonce la « ruine à brève échéance des vignobles méridionaux ».

1928 : Élie Bernard (ancien membre du comité d'Argeliers), secrétaire général de la CGV (Confédération Générale des Vignerons), agite à son tour la sonnette d'alarme : la production atteint 90 000 000 d'hls alors que la consommation nationale ne dépasse pas 78 000 000 d'hls. Or, une loi de 1929 accorde le droit de sucrage aux départements du Nord.

1930 : la CGV appelle les viticulteurs à un rassemblement à Montpellier (le premier depuis 1907). Lors d'une assemblée générale de la CGV, un viticulteur propose la création « d'escouades » qui pourrait s'attaquer aux expéditions de vin algérien arrivant à Sète... déjà !

1934 : la crise économique est mondiale. La production de vin dépasse 100 000 000 d'hl et les prix s'effondrent. Édouard Barthe, député SFIO de l'Hérault, obtient la mise en place du Statut viticole dont l'objectif est de réguler le marché du vin et de promouvoir la qualité.

- ° blocage des productions excédentaires
- ° échelonnement des sorties de vin
- ° pénalisations fiscales pour les hauts rendements
- ° mise en place d'une liste des vins prohibés
- ° mise en place d'un comité national des AOC
- ° prime à l'arrachage volontaire

Seconde guerre mondiale : le gouvernement de Vichy mène une politique de réduction de la production méridionale et de promotion de la qualité (VDQS).

Après 1945 : les importations massives de vin d'Algérie se poursuivent, le mécontentement des viticulteurs monte. La CGV, qui est devenue CGVM (Confédération Générale des Vignerons du Midi), est minée par les luttes d'influence.

Les années 1950 : de nouveau, des années de crise. Face à une CGVM passive, de nouvelles voix se font entendre.

1951 (21 avril) : André Castéra, viticulteur à Montredon-des-Corbières (Aude), secrétaire de la section locale de la CGVM, dépose une motion qui préconise le « passage à l'action ».

1953 : un comité d'action et de défense viticole est créé dans l'Hérault (commandant Quatrefages). Pendant l'été, tout le Midi vit une situation insurrectionnelle (barrages de routes, de voies ferrées, affrontements avec les CRS). Le gouvernement prend deux décrets (septembre 1953, avril 1954) qui tendent à l'assainissement du marché, mais qui vont renforcer la production industrielle au détriment de la production artisanale.

1955 : le mécontentement s'exprime à nouveau. Au cours d'une manifestation à Béziers, Emmanuel Maffre-Baugé déclare : « c'est une procession d'enfants de chœur ». L'heure est à l'action directe ; on assiste à l'émergence de nouveaux dirigeants viticoles.

1961 : naissance du « Cercle des jeunes agriculteurs » à Carcassonne présidé par A. Cazes et du Comité d'action viticole de Narbonne dirigé par A. Castéra et G. Rancoule.

1962 : signature des accords d'Évian. Des importations de vin algérien sont négociées pour assurer à la France son approvisionnement en pétrole. Les négociants redeviennent la cible des viticulteurs mécontents.

1963 (31 mars) : deux expéditions punitives sont organisées contre les établissements Andrieu à Saint-Frichoux et Marcéor à Lézignan-Corbières (Aude) qui devront s'engager à ne plus importer de vin algérien. Durant le printemps et l'été 1963, les barrages de routes et voies ferrées se multiplient, suivis d'affrontements avec les CRS et d'arrestations.

1963 (21 novembre) : le coup de Verzeille. Un train qui transporte du vin algérien est bloqué sur la ligne Carcassonne–Limoux. Les wagons sont renversés, les rails arrachés, du matériel ferroviaire détruit. A. Cazes évite l'intervention des CRS, mais une centaine de manifestants sont arrêtés. A. Cazes est inculpé.

1967 :

19 janvier : A. Castéra annonce à quelques amis la tenue d'une réunion à Montredon le lendemain. Un millier de viticulteurs de tout le département répond à l'appel et dans la nuit coupent la voie ferrée à Villedaigne. Comme en 1907, les réunions se succèdent dans les villages voisins, rassemblant toujours plus de monde.

2 février : 1500 personnes sont réunies à Limoux. J. Vialade et M. Salvagnac (Corbières) ont rejoint le mouvement. Le 14 février, 3000 personnes sont rassemblées à Olonzac. Une section féminine du CAV est créée, présidée par Mme Gélis, de Moussan.

20 février : des manifestations sont organisées dans tout le Midi (Nîmes, Aix, Brignolles, Perpignan, Béziers, Narbonne). Narbonne bat le record de participation avec 15 000 personnes.

16 mars : à Carcassonne, la manifestation qui réunit 25 000 personnes constitue le point culminant du mouvement. Face aux manifestants, 5 compagnies de CRS et 4 escadrons de gendarmerie sont déployés. Personne ne peut s'opposer à l'affrontement. La violence atteint un paroxysme (vitrines de magasins brisées, gare saccagée, voiture d'un policier jetée au canal, grenades lacrymogènes contre « bombes » de soufre et pavés).

Le gouvernement est obligé d'annoncer des mesures :

- ° Réduction des importations algériennes
- ° Aligement des prix sur les prix français
- ° Interdiction de coupages avec les vins étrangers

Mais, en novembre, au cours d'un conseil des ministres, De Gaulle annonce à Edgar Faure, ministre de l'Agriculture, qu'un accord vient d'être conclu avec l'Algérie. 1 000 000 d'hl de vin algérien seront importés, en échange la France obtient la construction d'un gazoduc en Algérie.

29 novembre : tout le Midi est paralysé par les barrages de routes. C'est à cette occasion que A. Castéra prononce la fameuse phrase : « et s'il le faut, le Midi redeviendra cathare », rappelant ainsi les propos de M. Albert et de E. Ferroul en 1907.

1968 : timides manifestations de solidarité avec le mouvement étudiant. Le 30 juin, A. Castéra est battu aux élections législatives auxquelles il s'était présenté sur une liste « apolitique ». Cet engagement le coupe politiquement d'une bonne partie des responsables viticoles qui continuent malgré tout à le considérer comme un homme sincère et intègre.

1971 : nouvelle période de crise viticole.

18 février : 70 000 à 100 000 manifestants à Béziers.

7 mars : à Lézignan-Corbières, Dominique Campos tire sur des CRS. Arrêté, il est libéré le lendemain.

10 avril : le vigneron André Laborie est tué par une voiture à Barbara au cours d'une opération de barrage.

1975

26 février : manifestation régionale à Montpellier.

17 mars : manifestations à Carcassonne, Perpignan, Nîmes, Montpellier (les viticulteurs amenés par E. Maffre-Baugé occupent la cathédrale).

26 mars : 40 000 manifestants à Sète. Violences à Béziers.

14 avril : affrontement nocturne avec les CRS à Lagrasse. Circulation bloquée de Cerbère à la vallée du Rhône.

31 juillet-1^{er} août : opération « terres perdues ».

2 août : quatre jeunes viticulteurs de Thézan sont passés à tabac par les CRS.

29 décembre : blocus de Sète. Raid d'un commando audois chez J.-B. Doumeng à Toulouse.

1976

5 février : journée « villes mortes ». Manifestations unitaires à Montpellier, Nîmes, Carcassonne et Perpignan.

Nuit du **28 février au 1^{er} mars** : un commando de viticulteurs dévaste les entrepôts Ramel à Meximieux dans l'Ain.

3 mars : interpellation de Michel Olive et Salvador Domenech. Rassemblement devant la CGVM à Narbonne. Nuit du 3 au 4 mars : destructions massives dans le Narbonnais et le Biterrois (la « nuit bleue »).

4 mars : fusillade à Montredon. Un commandant de CRS (J. Le Goff) et un viticulteur (E. Pouytes) tués.

6 mars : 25 000 personnes aux obsèques d'E. Pouytes à Arquettes-en-Val.

25 mars : François Mitterrand vient rencontrer les viticulteurs à Carcassonne.

1^{er} avril : interpellation d'Albert Teisseyre à Lauraguel, près de Limoux, soupçonné d'avoir tiré à Montredon sur la base d'une photo AFP publiée dans la presse locale.

29 avril : cent mille manifestants à Montpellier.

11 juin : libération d'A. Teisseyre.

1981

10 mai : élection de François Mitterrand à la présidence de la République. Le drame de Montredon a mis un coup d'arrêt au mouvement viticole, mais l'arrivée de la Gauche au pouvoir fait naître un espoir dans le monde viticole.

10 août : Le CRAV (Comité Régional d'Action Viticole) signe une action d'éclat, la prise de l'Ampélos dans le port de Sète. Le navire transporte 8000 hls de vin italien frelaté pour le compte du négociant J.-B. Doumeng (surnommé le « milliardaire rouge » à cause de ses relations avec le PCF). Du mazout est introduit dans les cuves pour rendre ce vin invendable. Jean Huillet (viticulteur près de Valros dans l'Hérault) est l'un des principaux responsables de cette action.

1984

20 avril : un commando détruit par le feu le centre Leclerc de Carcassonne.

25 avril : arrestation de six viticulteurs. Ils bénéficient d'un non-lieu général le 25 novembre 1986.

2006

15 février : des manifestations de viticulteurs à Narbonne et Béziers, mais aussi dans plusieurs villes d'autres régions viticoles.

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	p. 5
1^{re} PARTIE. Bibliographie et sources	p. 9
Chapitre 1. Méthodologie et épistémologie	p. 13
a. Outils de travail	p. 13
b. Histoire et mémoire	p. 14
Chapitre 2. Viticulture d'hier et d'aujourd'hui	p. 17
a. Généralités	p. 17
b. La viticulture d'aujourd'hui et ses perspectives	p. 19
c. La crise et la révolte de 1907	p. 20
c1. Les différents aspects de l'événement	p. 20
c2. Le souvenir de 1907	p. 24
c3. L'histoire et le mythe	p. 25
Chapitre 3. Les crises des années 1960 et 1970	p. 33
a. Les événements et les analyses	p. 33
a1. Ouvrages de journalistes	p. 33
a2. Témoins privilégiés et acteurs	p. 33
a3. Les historiens et les sociologues	p. 34
b. Dimension occitane et occitaniste de la crise des années 1970	p. 36
b1. Généralités	p. 36
b2. Histoire de révoltes en Occitanie et revendication occitane	p. 37
b3. Revendication occitaniste des années 1960 et 1970	p. 39
Chapitre 4. Les sources	p. 41
a. Presse nationale et régionale	p. 42
b. Presse militante	p. 44
c. Les crises en chansons	p. 45
d. Les entretiens	p. 48
II^e PARTIE. Historiographie	p. 49
Introduction	p. 51
Chapitre 5. La crise des années 1960 et 1970	p. 53
a. Les ouvrages de journalistes	p. 53
b. Le récit des événements par les acteurs	p. 55
c. Les ouvrages d'historiens	p. 55

Chapitre 6. Les crises viticoles et leur dimension mythique	p. 59
Chapitre 7. L'écriture de l'histoire et la commémoration de la révolte de 1907	p. 63
III^e PARTIE. La mémoire de 1907 dans les crises des années 1970 : les révoltes passées se conjuguent au présent	p. 69
Introduction	p. 71
Chapitre 8. La mémoire au service de l'action	p. 73
a. Le héros, du modèle au martyr	p. 75
b. 1907 comme référence : une grille de lecture des crises	p. 81
c. Une mémoire qui sert de modèle pour l'action	p. 86
Chapitre 9. L'action et la demande d'histoire	p. 91
a. Chronologie des crises viticoles et de l'historiographie de 1907	p. 91
b. Le passé « revu et corrigé » pour les besoins de l'action	p. 94
Chapitre 10. Retour de la mémoire et recours à l'histoire	p. 101
a. Un contexte économique et social qui favorise la rencontre entre mouvement viticole et revendication identitaire.	p. 101
b. Les centres de décision s'éloignent encore plus de l'« Occitanie »	p. 107
Conclusion	p. 113
Conclusion générale	p. 117
Annexes	p. 121
Chronologie	p. 147
Table des matières	p. 153

